

Sous la plume de
L'ange

Histoire d'un pèlerinage vers Soi
sous la guidance d'un Ange

MARTINE BERGAMIN-GRANATO

Sous la plume de
L'ange

Histoire d'un pèlerinage vers Soi
sous la guidance d'un Ange



© Copyright 2012, Martine Bergamin Granato
Éditions Indigo – Montangero Sàrl, Montreux (Suisse)
Tous droits réservés pour tous pays
Dépôt légal: 2^e trimestre 2012

Bibliothèque Nationale de Suisse, Berne.
Bibliothèque Nationale de France, Paris.
Bibliothèque Nationale du Canada.

Conception de la couverture et mise en page:
BSR Communication – www.bsrcom.ch (Suisse)

Imprimé en avril 2012, par l'imprimerie Sepec en France
ISBN 978-2-9700638-5-8
EAN: 9782970063858

Diffusion

Suisse : Transat SA, Chavannes-de-Bogis (Suisse)

France, Belgique, Luxembourg, D.O.M / T.O.M, Principautés de Monaco et d'Andorre :

DG Diffusion, ZI de Bogues, 31750 Escalquens (France) - www.dgdiffusion.com

Canada : Messageries de presse Benjamin Inc., Québec



Editions Indigo-Montangero Sàrl

Avenue des Alpes 70, CP 1424, 1820 Montreux 1 (Suisse)
Tél. : +41 (0)21 943 47 39 – Fax : +41 (0)21 943 47 53
E-mail : info@indigo-montangero.ch – www.indigo-montangero.ch

Table des matières

Biographie	11
Préface	13
Entretien	17
Commentaire sur le langage de l'Ange	33
Les Anges te bénissent	35
L'Art est une façon de vivre.	39
Chapitre premier	49
Chapitre deuxième	59
Chapitre troisième, enfin.	69
Chapitre quatrième	83
Chapitre cinquième	99
C'est la page de la liberté.	121
Chapitre six	
L'enseignement de la Médiation	125
Chapitre septième	137
Le chapitre huitième s'intitule :	
De la mort et de ses effets bienfaisants.	157
Voici le chapitre neuvième qui termine l'encouragement.	167
La fin se dit ici.	175
Sommaire de la seconde partie	179
Le sommeil	181
Le réveil	185
L'élan	187
L'étude	191
Le rappel à soi ou le démembrement d'une fausse personnalité	197
L'énergie d'être soi-même	205
L'Evolution face à la Lumière	221
La découverte du OM	239
L'expression de la Vie	247
Les conséquences d'une énergie mal placée	261

La séparation du monde et du Monde	267
L'Etre animé et l'être de marbre	271
L'Union de deux êtres par l'obstination	277
L'évocation	287
La face interne de la médaille	293
Regard sur celui qui jette un pont entre Lui et nous	299
Rencontre	303
Rencontre avec Padre Pio	309
Les dialogues vécus par d'autres	313
Le re-nom de l'Ange	331
Etoile	335
Ouvrages parus aux éditions Indigo-Montangero	343

Biographie

Née à Lausanne le 5 février 1950, Martine Bergamin suit des études classiques et obtient une licence ès Lettres à l'âge de 25 ans. Après son mariage, elle enseigne le français dans une école de commerce en Suisse allemande.

Parallèlement, depuis l'âge de 35 ans, elle s'intéresse au monde spirituel et donne régulièrement des consultations, transmettant les messages des Anges à ceux qui le lui demandent.

Mère de deux enfants, elle demeure en Suisse allemande jusqu'à leur majorité. Après avoir passé une année en Bolivie, elle revient s'établir dans la région lausannoise où elle continue à se consacrer à ses recherches sur le monde invisible, investissant toute son activité dans ses consultations.

Martine Bergamin se forme également en régressions mémorielles, en soins esséniens auprès d'Anne Givaudan, en sophrologie et en massages métamorphiques, afin de compléter par un travail actif l'aide qu'elle souhaite offrir à ses patients.

Préface

Il y a quelque 20 ans, je faisais la connaissance de Gitta Mallasz dont le célèbre livre «Dialogues avec l'Ange» avait déjà fait le tour de la planète, traduit dans une multitude de langues. «Voilà une expérience unique, me disais-je. Comment imaginer une telle relation, aussi intense, avec des êtres de lumière?» Pourtant, Gitta Mallasz insistait sur ce point : «Quoi de plus naturel que de parler ensemble ?». Dialoguer avec un ange, c'était pour elle merveilleux mais nullement exceptionnel. Au fond de moi-même, je demeurais fort sceptique. Les contacts sérieux avec l'au-delà, c'était l'affaire de quelques rares initiés, de Lourdes à Fatima, des histoires fantastiques d'apparition qui ne me concernaient guère. Sans parler de l'extrême prudence que j'avais développée au fil des ans en regard de l'occultisme, cet univers tissé d'ombres.

Jusqu'au jour où je rencontrai Martine Bergamin. Recommandée par une amie commune, elle avait elle aussi un contact avec le monde des anges. Une aubaine ! A plusieurs reprises, je vins lui rendre visite pour y voir plus clair dans le fatras de mes problèmes personnels. Le plus naturellement du monde, Martine se mettait à l'écoute de mon ange, lui posait les questions que j'avais préparées. J'étais à chaque fois stupéfait par l'intelligence et la pertinence de ses réponses écrites. Assurément, malgré la finesse d'esprit de mon interlocutrice,

celle-ci ne pouvait pas «inventer» des éclairages d'une telle sagesse. Martine Bergamin était bel et bien la main agissante d'une, voire de plusieurs entités lumineuses communiquant avec elle. Donc avec moi. Je vivais à mon tour une expérience unique.

L'ouvrage que vous avez entre les mains, *Sous la plume de l'Ange*, est une invitation à un voyage. Celui d'une âme en quête d'authenticité. Aujourd'hui thérapeute et conseillère en développement personnel à Lausanne, Martine Bergamin raconte comment elle s'est progressivement familiarisée avec le monde des anges, après avoir traversé mille épreuves toujours plus enrichissantes. Un parcours initiatique ressemble à l'escalade d'un sommet. Tout en s'en rapprochant, on le perd bien souvent de vue, caché par les nuages ou momentanément inaccessible au regard du grimpeur. Écrit entre 1998 et 1999, ce témoignage laisse largement la parole aux anges. Il s'adresse à chacun d'entre nous, allant bien au-delà d'une expérience personnelle. Le temps est sans doute venu pour qu'un plus grand nombre d'êtres humains vivent leur propre aventure spirituelle. Dans l'entretien qui précède le récit, Martine Bergamin nous offre les premières clés d'une lecture intérieure. La sienne. Et, en écho de lumière, peut-être aussi la nôtre.

Philippe Le Bé, journaliste.

Entretien

« À L'IMAGE DE SOCRATE, L'ANGE EST UN ACCOUCHEUR »

Ainsi, Martine Bergamin, vous pratiquez l'écriture automatique ?

En ce qui me concerne, je préfère parler d'écriture guidée plutôt que d'écriture automatique.

Quelle différence ?

Je confie ma main à une autre volonté que la mienne, non pas à mon subconscient mais bel et bien à un être extérieur à moi. Lequel, mêlant ses énergies aux miennes, me permet de suivre les mouvements de sa pensée par la main. Celle-ci monte, descend, va à droite ou à gauche et je la laisse aller. Dans ce sens, il n'y a pas d'automatisme à proprement parler. Après 20 ans d'expérience, je ne pratique plus l'écriture guidée telle que je l'ai expérimentée au tout début. J'ai appris à écrire sous dictée, c'est-à-dire en formant les lettres de ma propre volonté après avoir écouté ce que disait ou pensait cette entité que j'appelle volontiers « ange ».

Votre mental n'intervient donc pas ?

En effet. Mon mental doit s'endormir, il doit se taire. Il n'y a plus de place pour toute pensée analytique ou critique. Tout mon

corps, tout mon être se rend disponible à la guidance d'un autre être. L'écriture guidée n'est d'ailleurs pas la seule discipline à répondre à cet état intérieur. La recherche des points énergétiques de la terre – les nœuds Hartmann, par exemple – le repérage des chakras ou «centres subtils» d'une personne, la détection de certains troubles dans le fonctionnement du corps humain ne sont pas des exercices liés à un quelconque automatisme. Il s'agit en fait d'une mise en relation avec une autre perception, une autre volonté que la mienne.

Votre main tient un stylo qui écrit des phrases. Comment les découvrez-vous ?

Je réalise la portée de ce que j'ai écrit dès que j'ai repris mes esprits, si j'ose dire, une fois l'état de transe terminé.

Vous vivez un état de transe ?

Oui. Je me trouve à la frontière du sommeil. L'hémisphère gauche du cerveau est au repos tandis que l'hémisphère droit s'active. C'est, autrement dit, une mise en état «sophroliminal» ou en état de conscience modifié (le cerveau émet alors des ondes alpha) que les sophrologues et les psychologues connaissent bien. Tant que l'hémisphère gauche est en activité, il n'est pas possible de se rendre pleinement disponible et ouvert à l'écriture guidée.

Vous arrive-t-il souvent d'être surprise par ce que vous écrivez ?

En effet. Il y a parfois de bonnes mais aussi de mauvaises surprises. J'ai dû apprendre à les discerner. Quand je parviens à cet état de réceptivité, je deviens perméable à toute volonté extérieure, à

tout discours. Mais la surprise vient surtout du fait que je découvre des choses dont j'ignorais l'existence.

Par exemple ?

Un jour, mon ange me fait écrire à mon sujet : «Tu es Jesod». Je ne comprenais pas du tout ce que cela pouvait bien signifier. Après des mois de vaine recherche, j'interpelle l'ange alors que je me trouve devant une librairie en Suisse alémanique. Je lui demande pourquoi il m'a envoyé ce message. «Je vais entrer dans cette librairie, lui dis-je. Si un livre contient la réponse que tu ne m'as pas donnée, conduis-moi vers ce livre!». Je me laisse guider. Je demande que mon corps soit poussé vers l'endroit précis où peut se trouver l'ouvrage en question. Je ressens aussitôt une légère poussée dans mon dos, comme si une main invisible m'invitait à avancer. Un peu à droite, un peu à gauche. Je me retrouve finalement devant des étagères. Ma main droite s'élève tranquillement jusqu'à ce qu'elle s'arrête net devant un livre. Prenant celui-ci, je demande : «A quelle page ?». Je l'ouvre, sans réfléchir. Et je tombe sur ces mots : «Les Jesod sont ceux qui font l'intermédiaire entre le Ciel et la Terre». Transportée par la joie, je referme le livre et quitte le magasin sans même penser à l'acheter.

Comment vous est venue cette écriture inspirée ?

J'avais 35 ans. Ma sœur m'avait confié qu'une de ses amies écrivait de fort belles choses sous la conduite d'un ange. Comme je n'avais jamais entendu parler de ce mode de communication entre le Ciel et la Terre, j'ai d'abord pensé qu'elle était malade. Je suis allée la voir pour l'aider, pour la sortir de sa solitude. Je pensais alors qu'il était bien pratique de s'inventer un interlocuteur imaginaire qui n'allait jamais

la contrarier, la contredire. Je suis donc arrivée gonflée de mon besoin de la soutenir. Nous avons parlé quasiment toute la nuit. Au petit jour, elle m'a donné une séance. A la fin de cette dernière, j'étais bouleversée car cette amie avait écrit des choses que personne d'autre que moi ne pouvait savoir. Après des semaines de tergiversation, je suis retournée chez elle, pour lui demander des preuves de ce qu'elle m'avait dit.

Elle vous en a donné ?

Non. «Je ne peux pas t'en donner, m'a-t-elle dit. Mais je peux t'apprendre à pratiquer l'écriture guidée. Et tu iras chercher tes preuves toi-même».

C'est de cette manière que votre initiation a commencé ?

En effet. Je voulais savoir si ce qu'on me disait était vrai. Y a-t-il un au-delà, les anges existent-ils vraiment, vont-ils jusqu'à nous parler, à nous pauvres humains, au XX^e siècle ?

Il vous aura fallu de longs exercices avant d'avoir la maîtrise de l'écriture guidée ?

Le premier jour déjà, quand j'ai posé mon crayon sur une feuille après avoir invoqué le nom d'un ange que cette amie m'avait donné, j'ai senti une vague d'amour m'envelopper. J'étais dans un incroyable bien-être intérieur. J'observais avec étonnement ma main qui bougeait tout doucement. J'ai tout de suite perçu que ce n'était pas moi qui agissais.

Pour quelle raison ?

A cette époque je n'allais pas très bien. J'étais triste de ma vie. Or après seulement une demi heure d'écriture guidée, je fus durant toute la journée portée par une onde de paix inimaginable. Je n'avais fait aucune prière pour cela, n'étant alors guère encline à toute pratique religieuse. Bien qu'étant ouverte à tout, le monde spirituel ne m'attirait pas. Après deux mois de dessins, de plus en plus réguliers, des lettres puis des mots se sont formés. Encore une fois, je ne les attendais pas.

Vous ne les compreniez pas toujours ?

C'était un langage très poétique, d'un style un peu ancien que j'étais bien incapable de formuler de ma propre volonté. Le contenu, très constructif, m'apportait précisément ce qu'il me manquait dans l'instant. Je n'ai jamais ressenti de déstabilisation ou de remise en question de ma personne et de mes valeurs.

Comment discerner le bon grain de l'ivraie ?

L'apprentissage du discernement, l'ange me l'a bien suggéré une centaine de fois ! J'ai en effet observé dans l'écriture des intrusions qui n'étaient pas celles de l'ange.

A quoi les reconnaissiez-vous ?

La fatigue voire l'angoisse m'envahissaient sans que j'en comprisse la cause. Il m'a bien fallu deux mois pour admettre que d'autres visiteurs tentaient de s'infiltrer et de prendre une place dans ma vie, par le biais de cette écriture guidée.

La question du discernement demeure en effet essentielle. Comment être certaine que tel message provient bien d'un être lumineux et non pas d'une entité ténébreuse ?

Je devais tout d'abord apprendre à me présenter dans un état de sérénité intérieure, pour être si possible sur la même longueur d'onde que l'ange. Un tel exercice ne peut s'accomplir après avoir médité de son voisin ! Comme je vous l'ai dit, l'état dans lequel je me trouvais après certaines communications ne laissait aucun doute sur les auteurs des messages. Je me sentais littéralement épuisée et angoissée. Je sais aujourd'hui que je captais l'angoisse de ceux qui s'approchaient de moi. Par ailleurs, le style d'écriture était négligé, hâtif. Quant au contenu, il était tissé d'insultes ou exprimé sur un ton mielleux et manipulateur.

Qu'est-ce qu'un ange, à vos yeux ?

C'est un être de pure conscience doté d'au moins trois qualités : l'amour, il ne peut exister sans aimer ; la lucidité, il ne peut exister sans tout comprendre, sans tout percevoir ; le désintéressement, il répond à une demande d'aide.

La vôtre, également ?

En effet. Elle a été longue. Mais je n'imaginai pas que l'aide viendrait de cette manière.

Pourquoi ?

Je ne priais pas. Mais je m'efforçais de donner de l'amour à mon entourage. Dès lors, j'ai sans doute créé un vide à l'intérieur de moi-même qui ne demandait qu'à être rempli par ce même amour.

Si nous ne faisons pas appel à notre ange, il ne se manifeste pas ?

Je pense qu'il est toujours là... En ce qui me concerne, il s'est clairement présenté. Quand je me suis rendu compte que cet être de lumière était disposé à s'adresser à moi – ce que j'étais à cent lieues d'imaginer – je me suis trouvée dans la nécessité de l'appeler fréquemment. Son contact m'offrait une telle énergie ! Je découvrais une autre conscience de moi-même, une nouvelle raison de vivre et d'avancer.

Les anges joueraient-ils un rôle d'intermédiaire indispensable à notre évolution ?

Ils nous accompagnent toute notre vie. Mais si nous perdons espoir, cessons d'aimer et de nous aimer, nous leur ferons la porte. La kabbale nous enseigne qu'il y en a 72. Chacun d'entre eux donnerait aux hommes leur énergie durant cinq jours. Quand j'ai interrogé les anges à ce sujet, ils m'ont répondu qu'ils étaient sur terre plus nombreux que les êtres humains. Nous avons donc le choix d'en consulter un ou plusieurs !

Avez-vous un ange de prédilection ?

Lors de ma première séance avec Magali, j'ai demandé le nom de l'ange. Le mot Modahim m'a été donné. Comme je suis férue de linguistique, je me suis interrogée sur sa signification. « C'est le nom que je porte pour toi ici », a précisé l'ange. Dans un premier temps, je me suis inclinée avec respect sans vraiment chercher à en savoir plus. Et puis voici trois ans, une personne me voyant écrire ce nom et connaissant l'hébreu m'apprend que Modahim signifie le maître, l'enseignant. Cela dit, chaque personne qui vient me consulter reçoit des noms d'ange

particuliers. Je les qualifie volontiers de «vibratoires». Certains sont tirés du sanskrit, du persan ou de l'hébreu. Ils correspondent à une vibration en relation directe avec la personne concernée pour lui permettre un développement dans une direction précise. Nous venons sur terre principalement pour guérir des blessures. Par son nom, l'ange nous indique dans quel domaine il convient de travailler.

Vous dites guérir des blessures ... de quoi s'agit-il plus précisément ?

Certains êtres humains particulièrement évolués ne viennent pas sur Terre pour guérir des blessures mais plutôt pour venir en aide à tous ceux qui en ont besoin. Ces grands initiés sont à l'origine de nouvelles philosophies, sont d'authentiques guérisseurs, etc. Mais la plupart d'entre nous devons faire l'expérience de ce qui nous dérange. Nous le constatons d'abord chez les autres. Puis nous prenons conscience que ces noeuds à dénouer sont bel et bien à l'intérieur de nous-mêmes. Si nous nous en occupons, nous atteignons peu à peu un état de sérénité. Nous sommes débarrassés de peurs, de rancœur, de phobies, de complexes, etc. Dans cet état de sérénité nous pouvons ouvrir une voie d'entraide pour les autres.

A l'image de l'aide que nous offre les anges ?

C'est cela. Les anges ont pour mission d'aider l'humanité à évoluer. Si les âmes sont le résultat d'une explosion de joie du créateur, une étincelle continue à briller en chacun de nous. Jusque dans la matière la plus dense, nous devons apprendre à la reconnaître et à l'amplifier. L'ange est là pour nous rappeler notre origine divine. J'ai par ailleurs observé que certaines personnes progressaient dans leur chemin de vie de manière exemplaire tout en étant apparemment

coupée de toute spiritualité ! J'ai connu une dame extraordinaire qui pratiquait la musicothérapie. Elle se moquait de mes anges. Mais cela ne l'empêchait pas de faire par la musique un travail fantastique de reconstruction d'enfants traumatisés. Elle était comme habitée par une grâce. Je crois que l'âme projette son chemin de vie bien avant de s'incarner et qu'elle va le suivre, même si elle finit par oublier qu'elle a en elle une étincelle divine. La force de l'âme est assez grande pour la piloter de manière juste.

Dans votre témoignage qui suit cet entretien, vous laissez une large place à vos rêves. Est-ce dans votre sommeil que s'éveille votre conscience ?

Certains soirs, j'ai besoin d'une réponse ou d'un traitement énergétique pour moi ou quelqu'un d'autre. Je demande à mon ange d'aller vers lui durant mon sommeil. A mon réveil, je me sens vraiment bien et éclairée dans ma demande de la veille.

Comment faites-vous pour vous souvenir de vos rêves avec une telle précision ?

Avec l'entraînement, nous pouvons tous nous souvenir de nos rêves. Durant la nuit, je vis plusieurs états de demi sommeil qui correspondent à des rêves à venir dans l'instant. Je me donne alors un mot clé du style «voiture qui patine sur la neige». Puis je repars dans le sommeil. Le lendemain matin, je ne me souviens que des mots clés. En les écrivant, mes rêves se déroulent progressivement et se reconstruisent très clairement dans ma mémoire. Le fait de décider de rédiger mes rêves a également favorisé une plus grande concentration. Je ne me dis pas : «Je dois absolument me souvenir de mes rêves». Cette

manière de faire fonctionner l'hémisphère gauche de mon mental ne donnerait aucun résultat.

Comment ont évolué vos rêves au cours des années ?

Durant plusieurs années, j'ai fait des rêves thérapeutiques, en quelque sorte. Je voulais mieux me comprendre. Au bout d'un an d'exercice avec mon premier ange, un second est venu me donner un autre éclairage, encore plus profond. A l'aide d'un dictionnaire des symboles, je me suis alors lancée dans l'explication de mes rêves tout en demandant à cet ange de compléter ce qui avait pu m'échapper. Je dois reconnaître que les lacunes étaient fort nombreuses.

Avez-vous eu lors d'un rêve un contact direct avec un ange ?

Oui. Alors que dans mon rêve je marchais le long d'une falaise, je suis tombée. Je vivais une terrible chute dans le vide. Je me suis alors sentie attaquée par des ombres obscures qui tentaient de s'emparer de moi et de m'étouffer. J'ai alors appelé le nom de l'ange. Puis je me suis vue immédiatement portée dans un filet doré qui me soutenait, qui me sécurisait pleinement. J'ai compris que ces fils dorés entrelacés étaient l'essence même de l'ange.

Le Christ lui-même a maintes fois été tenté par des forces particulièrement obscures et redoutables. Apparemment, plus un individu évolue, plus il doit faire face à des tentations qui augmentent en puissance et en subtilité. Aujourd'hui encore, avez-vous l'impression d'être soumise à de sournoises attaques ?

En ce qui me concerne, il ne s'agit pas d'attaques d'entités mais d'une légère insistance à se faire entendre, lorsque je suis mal préparée. Je fais ici allusion à des personnes décédées dans un grand état de

tristesse et qui ont de la peine à en sortir. Dans l'autre monde, elles se meuvent dans des couches sans lumière et se rapprochent de moi pour me demander conseil. Deux à trois fois par semaine, je passe ainsi du temps à prodiguer un soin d'amour et de lumière à une âme pour lui permettre d'accélérer le rythme de ses vibrations et d'entrer en contact avec des anges. Car obscurcies par leurs propres émotions, ces âmes sont incapables de les percevoir.

Voilà qui donne un éclairage intéressant à l'idée chrétienne de ciel, d'enfer et de purgatoire.

Nous restons dans l'état d'être que nous avons expérimenté juste avant la mort. Si nous sommes sereins avant notre décès, si nous avons réglé nos conflits avec les autres, nous n'avons pas de peine à nous en aller. Mais ceux qui regrettent de laisser leurs proches derrière eux vont demeurer près de ces derniers pour les protéger. C'est ce qu'ils s'imaginent à tort. Car en se collant à eux par inquiétude, ils leur prennent leur énergie. Il convient donc d'expliquer à ces âmes la meilleure manière d'agir, de leur faire comprendre qu'elles sont elles-mêmes à l'origine de leur enfer. Et de leur faciliter le passage vers la lumière.

Comment ressentez-vous ce moment où l'âme finit par lâcher prise ?

Je ressens comme une vibration de joie irradiant jusque dans mon cœur. Je vois la personne s'illuminer et perdre son visage tel qu'elle me le présentait auparavant. Puis, le lendemain, cette âme vient souvent me remercier. Un jour, je me trouvais à la table de ma cuisine en compagnie de ma fille qui avait 14 ans. « Quelque chose me touche le front », me dit-elle. Il n'y avait apparemment personne de visible dans la pièce.

Après m'être concentrée, j'entrai en contact avec l'âme errante d'une personne décédée. Il s'agissait d'un homme qui tenait à me faire part de son voyage dans la lumière. Il avait enfin rencontré des proches qu'il avait aimés et qui étaient disposés à l'accueillir si tel était son bon vouloir !

Etes-vous joignable par les âmes à toute heure du jour et de la nuit ?

Non. Je ne prodigue pas une aide dans n'importe quel état. Si je ne me sens pas bien, si je suis par exemple trop fatiguée après une journée de transe, je donne rendez-vous à une âme un peu plus tard. Comme elle est supposée vivre dans l'éternité, elle peut bien attendre un peu ! Avant tout contact, un temps de profonde méditation est indispensable.

Avez-vous eu également des relations avec des âmes non pas seulement après la mort mais juste avant la naissance ?

J'ai osé le faire quand ma fille était enceinte. J'ai demandé à l'âme à naître ce qu'elle attendait de ses parents. Durant sa première année d'existence terrestre, l'enfant a semble-t-il gardé en mémoire de nombreux souvenirs. Nous pouvons l'aider à vivifier cette mémoire. Certaines âmes, au moment de s'incarner, prennent peur en traversant les couches toujours plus denses de la matière. Elles peuvent ainsi ressentir douloureusement les préoccupations et les émotions de leurs parents, de leurs proches à venir. Elles décident alors de repartir dans le monde invisible et d'interrompre le processus d'incarnation. Cela pourrait expliquer certaines fausses couches ou certaines morts d'enfants juste après la naissance. Accepter la lourdeur de l'incarnation

quand on a vogué dans la lumière, ce n'est pas si facile. Très souvent, ces âmes refont un essai et se réincarnent, après avoir maîtrisé ces craintes.

S'incarner, est-ce une nécessité ?

C'est un appel auquel nous avons bien de la peine à résister ! Une fois faite l'expérience de la matière, nous avons envie de goûter à nouveau les meilleurs moments de notre vie sur Terre, oubliant les heures difficiles. Lors d'une régression, je me suis vue tomber d'un rempart et emmenée dans une brouette. Je me demandais, un peu effrayée, comment pouvoir encore vivre sans ce corps inanimé que je voyais avec regret. Comment pourrais-je supporter de ne plus pouvoir toucher la matière ? Le corps physique, c'est un peu comme une drogue. Nous n'imaginons pas pouvoir vivre sans cette enveloppe. Je pense que les âmes errantes se collent aux vivants pour se rassurer, pour ressentir par exemple à travers leurs corps le délicieux parfum du verre de vin qu'ils vont boire ! Si nous ne sommes vraiment pas préparés à mourir, un état de panique peut s'emparer de nous.

Nous devrions donc mieux nous préparer à la mort ?

Certainement ! Les religions nous enseignent bien qu'il y a une vie après la mort, mais sans nous préciser quelle forme peut revêtir cette vie. En Occident, nous sommes très ignorants et naïfs sur ces questions. C'est moins le cas en Orient.

Omraam Mikhaël Aïvanhov, un sage pédagogue d'origine bulgare qui a vécu en France et en Suisse, disait en substance qu'ici bas nous avons une vision limitée de la réalité tout en ayant développé une grande possibilité d'action sur la matière alors que de l'autre côté du miroir, c'est l'inverse. Notre perception est infiniment plus vaste mais notre champ d'action nettement plus limité. Qu'en pensez-vous ?

C'est juste. C'est pourquoi je pense qu'il est important que des êtres initiés s'associent à des êtres de lumière pour faire le pont et permettre à ces derniers d'agir dans la matière de manière plus vaste. Ainsi, les vrais guérisseurs ne prétendent jamais qu'ils sont eux-mêmes à l'origine de la guérison. Ils prêtent leur énergie, leur force, leur amour aux êtres de lumière afin que ces derniers puissent intervenir dans le monde matériel.

Finally, vous êtes au service des autres ?

Pas seulement ! Quand je fais un soin énergétique, je suis également à mon propre service ! A chaque fois, je progresse, je découvre de nouvelles impressions, de nouvelles sensations. Je ne suis nullement en état de sacrifice.

Aime ton prochain *comme* toi même, dit le Christ.

C'est cela. Tout simplement.

Vous collaborez avec des êtres que vous qualifiez de scribes. Qui sont-ils ?

Ce sont des âmes qui servent de médium à l'ange, des intermédiaires entre l'ange et moi-même. Ils font l'apprentissage du don d'amour et en reçoivent également beaucoup en retour. Les scribes ne sont nullement des êtres parfaits. Au tout début de mon expérience, un scribe aidait

ma main à bouger. Trouvant l'exercice trop long et fastidieux, il s'est révolté, a fait sortir le crayon de la feuille à maintes reprises, exprimant clairement une grande lassitude. Je n'avais pas pris conscience que je lui demandais un effort terrible. Pour un ange, s'associer à une énergie humaine est un lourd travail. Et la tâche n'est guère aisée non plus pour un scribe.

Pourquoi est-ce si difficile ?

Nous, les êtres humains, sommes lourds, peu manipulables. Partout, nous mettons des freins. Dès lors, l'ange doit aussi faire preuve d'une grande endurance et d'une grande patience à notre égard. Mais il agit toujours dans la joie. Un jour, j'ai présenté des excuses à mon ange pour l'avoir dérangé de manière que je croyais inopportune. « Cesse de t'agenouiller quand tu nous parles ! », m'a-t-il répondu. L'ange ne parle pas de nos défauts, ne se montre jamais critique. Il nous aide à combler l'inachevé.

C'est finalement un grand pédagogue !

A l'image de Socrate, c'est un accoucheur. Le révélateur de ce qu'il y a de meilleur et de plus lumineux en chacun de nous.

Commentaire sur le langage de l'Ange

*Le langage de l'Ange est souvent innovateur, porteur de néologismes qui expriment le concept encore inconnu ou mal traduit dans notre langage quotidien : Témoin le mot «**Er**» (acte de la Conscience), par opposition à «**er**» (acte matériel accompli en terre), «**Os**» (Parole émise en Conscience ou Ame) par opposition à «**os**», (parole audible à chacun dans la réalité matérielle) et ainsi de suite. Afin de faciliter la lecture des pages qui suivent, je n'ai pas conservé chacun des termes obscurs pour le lecteur non averti ou peu familiarisé avec la linguistique, mais l'ai remplacé par une explication ou traduction directe, accompagnée d'une note en bas de page qui signale le terme employé par l'Ange. J'espère n'avoir pas privé le texte de sa beauté.*

Les Anges te bénissent

La Joie et la Paix soient en toi, qui as osé monter en Lumière.

Sois servante,

non homme,

non ombre,

non érigeant son ego,

non refusant le Lierre,

non renouant son passé.

Tu as trouvé le nom de l'Alliance,

ainsi nous suivons

ton Cœur,

ta Cure,

ta Vue,

tes Soins,

ton Attente,

ta Vision,

ton Dû.

Sers et nous participerons,

en toi,

à Lui.

L'Art est une façon de vivre.

Donc, commence.

En ton nom, je suis là. Tu m'as appelé pour embellir d'un écrit ton cœur et celui de tes aimés.

Je rejette la fuite et viens à ta demande en joie.

Sache cela : Apprends à accepter le Don en mots, ce qui est un acte reflétant nos deux mondes à la fois.

Tu désespérais de pouvoir nous rejoindre : c'était par manque d'unité en toi-même. Tu n'avais pas à entretenir ce désespoir mais à te nourrir d'espérance.

Donc tu as délaissé cette attitude qui trahissait ta véritable nature et tu vis maintenant en harmonie avec toi-même.

Laisse-moi t'expliquer les ajustements nécessaires à l'Ecoute du meilleur en Soi.

Dans un éclair de conscience enivrant, qui semble dû au hasard, on retrouve le chemin qui mène à soi-même.

Or il en est de certains comme de toi : ils ont obtenu la joie un jour sans l'avoir cherchée, et la cherchant maintenant ils s'étonnent

d'avoir voulu fuir ce que tu appellerais leur centrage sur eux-mêmes, source de joie.

Tu as l'expérience de cela, de la joie retrouvée chaque jour davantage, parallèlement à l'augmentation de ta perception de toi-même.

C'est dire que tu aurais perdu le chemin si tu ne l'avais cherché, et qu'en faisant demi-tour tu as retrouvé avec assurance le lien à toi-même.

Donc vivre en union avec soi-même, c'est refléter son Soi à ce qui s'intitule la Raison. Celle-ci, réveillée par cette nouvelle perception, devient Conscience. Ta Vision juste éclore. C'est tout.

Tu prends conscience de ton ascension, qui n'est pas pérégrination, lorsque tu es parmi Nous.

Donc Nous te suivons et tu Nous suis.

(Je me fatigue sous la dictée et demande à faire une pause. L'Ange me conseille de m'imaginer être complètement enveloppée de sa présence et de visualiser cela pour me sentir en osmose avec lui: «Lie-toi à nous. C'est bien. Laisse aller la plume. Sans te retourner. Achève cela et n'empêche pas le rythme.»)

Nous avons déjà dit le long chemin. Nous avons fait sentir notre intérêt commun pour votre envol – tu dis développement – et Nous avons réuni les fils ensemble qui tiraient chacun de leur côté le centre de ton Ame, celui que tu nommes ton Moi Intérieur, celui que Nous nommons la Roue Immobile.

Les fils sont à couper, à casser ou à rassembler aussi.

Dans tes rêves, tu as pérégriné longuement, t'arrêtant à chaque embûche pour la juger futile par rapport à ton avance : digne d'être dépecée et mise à mort en lui arrachant toute possibilité de se retrouver sur ton chemin : tu as omis ensuite de la rappeler à la vie par d'incessants recommencements, d'incessants et inutiles retours au même endroit : tu as essaimé, à chaque embûche surmontée, plus démesurément loin, sans attendre le rappel à l'ordre du maintenant, les yeux rivés vers le plus.

Ainsi ta marche a perdu son rythme lancinant, car le pas était progrès, les refus de fuite victoire sur le rêve – et signe d'assentiment à l'écho d'un appel que tu devinais en toi comme en Nous.

Nous avons eu à te soutenir parfois, car tu trébuchais dangereusement après avoir accompli un acte, ramassant tes forces avec persistance pour le second pas, puis le suivant.

Ce n'est pas la fatigue ni le combat qui te faisaient trébucher, mais la détente après l'accomplissement de l'effort.

Nous avons soutenu et l'effort et le pas, et l'espoir.

Ainsi tu vis avec Nous maintenant en confiance, tu Sais l'aide forte et non refusée à qui s'améliore en prenant plaisir à s'en rendre compte.

Sers-toi de ton humus pour grandir, que tes sources et tes élans de joie te soient nourriture et soutien nécessaires.

Ne laisse pas passer l'erreur avec dépit, elle t'était nécessaire : c'est d'elle que tu t'es construite. En joie.

Là où tu es Nous sommes. En attente d'une nouvelle loi, d'un nouvel assemblage de forces nouvelles.

Tu as donc réuni en toi les fils dispersés et les as noués ensemble heure après heure, temps après temps.

D'où ton horreur de l'invaincu, de l'inachevé, de l'imparfait. Tu as cherché l'harmonie à toi-même, route subtile s'il en est, afin de te défaire de tes absences à toi-même.

Il t'est dû de te reconnaître en Nous, qui sommes réunis dans une même vibration uniforme et unisonne. Tu devines la juste essence en sentant tes répulsions et tes rejets – tu deviens libre de penser le juste dans l'ordre divin – tu risques l'opprobre en ne donnant pas à ceux qui demandent trop et qui ensuite retournent à leurs anciennes dissolutions – toi qui as tout voulu pour eux et ne leur tiens pas rigueur de tant de défaut.

Sache cela : ton Don à ceux-là risque d'être piétiné par ceux-là mêmes qui en voulaient leur part, ignorant qu'ils avaient non pas à s'en emparer mais à le recevoir en foi et respect.

C'est à eux que tu t'adresses maintenant avec une patience significative, à eux qui ne savent pas partager tes heures de bonheur,

et dont tu ne désires pas la présence, tant ils te seraient inutilement pesants.

Ne laisse pas leur poids t'étouffer, te diminuer – éloigne-toi en bonne conscience puisque ce qu'ils s'apprêtent à faire, c'est te priver de tes forces pour mieux se distancer de toi.

(Le téléphone sonna à ce moment-là. J'avais demandé, à l'avance, comme cadeau d'anniversaire, une journée d'entière liberté, sans appel téléphonique ni visite, pour pouvoir me détendre et passer cette journée à ma guise en la seule compagnie de mes Maîtres invisibles. Tout le monde était averti et plein de compréhension. Sauf une personne, qui m'envoya ce jour-là un bouquet avec un mot disant que puisque je ne tolérais pas qu'elle m'appelle ce jour-là, elle sortait de ma poche ventrale de kangourou (image que je lui avais donnée en lui expliquant qu'elle pouvait marcher par ses propres moyens) et que donc elle se priverait de m'appeler. Le bouquet ne me fit aucun plaisir, le mot était écrit sur un ton de rancœur. Pendant que l'Ange me dictait la page précédente, le téléphone sonna et je répondis avec l'espoir que c'était mon fils, pour qui l'interdiction d'appeler n'était bien sûr pas valable. Hélas, c'était cette même personne, qui éclata en larmes en disant que je ne l'aimais pas, etc. Je passai deux heures de ma belle soirée à la rassurer et à écouter ses doléances. Je raccrochai épuisée et fâchée contre moi-même autant que contre elle-même. Fâchée de ne pas avoir su être assez ferme et de m'être laissé manipuler. L'Ange continua son message après cette interruption.)

C'est là le devin qui se voit affublé de la responsabilité d'un destin qu'il n'a pas mis en branle mais su prévoir.

C'est là le directeur qui ne suit ses ouailles que pour les encourager et qui se retrouve seul dans les limbes de leur connaissance. Donc agis envers toi-même.

Sois ton compagnon, ton dictateur, non leur servante soumise et punie par leurs actes dé-mesurés.

Sans eux tu avances plus vite, mais quel poids, penses-tu, laisses-tu derrière toi sans t'en préoccuper : celui de leur faiblesse liée au non-vouloir, non celui de leur chagrin, qui impliquerait un vouloir non agréé : leur chagrin est de s'efforcer sans cesse à chercher les soins ailleurs qu'en eux-mêmes : donc s'il y a juste effort à soi-même, il y a juste pas.

En fait et en joie.

Les actes se rapprochent. Dans ta fuite loin des lieux terrestres¹ tu revois la force qui te pousse à t'envoler : donc n'hésite pas à ressasser les longues communications qui t'élèvent et fortifient l'envol sûr.

Sois cela : imparfaite colombe
sûre d'ailes

Les attouchements nécessaires à ton âme ont eu lieu : ton esprit s'est dégagé de ta matière, ta sagesse acquise et ta vision nouvelle² ont dirigé

¹ Dans ton exir

² Ton Su et ton Vu-

tes nouveaux pas là où personne ne peut aller en corps, et, vois-tu, cela t'a rassemblée à toi-même en essence divine et dont le fil est parachevé³.

Ton Destin est à l'origine de la continuité de ton son – et non toi à l'origine du Destin.

Cela signifie qu'à la lumière de tes écrits d'autrefois qui narrent ta victoire sur toi inconsciente, tu as vu naître le fil conducteur de ta vie avant le temps de ta vie consciente sur terre, avant le temps du laisser-aller sans vie consciente. (*Ces mots font allusion à mes recherches sur mon passé, recherches qui m'ont amenée au moyen de régressions mémorielles à retrouver la source de mes comportements, à en comprendre le pourquoi, et donc à y voir un sens logique.*) Vois cela : ce que tu as décidé pour toi alors était juste – d'allonger le fil jusqu'à obtenir un chemin – en doutes et en pas hésitants, il s'est révélé vie d'embûches, nécessaires à ton retour à toi-même, à ton *in-volution* – ta vie. Ainsi le la suit le sol, et la mélodie s'ensuit, qui réalise ton Chant.

La VIE de ta Conscience t'a soulevée, emportée et tu as peine à revenir parfois à ce que tu nommes matière – inévitable pour qui avance avec assiduité : car ce qui est matière à tes Yeux est parfois signe ou occasion d'avance – les inutiles embûches dues à l'ignorance ne pèsent plus dans la balance et tu ne t'arrêtes qu'à la forme la plus perfide de l'embûche, celle dont tu acceptes la présence pour pouvoir la comprendre.

Les actes d'Ecriture sont justes : ils te permettent d'avancer en conscience, d'être pour toi-même auteur, lecteur et juge en confiance,

³ Per-filée

puisque tu as accepté de considérer l'erreur comme une démarche à absoudre

Sois juge empli de formel amour –
celui qui juge en bon père
son fils revenu.

La liesse te saisit : tu nommes cela joie de vivre. Qu'as-tu appris ?
Les hésitations ont leurs différences, que tu analyses.

Ton retour en toi-même t'a libérée d'exagèrations dans tes actions.
Tu as su choisir la multitudes d'expériences pour te connaître et créer
ton histoire véridique.

Donc tu as affirmé ta personne à toi-même. Ce faisant, tu as jugé
inutile d'en parler à quiconque, car la leçon était pour toi.

Or aujourd'hui, tu vis avec extrême tristesse le silence sur ces faits,
tu sens le besoin d'éclairer les autres par l'histoire contée de ta venue
à Nous – ton Reflet.

Cela se situe dans l'exorde – dans la présentation – dans l'exaltation :
tu as dû nourrir ton Ame qui prend son vol, et, ayant fini, tu accours
pour poursuivre ce travail chez d'autres.

Ton choix. En fait, le Nôtre également, qui te faisons, par le souffle
de notre inspiration⁴, vivre de nos expériences. L'as-tu compris ? Donc
choisis d'aider celui qui se sent attiré par le même parfum de Vérité à
tous. C'est dit.

⁴ Notre proche insufflé

En Parole à toi⁵ Nous commençons le chapitre premier d'une
existence sans cesse renouvelée en maintes expériences que vous
nommez vies, qui n'est qu'une nouvelle loi assujettie à d'autres désirs.

⁵ En Os à toi

Chapitre premier

Libre.

Tu es soumise et libre de ton Ame. Tu penses souvent à l'évocateur passé dit de ton enfance. Qu'as-tu à dire à cela ? Un autre moi, ignorant ses besoins, sa loi, sa vision lucide, sa fuite de la réalité. Un moi soumis et non conscient de la soumission, un moi absolument dépourvu de tout respect de lui-même, un moi qui s'ignore alors qu'il se dévalue, un moi proche de l'attifement de la poupée : pour plaire, aimer son propre mépris, elle se trouve en position inconfortable d'être sans vie propre, éjaculée sans cesse par d'autres désirs que son rêve.

Elle se plaint peu pour ne pas décevoir.

Elle s'arrime mal à l'existence, n'en subodorant ni le sens ni la beauté.

Elle se lasse de sa vie sans joie, ignorant que la créer serait son salut.

Elle n'accepte pas son repos, ne sachant que la pause commencée annonce l'effort enfin.

Elle s'installe dans le linceul du dépit, sans avoir à vivre sa révolte.
Elle s'ignore donc dans son dépit, qui serait alors *force mutant la vision*.

Elle cède à l'horreur de la vision – et accepte l'aveuglement.

Elle finit de tourner en rond⁶ et *p r i e enfin* – la voie.

Or tu as prié, tu as dit ton nom et demandé qu'il soit manifestation de ton être véritable⁷ : ainsi tu as marqué le premier pas d'un retour à toi-même.

Lent travail d'évocation de tes rêves, de reflux de paroles oubliées, de regrets assimilés, de réflexions poursuivant le même but : la lutte pour retrouver la perception de toi-même.

Tu as uni tes deux pôles, les as examinés, choisis comme sûrs de vie et as renoncé à les cacher l'un à l'autre. Ainsi tu as accompli le second pas, celui de l'élan, de l'enseignement d'un cœur en état de défense : tu as jugé mûr celui que tu désirais voir vivre.

Les pas suivants ont été faciles, qui demandaient l'attention et le savoir : tu as progressé en apprenant de toi-même et as insisté pour acquérir la connaissance de ton cher être : l'assemblage de ce qui était défait s'est acquis.

⁶ Elle finit sa giration

⁷ Tu as demandé qu'il soit idéé

Cela s'est acquis en forme de capacité à s'évaluer, se soutenir, s'auto-estimer, s'épargner, s'exprimer en actes de construction : retournement de tes airs percutant ta vie et celle d'autrui.

Ainsi la douleur est devenue alliée, qui t'avertissait d'un non-sens ; le Lien à Nous un sûr allié, qui t'exposait sans mélange à ton devoir envers toi-même, et les pleurs un soulagement profond, qui suivaient un acte de *libération*.

Les Actes ainsi posés pour ta re-naissance, tu as dû poursuivre l'Etude qui t'exposait à eux – ceux qui jugeaient en haine et opprobre ton départ pour de nouveaux buts qu'eux ne souhaitaient pas, qui versaient leur fiel fermenté sur tes visions de joie – ainsi ils ont su leur douleur bienfaisante, puisqu'elle t'enlevait ta joie.

Ainsi tu as vécu leur amour pour ce qu'il était : un juste rappel de leurs rêves et visions étriqués, tu ne l'as pas perçu comme t'apportant un ferme élan.

C'est donc que ton attitude leur avait autorisé cela, que tu avais maintenue très longtemps sans chercher à la supprimer.

Or en maintenant cela, tu avivais aussi en eux ce que tu nommes égoïsme, qui n'est que le manque d'élan donné par soi-même.

Tu avais donc la charge de nourrir tes actes de ton élan et de nourrir les leurs aussi⁸, ce qui se nomme soumission aux besoins d'autrui.

⁸ tu as demandé d'allanter ton er et le leur

Tu as donc cessé cela, en as pleuré, ri et jugé nécessaire d'évoquer le souvenir de certains êtres aimés dont tu avais la charge⁹.

C'est l'esprit simple qui dit «oui» à la charge qu'autrui porterait soi-même, s'il le voulait.

C'est l'esprit simple qui répond : «porte-moi encore, je n'ai pas le désir de me prendre en charge.»

C'est l'esprit vif qui dit : «choisis : moi, ou ta charge».

Ainsi est dit : celui qui portera l'autre est le faible.

(Je ne suis pas sûre de bien comprendre, je m'emmêle et réclame une autre façon de dire les choses.)

Les actes de définition sont difficiles à réduire – donc développe.
La charge de vivre est dévolue à chacun.

Celui qui s'en charge pour un autre le maintient dans sa faiblesse – il est donc faible de jugement.

Celui qui faible de jugement sert de portefaix s'affaiblit de ses forces.

Celui qui s'efforce de remettre à chacun son propre faix se fie à lui-même – il est donc fort de jugement.

Celui qui fort de jugement confie sa charge au faible le fortifie.

⁹ dignes de ton évocation des êtres chers à tes faix

Donc : sois en apparence faible *face autrui* afin qu'il devienne fort.

En parole souriante.

Les Arts d'écriture vont suivre.

L'Art est signe d'obédience à soi-même – ta douce illusion que tu remises le soir venu *(Je me promets souvent d'écrire quelques pages le soir, puis y renonce, fatiguée)*.

Accepte le reproche et transforme-le en élan. Ta vision s'élargit, tu vis mieux ton discours¹⁰ à toi-même, toi qui te consumes parce que tu fais l'erreur de ne pas exécuter tes promesses à toi-même, les remises, puis les ré-actives – ce qui fait renaître enfin la joie.

Sois tranquille, tu as encore à faire d'autres pas d'acteur de vie. C'est ici qu'est la logique. Ton signe distinctif¹¹ est la recherche. Crois-tu avoir trouvé à jamais ? Non, n'est-ce pas. Tu n'as trouvé que ce que tu cherchais et n'as augmenté ton savoir que d'un pas de plus.

Ce qu'il te faut : la Certitude qu'un pas en est bien un ; ainsi, vérifie : Nous t'y Aidons.

Sois sans crainte : l'Aide est un dû qui ne t'oblige en rien, tu as donc le libre choix de tes réponses.

Quant à autrui qui te dit merci de ton aide, il porte à ceux qu'il aime ton utile message – c'est sa réponse.

¹⁰ Ton débit à toi-même

¹¹ Ton emblème et la recherche

Ainsi est ta vision¹² – ainsi ta force – ainsi ta voix qui remercie de notre aide sûre.

Les actes¹³ répétés d'écriture t'indiquent que tu as atteint ton but : donner réponse avec soin. Tu n'es pas en discours à toi-même mais à ceux qui attendent l'aide qui leur est due – ainsi que Nous l'espérons.

Inutile charge que chaque jour reposer la question et redonner la réponse. Ecris simplement en augmentant le discours sûr qui s'avère force croissante. C'est ton pas à ce que tu nommes **l'en-soi**.

Sois donc en toi, toi, qui as imaginé la victoire et l'as vue détournée trop longtemps des buts que tu poursuivais.

Lie-toi à ce qui te reflète¹⁴ – non ce qui te désaccorde, ainsi tu multiplieras tes pas vers toi sans lien pesant de son poids d'inertie.

(Pour toi :

Tu as demandé longtemps à pouvoir écrire : il fallait te respecter pour cela, et l'attente t'a duré.

En ouvrant ce cahier d'Etudes, tu as souri : l'union des deux mondes te serait une aide pour la formulation. Nous qui ici te dictons ton oracle te disons en souriant que la capacité du lecteur égalera celle de l'auteur, donc que tu rends plus subtile ton Ame pour mieux ensemer ton esprit et qu'ainsi tu comprends le dict.

Ton corps s'avance pour assurer la maintenance du dit : c'est juste.

¹² ton visu

¹³ les Us d'écriture

¹⁴ lie à ce qui t'emblème

Enfin : ton espoir de publication est ce qui maintient la persistance du travail – œuvre à faire lire – donc réjouis-toi de ce but, qui te révèle à toi-même.¹⁵ »)

La fin des Etudes signifierait l'exode de la joie de l'apprentissage, à nul souhaitable.

Donc accepte d'avoir à chercher un autre chant lorsque tu as acquis une mélodie.

Enfin : ta vue s'éloigne du but acquis lorsque tu en tiens un autre à vue – ce dont tu t'inquiètes : cependant, quel serait l'homme qui se contenterait d'un seul but, sinon un être sans but ?

Les Arts d'écrire s'utilisent pour communiquer.

Or tu dis trop ou trop bien, car si tu disais peu ou mal, certains ne retrouveraient pas le chemin de ta ferme.

Ceux qui y viennent trop souvent sont ceux que tu aimes dans la paix, c'est cela qu'ils cherchent alors : la paix du regard qui les laisse en paix. Sois donc attentive à leur montrer en quoi ils ont besoin de cette paix et exige-les paix à eux-mêmes, indépendance qui leur sera salutaire.

Sois donc sévère si tu t'exprimes de façon claire et qu'ils ne veuillent pas comprendre que la paix ne s'acquiert en autrui mais en soi-MEME. Ils ont à joindre leurs deux unités, ce que tu ne peux opérer à leur place.

¹⁵ Il t'avère à toi-même

Ainsi va le monde : à chacun sa charge, son labeur, son errance, sa profondeur.

Sois sans relief s'ils s'accrochent – donne à comprendre que tu as versé le Lot à une personne qui s'y opposait et que tu n'as pas à renouveler le Lot, puisque inutile.

En ramassant le feuillage d'été fané, tu dis à ton Etre Supérieur, Compagnon fidèle et Observateur impartial, qui t'a aidée à surmonter les difficultés premières de l'apprentissage : je ne suis que cela, feuille envolée puis revenue autre.

C'est juste. En fait, la feuille, en se dépouillant de sa vie, a obéi à la loi du cycle – pour le bien de la terre et des êtres qu'elle nourrit.

Ainsi toi, te dépouillant de ta vie aisée, tu as assisté à l'évolution de ton esprit, pour offrir le bien à tes aimés. Fais donc l'acte de respirer avec joie, en acceptant de ne posséder que la fine nervure seule de la feuille tombée et sache qu'elle est la vie ...

Si tu la considères brisée dans ta main, elle signifie un abandon. C'est tout. L'abandon volontaire, acte de construction, n'est décidé qu'à la découverte de ce qui peut et doit revenir ensuite : la vie n'est que cela : un signe abandonné pour un autre, une feuille devenue arbre, une âme changeant d'asile, la nuit suivant le jour, les ors perçant les ténèbres, la vie alternant avec la mort.

Ainsi tu vis en toi, sachant l'alternance des cycles et la joie de se renouveler.

Sachant cela, tu as peine à ramasser les fardeaux éparpillés d'autrui, de ceux qui ne veulent porter leur vie, et tu les ensemences de ta vie et de ton savoir sans en éprouver aucune joie : tu sais l'effort inutile et tu le fais tout de même : que te semble de cet effort ? (*– Inutile à eux, non à moi, qui reste fidèle à mes extrêmes patiences*) En fait, tu dis oui à leur vie à leur place, dans l'espoir qu'eux entendront cette voix comme un reflet possible de la leur – et s'en pénétreront.¹⁶

Tu dois donc obéir à un sentiment de justice, car refuser à ceux-ci leur « oui » est leur refuser d'être nés, injustice sans fond. En regardant leurs efforts pour ne pas vivre, tu leur dis aussi ta lassitude et c'est bien. Car le miroir de ce qu'ils sont leur est nécessaire pour prendre conscience de leur rejet, et le rejeter. Ton But ainsi est accompli : faire naître à nouveau dans la joie – qui était évitée auparavant.

La joie est ici le maître du chapitre deuxième.

¹⁶ Et s'en imprimeront

Chapitre deuxième

La joie est un porteur de faix invincible.

C'est elle qui réveille le Désir d'être soi-même en augmentant les forces jusqu'alors inactives.

C'est encore elle qui suit, pareille à l'ombre, celui qui respecte ses lois : c'est elle qui l'habille et le meut. Donc elle est en même temps le mouvement et la suite du mouvement, elle est repliement sur elle-même lorsqu'elle n'est pas reconnue en elle-même comme **le but suprême de l'attention de l'Homme**. Sa joie fera tourner le monde et les étoiles.

Enfin, source de ton travail, tu espères voir naître la joie d'autrui et s'associer à la tienne. La force qui en résulterait serait telle qu'il n'y aurait lieu de certifier à chacun sa bienvenue parmi vous, il n'y aurait que l'onde porteuse d'amour et la joie en retour.

La porte est ouverte à qui s'amende. Il y a donc ceux qui sont partis découragés et qui n'ont vu en ailleurs que le reflet de leurs propres pensées : ils n'ont pas su la joie car ils ne l'ont pas reconnue, déguisée qu'elle était sous leurs craintes et pensées amères.

Tu l'as reconnue, clamée, puis tu as cessé de le faire car ceux qui accouraient tentaient de se l'approprier sans t'en laisser même le

sentiment. Tu as reconnu que la joie est un aimant profond qui attire et ne laisse libres que ceux qui en eux portent cette même joie.

Donc attirer signifiait pour toi charge nouvelle, non progrès de ceux que tu attirais, non mouvement de transformation irrésistible en ce qui était leur modèle. Donc tu as semblé t'éteindre.

Tu as dissimulé aux demandeurs insatiables ta joie ardente et n'as senti la liberté de l'affirmer qu'à ceux qui déjà connaissaient cette expérience. A ceux-là tu as dit ta joie, et ils ont répondu par la leur, signe d'indépendance et de force. Ton évolution a donc pu continuer par le renforcement de l'élan¹⁷ du même au même, soit : du nanti au nanti, ou encore plus directement : du revenu au revenu. En ces termes nous nommons celui qui, conscient de sa fortune, a su la gérer – sans être obnubilé par sa perte possible.

Celui-là a vécu la perte et sait maintenant qu'elle ne lui a pas coûté sa vie mais parachevé sa vision¹⁸ – donc permis de réaliser une nouvelle prise de conscience.

C'est donc un perdant enrichi qui sait sa perte fragile, délicate et soumise à d'autres critères qu'aux siens. Il fera donc silence sur la perte, laissant à autrui le soin de la découvrir chez lui-même, et s'offrira alors à lui en faire comprendre la signification, la perte une fois accomplie.

¹⁷ à l'allantement

¹⁸ achevé sa vue

L'aide ainsi ne s'offre avant la perte mais pendant et après – signification qui échappe à ceux qui craignent trop et agissent peu.

Tu demandes trop à ceux qui n'ont pas encore subi de perte : ils n'ont pas pu encore estimer le bienfait de cette résultante, ainsi ils ne sont tournés que vers l'espoir de leur non-perte : tu les encourages à viser plus haut sans qu'ils sachent que plus haut signifie mieux. Donc évite les comparaisons, ils n'ont que faire de tes soins à sublimer le poids.

A ceux qui refusent de donner leur perte en échange d'une vision plus grande, qui réfutent le bienfait d'une erreur, qui font dépendre leur confort moral du regard doux des affligés, dis ceci : que t'arrive-t-il de mieux qu'à autrui si tu consens à être aveugle ? Que te sert d'être sable mouvant en orient si ton soleil ne se couche jamais à l'occident ? Que t'importe de savoir la valeur de tes actes si tu n'en fais aucun ?

Ainsi tu les battras de tes arguments, ainsi tu secoueras leur poussière, ainsi tu feras naître leur attention, en tendre sollicitude damnant le pion à leurs arguments fallacieux.

Il s'agit donc d'encourager à l'expérience, de rénover la pensée par l'acte destructeur d'inertie, de revivre en soi-même la découverte d'un autre soi-même plus fort, plus impatient, silhouette à peine distinguée dans le chaos de pensées de choix nouveau... Sois celle que tu veux définir comme «sourcière de vie nouvelle», tel est ton but et le Nôtre.*

*Ci-contre : Les us d'Amour élevé sont dans les vibrations de ton Ame. Fais ce que tu désires faire et les obstacles suivront ta force qui les écartera loin de toi. L'us que tu fais est déjà obstacle écarté.

La vision t'oblige à dire oui à ce qui précède et tu as semblé croire longtemps que l'effort était à fournir par toi à eux. Or ci-devant tu as décidé, en accord avec toi-même, que le Livre – l'admonestation – ne serait consulté que par ceux qui y trouveraient leur mission reflétée.

Donc réjouis-toi d'être à la hauteur de la tâche – sache l'accomplir sans laisser loisir aux non – conscients¹⁹ de l'achever en la défraîchissant –. Tu as donc la voix en toi qui dit son enseignement²⁰, sois donc enseignant et non endoctrinant. Ainsi tu vibres en silence à ceux aussi qui donnent leur silence pour leçon. Le sage comprendra que sa voie est là où elle l'invite à aller, non là où lui la fait surgir de force.

(Là où tu es Nous sommes.

En Accord avec toi, Nous continuons. L'enseignement est de rigueur à qui sait écouter.)

Libre, avons-Nous dit.

Libre de dire non à l'effort inutile, de tenir un discours²¹ à qui l'apprécie, de regarder la feuille ramassée et pourrie comme inutile et la laisser retomber.

Tu n'as donc aucun effort à faire qui ne soit utile, car le jugement ne te suffit plus pour élaguer, tu penses à l'utile destruction de tout le tronc, si tu constates la vermine à l'intérieur.

¹⁹ Aux in-nés

²⁰ son docte

²¹ de dire sa verve à qui l'apprécie

La vermine t'indique la mort avancée, le proche changement donc, que tu favorises par la raideur de la hache : elle coupe en coups répétés ce qui ne peut plus vivre.

Qui va arroser la plante pourrissant sinon celui qui ne regarde pas la plante ?

Qui va élaguer l'arbre pourri, sinon celui qui n'est pas au fait des êtres qui l'habitent ?

Qui donc osera l'abattre, si ce n'est celui qui veut voir naître une nouvelle vie en autre site et autre domaine ?

C'est donc la tâche en vos terres, et si elle est lourde, c'est que tu portes trop longtemps la hache avant de l'utiliser à bienfait.

Qu'as-tu à faire une fois le tronc coupé ?

Accueillir les débris en ton home ?

Laisser pourrir sur place ce qui était sans vie ?

Ou faire le tri de ce qui peut nourrir le reste alentour ?

Tu as donc décidé l'utile choix – ce qui signifie l'analyse du brisé et du pourri, afin d'en faire une base d'établissement spirituel.

Tu as pour cela ton savoir, ta lucidité, ton intuition et surtout l'effort d'accomplissement de l'arbre qui souhaite le renouveau, de celui qui veut grandir par sa réflexion avec toi, de celui qui quitte son sol porteur de vermine pour l'eau claire de la source, de celui qui voit en toi et en Nous la porte à sa propre conscience – conscience qu'il se doit d'acquérir par lui-même.

Ainsi le travail d'analyse sera de faire le tri des exploits et des méfaits – ainsi qu'il en est dans toute école.

Ressasser le méfait n'ira pas plus loin qu'une prise de conscience, car l'heure, pour qui grandit, n'est pas aux reproches mais à la construction de ce qui remédie²².

Il y aura ensuite la recherche de ce qui nourrit l'utile croissance et cela sera ton faix : cela, que tu donneras à bon escient, sachant que la nourriture sera assimilation engendrant l'augmentation du SAVOIR en soi. Donc, porte ta charge en paroles, condition de ta libération, à savoir que tu seras soulagée de ton fardeau par celui qui le portera lui-même.

En action et en pensée, il sera le portefaix de ses propres substances, t'en reflétant le pouvoir sur sa propre évolution. Tu as bien compris. L'aide ne consiste pas à soutenir le chancelant mais à lui offrir l'occasion de se fortifier. En paroles et en actes.²³

²² la construction du palliant

²³ En dit et en er

Sois bénie.

Certains savent vivre dans le respect de leurs besoins²⁴, qui sont consolation.

Toi tu tiens un discours ferme à celui qui se néglige : tu sais bien la douleur du non accomplissement et l'espoir de la réussite. Enfin obtenue, la réussite signifie qu'un être, né du non-être, a accompli sa trajectoire jusqu'à Etre, même en n'ayant pas été : car il a su laisser derrière lui les scories de l'inconscient, assumant en cela son parfait devoir. Tu as découvert que ce qui était sans Etre (sans Vie Consciente) était un manque : Nous te le redisons : Celui qui du non-être passe au Etre est en chemin un été non-étant puis Etant non-été, car tout s'accomplit en refus du manque – non en destruction de celui-ci mais en remédiant au non-existant.

Afin que tu le voies mieux : les ailes ont remplacé les pieds de celui qui ne pouvait voler – donc elles portent le poids et l'enlèvent – alors que même s'ils le soutiennent, les pieds ne le meuvent ni ne le soulèvent. C'est donc là le grand secret : la mutation, le transfert, s'opère par l'extrême changement, non l'amélioration – à qui sait voir et entendre il est dit : reconnais-toi en autre devenu, ce que tu n'étais pas auparavant. Ainsi est dit.

Cerne ton bonheur.

²⁴ savent s'assembler à leurs besoins

Tu as donc su éviter l'obstacle en le survolant. Tu as imaginé le survol, lors déjà il était effectué, en or sublime.

La redescente t'achève qui signifie pour toi reprise du poids afin que les ennemis du vol soient avertis de ta présence. Charge lourde à porter à qui sait le poids léger de la liberté. Légèreté à laquelle tu songes avec regret, pleine du désir de laisser de côté ta vie quotidienne²⁵ – qui ne peux que la traîner parfois pour justifier tes actes auprès de ceux qui ignorent qu'il y a mieux.

Sens donc cette nostalgie te tirer vers les rais du soleil et sens-toi poursuivre ton but de légèreté sans aucun fruit autre que la joie emplissant tes poumons.

S'il y a en toi un doute, tu l'écris, laissant ainsi l'empreinte d'un pas dans le sable : ainsi tu sais le poids du doute et tu l'enlèves de ta trace dans le ciel – qu'il reste en terre, soit, tel l'énorme don d'un autre trop lourd à porter – toi tu te libères et augmentes le dialogue avec toi-même.

L'unique signe laissé pour un instant dans le ciel est celui de ton plumage irisé, offrant à ceux qui le voient un éclat disparu en un clin d'œil, ton salut.

Sois toi-même et ne t'attarde pas à jouir de tes éclats, ils sont ceux qui éveillent, non qui poursuivent. Ainsi tu es libre lumière à ceux qui cherchent à voir,

²⁵ ton épos

non phare régional
pour
tous
les
fuyants.

Pour ceux qui ont subi ton absence comme un affront, qui n'ont pas su gérer leur propre devenir, pour ceux-là nous disons : patientez en sagesse extrême, afin de vous pourvoir des forces qui vous feront voler : ainsi vous n'aurez pas à suivre, ni à subir l'ascendant, mais à vous élever vous-mêmes aux heures du jour – votre naissance à la loi éternelle.

Pour ce qui est de ceux qui, patients, espèrent un jour voler : les ailes ne poussent que sur l'effort de s'éloigner du sol – donc de l'éloignement d'un soi sans amour.

C'est ainsi.

L'amour est le maître du chapitre troisième.

Chapitre troisième, enfin.

Lie-Nous à ton cœur, que Nous puissions y laisser nos MOTS.

Ceux qui s'aiment de bienveillance ont subi un changement profond : ils ne sont plus l'ennemi de leur soi mais bien le soutènement de leur aventure : ils font de leur être un Etre en harmonie avec son cosmos, un Etre Cosmique – la liaison étant de son cœur à ceux qu'il aime, lui compris.

Tu as essayé cela, sans ignorer le dur labeur d'avoir à s'accepter. Aujourd'hui tu sais le labeur accompli – même si parfois tu évites d'y penser – car il ne s'agit que d'être attentif, tu n'en as pas perdu la capacité – donc si tu cesses d'y penser, tu cesses ainsi l'Etre Cosmique : il est en repos.

Lorsque ton Etre cosmique est en repos, les forces de ceux qui fuient se trouvent augmentées – ils évitent d'extraire de sa gangue leur esprit élimé – habitude qui ne sourit ni à l'âme ni au cœur.

En leur portant ton amour, tu les éveillés à la soif d'être aimés d'eux-mêmes, ainsi qu'ils le doivent, rejoignant donc ceux qui meurent de n'être qu'un être aux lourds pieds.

Donc tu les éveillés à voler – à le vouloir – ainsi ne laisse de répit à leur vouloir, ne t'endors pas toi-même au son de leurs pieds fourbus, ne cède à leurs cris de jaloux terre à terre, cède à ta joie d'envol et fais voir l'aile qui rend le poids plus léger.

Ainsi tu vibres et ensemences ceux qui veulent bien de ta vie.

Espère voir naître leur amour, qui rend ton esprit plus subtil aussi²⁶; car d'avoir éveillé ceux-là à la joie t'a élevée dans la conscience de ta force qui est soutènement à autrui ainsi qu'à toi-même. Ainsi est dit.

Tu as dicté ton texte pur et souple et Nous l'avons remis en place pour te servir – en *sagesse* bienveillante,

Ceux qui veillent et aiment sans lacune.

Ton bien-être

est

Notre force.

Les affres de soutien aux autres s'estompent à mesure que s'allège le poids. Cependant, les élèves qui ont accepté la dure tâche de s'éloigner du soutien d'autrui pour parachever leur symbolique montée en ciel – ici ciel est liesse – se sentent démunis lorsque Nous les prions de voler seuls.

Pourquoi cela ?

²⁶ qui te subtilise toi aussi

Car ceux qui ne peuvent voler d'eux-mêmes ne voleront pas, n'est-ce pas, et seront donc encore un temps l'élève ennuyé de ne pas progresser.

Or, celui là qui, ayant progressé, ne peut s'en réjouir, est celui qui freine l'élan car il craint l'abandon.

Il ne réalise pas qu'en fait il pourrait voler – donc qu'il serait en état de rejoindre la troupe à laquelle il aspire à se mêler.

C'est donc un moi inutile dont il faut se délester, le moi qui craint l'abandon, imaginant que sa liberté nouvelle est insuffisante à le soulever.

Il y a donc en chacun de nous le pouvoir d'abaisser par la crainte et celui de s'arrimer en visualisant son espoir comme s'il était déjà réalisé.

C'est donc qu'il faut lutter pour prendre son élan d'envol, car seul l'envol affirmera que l'espoir était justifié.

C'est donc que là où tu es en doute, tu tombes.

C'est donc que là où tu respires en liesse, là déjà tu es arrivée par la suppression du poids, infime et si fort.

Donc en lutte pour toi-même dis-toi ceci : celui qui en soi ne sait, ne peut qu'expérimenter ce qui lui a été dit pour se le prouver – ainsi faisant, il admettra sa réalité.

C'est à soi-même qu'il faut dire cela en un geste d'amour sans regret inutile : l'envol est un fait dû qui sans cesse expose à la lumière celui qui cède à l'envie d'en vivre.

Donc la vie étant absorption de lumière, il faut lui céder en s'aimant assez pour s'accorder ce don.

Celui qui lutte pour sa lumière est celui qui s'aime et gère son esprit en bon jardinier. C'est lui qui ira son chemin alors, récoltant les fruits de sa patience et les fleurs de son temps.

En fait : celui qui rêve de voler, s'il rêve en amour de soi-même, s'abandonnera à cet instinct qui fait de lui le papillon après la chrysalide.

C'est ainsi que Nous définissons l'objet à soi-même attentif, le petit éclat s'ajustant en secret à la Lumière, le reste étant l'assouvissement de sa soif par la pureté de son élan.

Il te faut songer maintenant à assurer ta Vie en Lumière, après *l'abandon*²⁷ de la chrysalide devenue vide et sans soin à elle-même. Son rôle était de protéger – elle n'a plus que la fonction du rappel à quoi tu devais ton obscurité.

²⁷ l'acquiescement

Ainsi transformée, dans la Lumière, tu vois ce qui était et qui a cessé son rôle : l'abandon ne peut être perte, tu le sais, puisque le loin auquel tu aspirais est devenu proche – gain de vie en perte d'absence. C'est un dû à celui qui s'avoue son Chemin.

^{28*} Celui-ci efforcera son vol vers la Lumière – ainsi volant il se sustentera – c'est le Don que tu offres toi-même. Encourage ainsi plus fort, puisque tu sais la justesse de l'événement.

Accorde ton vol au Nôtre, ton rythme au Nôtre, ton soupir au Nôtre – qui sommes protection suffisante à qui s'efforce d'Etre.

Lorsque tu seras lasse de la course, tu diras en toi-même : je dois m'arrimer en silence et plus haut encore, si je veux continuer mon vol sans effort – donc en immobile papillon qui se laisse bercer par les vagues du vent, celui qui mesure au poids de son esquiv l'amour éprouvé envers soi-même.

Songe à cela et débats afin de savoir qui t'a donné soif de ton amour pour toi-même et qui t'a retiré ce même amour en te faisant croire que tu t'élèverais si tu l'offrais à lui, égoïste, qui le voulait envers lui seul. ²⁹

Celui qui, signalant sa haine de l'amour pour soi-même, t'a descendue de ta cime, celui-là n'a fait que confirmer son propre manque qui le maintient si bas. Donc n'écoute pas ceux qui protègent leur poids en ôtant à autrui sa liberté d'envol, n'écoute pas ce qu'ils disent dans l'abjection de leur propre être, ne sois que leur lumière un

²⁸ * A gauche : les actes de Vie sont parfois difficiles quand les sentiments ne sont pas accordés. L'acte est source de forces qui sont transmises à l'Ame

²⁹ pour l'auréoler d'un bienfait suffisant à son égoïsme

temps désirée, puis condamnée ; ils seront bien aise de te retrouver au soir de leur culpabilité et de l'éveil de leur essence.

Les actes de pensée se poursuivent, enveloppant le mystère du cœur d'un voile nacré qui lui rend sa féminité.

Car l'absence d'amour est le don en haine, féroce espoir de destruction – dont ni la Terre ni le Ciel ne peuvent assumer l'existence.

Celui qui le fera pousser dans son jardin se retrouvera ainsi dominé lui-même par ce qu'il a élevé et partagera le foisonnement qui les détruit les deux, l'un disant non à l'autre ensemencé.

Les actes de vengeance en accord avec soi-même³⁰ atteignent souvent ce but : l'élan brisé. Tu le réalises maintenant, qui nous es chère, et tu fermes ta porte aux inconscients : ceux-là n'apprécient pas d'être abandonnés et semblent sourire mais quel rictus... Il leur faudrait plus de paroles pour t'isoler... Enfin tu sais le Chemin, est-il nécessaire de retourner en arrière ? Tu donnes à toi-même la preuve de la véracité de nos dires en respectant ton désir de fuite dans l'art – vie plus subtile que don de haine.

Ainsi est dit.

La dignité t'élève à ta soif d'Etre. Alors l'Echange se poursuit. Va.

Les accords ce soir se font juste après que tu as demandé à t'estimer. Suis et force le vent à te porter. Les ignares sont ceux qui ne s'estiment

³⁰ en parité d'esprit

pas en Cercle d'Or (en Conscience spirituelle) et qui ainsi se servent d'eux-mêmes pour se dégrader – en faisant fi de leur propre subtilité.

Toi tu la laisses s'épanouir et meurs de la laisser vivre – ce qui signifie qu'elle a à utiliser tes forces vives pour fleurir à toi-même.

Lorsque tu cesses cela – l'échange, le cadeau- cela te laisse rêveuse, déçue de ce qui n'a pas été, ainsi tu tries et remets en cause ton refus³¹.

Sois donc en toi-même indigne et tu t'éteins,

Sois en vive Lumière et tu goûtes la douceur de demeurer fidèle à toi-même³².

Ainsi la leçon à qui existe face à soi-même en s'estimant – ainsi l'aveuglement à qui s'éteint d'être son non-aimé.

Afin de vivre cela il te faut donc une décision de justice, un arrêt de cœur à ton égard, un regard attaché à son pur but – non un juge faible qui ne voit que ce qu'autrui daigne lui montrer de lui-même.

La force sans cesse augmentée de Nos paroles à toi prouve qu'il a raison, celui qui s'aperçoit que son nom sonne lumineux à ceux qui l'écoutent en pensée, et qu'il affirme³³ bien sa voie, car il sait que le chemin passe par l'estime de soi-même.

Donc le message est faux qui dit que l'éventuelle relation d'un autre à soi-même est sa raison de vivre, sa vue, son soutien : seul celui

³¹ ton nonobstant

³² tu sirupes en écartement d'infidèle

³³ qu'il verve bien

qui s'aime a un soutien véritable et surtout fidèle, la décision étant à lui de s'aimer ou non.

Ainsi se livrer à l'introspection ne sert qu'à éviter de s'abandonner, en négligeant de défendre ses qualités.

Le salut plein d'estime³⁴ que reçoit celui qui s'oublie pour se consacrer au soin d'autrui est souvent une condoléance car on sait ainsi qu'il n'a que le choix de perdre l'estime ainsi reçue s'il refuse de continuer ce rôle agréable à d'autres que lui.

Donc refuse-toi d'atteindre en Soi l'oubli de toi-même, car tu te trahirais. Ainsi est la Vie qu'elle te punit de l'erreur d'abandonner ses préceptes. Ainsi le Lot de ceux qui prétendent aimer leur prochain et non eux-mêmes : ils sont pauvres de leur indignité et non épanouis par leur service à eux-mêmes. C'est à faire non à dire – donc enfuis-toi en ta réserve si tu remarques qu'on veut prendre et non donner... Cerne le sujet, suite du chapitre 2.

(Aimer est donner : ainsi, ne pas aimer est désirer par dépit, donc s'approprier)

Silence.

Tu vises haut à comprendre le conflit intérieur de celui qui ne s'estime pas.

Il n'est que le reflet de la tempête au-dehors, celui qui juge suffisantes ses affinités avec lui-même et qui ne s'embarrasse pas de chercher le mieux. Il n'est qu'infime résistance à l'appât de la loi dite

³⁴ L a salutation

de gravitation, qui le fait tourner toujours plus fort autour de son ignorance.

Or, lorsqu'il s'approche de lui-même dans la volonté de se connaître, il freine cet élan contraire à sa motivation d'existence, alors, il se trouve en son juste et fort centre qui l'attire et lui imprime le mouvement de l'immobilité – celle-ci étant oscillation à laquelle il cesse de résister, et non immobilisme vain.

Se rejoindre soi-même signifie laisser s'opérer l'échange bref de deux courants semblables, ce qui crée une structure de vie – la suite étant joie. *(Je demande une explication, une image pour mieux comprendre et l'Ange poursuit :)*

Lire plus que ce qui est écrit ici serait faux. Il y a oscillation semblable à celle de la feuille dans le vent, de la truite dans l'eau du ruisseau, de la lumière dans la pénombre, l'un appelant et repoussant l'autre dans un continuels va-et-vient d'influx.

Juste songe et parole brisée par l'écho de l'autre revenue – enfin répétée et s'interrompant elle-même.

Tu dis donc à toi-même ton propre nom – ton écho te rapporte ce que tu dois entendre à mille fois plus, ce qui t'est désir et don, appel et réponse, encens et boutoir – enfin : sombre et soleil (Non pas *ombre* et soleil, mais *sombre et soleil* dans le sens de *obscurité et lumière*).

Ivre de la découverte tu rends compte à toi-même de l'impact produit sur la feuille par le vent frémissant, et tu hésites à le nommer « envol », or c'est un envol en sombre altercation qui te laisse pensive,

alors qu'il fallait voir là un signe d'abandon à soi-même – titre enfin mérité de glaise devenue ciel : image qui transforme le lieu en absence, l'or (sagesse) émergeant enfin de l'attitude choisie envers soi : celle de la re-connaissance, où le mot *co*-naître souligne la profondeur de l'acte.

Sens-toi donc re-vivre, toi qui t'étais donnée sans compter à d'autres et n'avais reçu en contrepartie que la lie de leurs remerciements aveugles.

Sil faut alors t'avancer en réponse à ces remerciements, tu en recevras d'autres qui te feront sourire puis te lasseront, car ceux-là n'auront de toi que l'image d'une donneuse de remords : celui qui poursuit son but sans relâche exige de se voir avancer³⁵, et, cédant au confort de l'aide, veut cependant s'insurger contre sa propre paresse en t'en imputant l'ignominie – dont tu es responsable sans l'avoir voulu. Tu es donc celle qui freine l'avance en aidant sans cesse et cela ne leur convient pas.

Donc vois qu'en retournant à ton propre essor tu les laisses accéder à leurs propres actions de progrès, ce qui les embellit. C'est tout.

Un progrès s'ensuit d'une aide refusée. C'est un fait grave qui demande à être justifié. L'extrême impatience de ceux qui veulent avancer est orgueilleuse et rarement porteuse de fruits.

Ainsi tu as déjà donné ton aide, ton point de vue à ceux qui ne supportaient pas d'avancer difficilement.

³⁵ celui qui s'ensuit ne cesse de s'exiger

Il y a eu échange d'information, non progression au sens fort du terme, ainsi leur échec terminal se justifie par trop d'effervescence alors qu'il y avait à s'adonner à l'ivresse du désir de donner.

Cesse donc d'obliger à progresser ceux qui n'en peuvent soutenir l'élan et remets-toi à inscrire pour eux ce qu'ils doivent étudier en progression lente. Ton don n'est pas à la portée de tous et tu as le choix de l'explorer ou de le céder à tout quémendeur qui ne souffre que de pitié à son désir – non pareil à un chien mais à un être délaissé de lui-même.

Si tu daignes respecter ta conscience, alors exige-toi ferme lorsqu'ils ne peuvent assumer trop de responsabilité et fais-toi guide, non servante.

Va jusqu'au bout de tes réflexions et réfléchis à ta question : « Suis-je digne d'enseigner le don si je surestime l'étudiant qui s'inscrit à mes cours ? »

Ainsi tu vibres de malheureuse sympathie envers ceux qui gémissent et n'entends pas qu'ils vagissent – c'est donc que tu t'aveugles sur la qualité de leur échange. Daigne donc ouvrir ton cœur à ta raison et soigne sans offrir avant l'heure³⁶ les enseignements nécessaires à l'effort suivant.

³⁶ sans prévenir

Ainsi le lot de ceux qui enseignent : seul celui qui comprendra recevra l'enseignement dans toute sa qualité, et l'autre, brouillon, prendra appui sur sa fierté établie pour se sentir honoré.

Enfin, si tu dis non et qu'ils ne peuvent l'accepter, laisse la colère pour l'amusement : ils n'ont pas compris le niveau de ce qui leur est transmis.

Equivalence : ils ont soif de ce qu'ils n'ont pas reçu, le situant ailleurs. Afin de te protéger, dis que tu as reçu le don après un lourd travail et qu'ils ne l'ont pas fourni mais demandé à toi-même.

En ton cas, le temps était venu d'essaimer et tu avais rejoint déjà en Cœur celui que tu nommes UR. Ton divin miroir.

Iridescence qui t'enflamme³⁷.

Épître 4 ou si tu préfères : l'acheminement à soi-même est un but incandescent qui rend subtiles tes actions et les ordonne là où elles sont dues.

³⁷ qui t'ignise

Chapitre quatrième

Si les AILES DES ANGES t'ont soutenue jusqu'ici, quel en était le vrai but ? La Joie, qui t'est due.

C'est ainsi que tu progresses : en élevant ton chant.

Si, muet, ton cœur se berce de notre chant, il ne l'écouterait qu'un temps.

Et le lien s'achèvera, faute de résonance.

Donne ainsi à ta Joie son inspiration en forme de Souffle retrouvé.
En parole et en acte.

Les appels du cœur sont si forts qu'il y a lieu de rire du bonheur d'être écouté.

Le rire étant l'acte de la joie,

Le souffle, un son pur créateur – donc Verbe.

Relis Nos paroles dans les textes nombreux qui t'ont été octroyés.

Goûte la douceur de l'envol vers Nous³⁸ et reprends tes forces.

Approche. Dis en ton cœur ton existence ardente et souviens-toi que tu es ICI et là, avant d'émigrer à nouveau à tes proches.

³⁸ sirupe ton exestée

Perle qui signale sa présence
 par le reflet irisé,
 non l'effroi du sombre.
 En foi à toi,
 qui as souri.
 Paix.

*La paix soit avec toi.

Avance-toi.

Sans te reconnaître, tu te décris à Nous en Orion – ce qui signifie :
 planète inconsciente de sa lumière.

Or Nous avançons l'avis contraire à ton Désir, Nous avançons ton
 Miroir exact, afin que tu veuilles y voir le reflet annoncé et y prendre
 plaisir. Cède à l'allégresse de ce jour et refais ton visage après l'avoir vu
 – donne-toi d'Etre ce que tu es, n'ignore pas ton long pouvoir d'éclat
 – contemple³⁹ tes désirs devenus réels et non désabusés.

Enfin, Nous comprenons que la soie qui cachait ton visage te soit
 enlevée, car celui qui s'illusionne en soi-même ne peut s'efforcer vers
 une cause déjà acquise et donc se croit faible, oubliant de remettre en
 question la justesse de l'effort.

³⁹ Espice tes désirs

Tu as donc dit ton désir d'illuminer le visage d'autrui, nécessitant
 pour cela la Lumière de Ceux qui t'entourent. Associe-toi, joins-toi à
 Nous qui te faisons digne de la même confiance, et renverse les pôles
 de l'admiration sans cesse renouvelée – donc tu iras à toi-même en
 confiance et non en répulsion, chemin inutile et dangereux. C'est tout
 sur ce lien.

En réponse à ta demande, Nous écrivons pour toi ce soin qui allie
 sans cesse ton cœur au Nôtre : tu as le soin de toi-même, Nous de toi,
 Don que tu as cherché à obtenir non par le mérite mais l'alliance avec
 toi-même, autre signe d'évolution.

Donc cherche maintenant à maintenir l'alliance qui te guide
 comme elle guide ceux qui ont déployé leurs ailes.

Sache cela : L'Elan d'envol ne se perd pas s'il s'avère juste, donc
 réalise ton effort en juste conscience : tu es alliance en toi-même, donc
 libérée du poids de l'inaction : cela signifie que l'alliance te permet
 de renoncer à ce qui ne se justifie plus, au pont à toi-même sans hâte
 ni joie. En ce moment tu pries à toi-même de résister à l'appel de la
 haine : c'est que tu sais ce qu'il en coûte d'être obnubilé par le désir
 de détruire, qui détruit l'obnubilé soignant son manque d'amour. Vois
 alors que la lutte infinie contre ce désir est un espoir de n'être plus
 qu'un élan d'amour, qui se dit reconnaissant à lui-même d'être cela et
 non sa propre destruction.

Tu as loisir de juger quel est le signe du Destin pour ceux qui
 luttent pour eux-mêmes en conscience véritable : tu le sens au jugé,

c'est à dire qu'un sentiment de force joyeuse te fait voir ce qu'il est advenu de leur projet et désir d'être en état de sagesse simplement.

Il faut donc cesser l'activité du désespoir, qui est de se vouer à ne pouvoir espérer, et fixer plus haut son but personnel. Il faut se souhaiter si pur qu'on ait l'impression que cette pureté-là rayonne et transforme celui qui l'a nourrie de son attente. En voyant ce résultat, tu penses en toi-même que la suggestion te fait voir ce qui n'est qu'illusion, or tu n'es constructible qu'à partir de cette démarche: t'imaginer autre en mieux, ce qui s'avère. As-tu compris? (*– Si je me visualise possédant déjà la qualité désirée, alors je parviens à l'acquérir?*)

Nous précisons ta pensée: tu n'es que ce que tu conçois. Ainsi, concevant plus, tu délivres de son étroitesse ton être et l'élargis en accord avec toi-même.

Ce qui s'avère faux est ici uniquement le **son** de la pensée: car si la pensée est sèche, elle ne résonnera pas et n'entrera pas en vibration avec ce qui la fortifierait.

Donc, souhaiter obscurément un mieux en soi par désir d'être admiré des autres⁴⁰ serait assécher sa pensée assurément: car chacun la recevrait comme un ordre de se rabaisser pour admirer l'autre, de s'amenuiser pour être celui que l'autre désire.

Tu as de quoi réfléchir...

⁴⁰ Pour illuminer le regard des autres sur soi

Tu estimes cela en juste réflexion. Ce qui t'amène à penser que la pensée juste, qui sonne et résonne, est enthousiasme généreux qui ne se sert que de lui-même pour se confirmer, non de ceux qu'il abaisserait pour s'élever... Ainsi est dit ce soir.

L'espoir d'être guérie de toute critique virulente à ton égard t'amène à abandonner l'effort de plaire. Ainsi tu as soin de te déployer dans ton propre sens et non dans celui que tu estimes voulu par ceux qui t'observent⁴¹.

Ainsi tu te libères – ainsi tu vibres – ainsi tu chemines. **Va.**

La valeur d'un jugement sur soi-même s'ajoute à la valeur qui est tienne – le fait est que **tout double à qui est conscient de son conscient.**

Tout: la force, la joie, *le perfectionnement* et ensuite le lien – ce qui Nous amène à te proposer la suite de l'Ecrit sous forme de pensée d'extase (*hors de ce qui te maintient en terre*).

Lie à Nous sous notre joug⁴²: et écris ce qui suit.

(*Ici, l'Ange cesse de dicter, c'est ma main qui est guidée: mon esprit est libre de se concentrer sur ce qu'il voit s'écrire*)

Espères-tu la vraie réalité pour toi ou celle qui apparaît aux autres?

⁴¹ Par les mirants

⁴² subjuguée (en écriture automatique ou guidée)

Viendras-tu forte de ton But final malgré le poids des âmes ou viendras-tu en dissimulant tes efforts⁴³, sans connaître ni loi ni joies ?

As-tu remisé la Foi ou l'as-tu établie en Invasion de ton Centre ?

Tu as répondu en commençant le Livre, ce qui signifie oui à la Vie en toi et en Nous, donc la question initiale de ces trois a sa juste réponse – ce qui Nous induit à vérifier la seconde déclaration⁴⁴.

Si ta seconde réponse s'avère en poids de oui ferme, alors tu luttas victorieusement, ce qui est le juste fruit de tes résolutions.

La troisième question s'avère inutile – quand tu l'écrivais déjà.

Ainsi tu as ta position dans les événements amenés par le Destin, tu as ta décision faite de non, de oui et de vivacité si tu juges que l'enjeu est de valeur, tu as la fin en soi comme étant le Chemin vers toi. Espère le Lien plus fort et **VIENS**.

Ici est le sperme de la parole. Il ensemence son sol⁴⁵ et force le grain à germer en toi.

Tu as donc résolu d'Elever ton Ame à sa Lumière Originelle, en Conscience cette fois. Tu as semé dans ton esprit pubère le jalon de la science déjà écrite en tes germes et as relevé depuis le progrès de la germination, capable d'accentuer la levée par la joie de regarder la levée – tu dis ce qui est et tu l'augmentes, tu lis la parole qui t'est dite et la

⁴³ en recel de tes efforts

⁴⁴ la seconde éphémère

⁴⁵ Il fruitifie son alèze

doubles de ta voix, tu obtempères à la lecture du dit et le fait éclater à ta conscience, tu t'é-voles. (*Cela te fait t'envoler*)

Ceci est l'a-lèvement, d'autres diraient l'é-cartement, d'autres encore l'en-lèvement.

En ce qui concerne ce déchirement des voiles du mental, Nous évitons l'extrême précision dans l'état de grâce et décrivons ce qui suit par le **lien debout** : (or enlaçant ton Ame)

Les affres du procès contre soi-même ont cessé

Les faux regards se sont tus

Les reflets trahissant ta nature⁴⁶ sont éteints

Tu es donc le Soi en Soi conscient de ce qu'il Sait – Ainsi : Dieu en Nous.

La Pensée vraie alors sourd de toi comme d'un cocon la chenille envolée – son Son est pur et neuf, elle ne se sait pas encore papillon cependant qu'elle en perçoit les premiers frémissements.

Elle s'envole et se retournant constate seulement avec sobriété le résultat acquis – le cocon vide signe de deuil à son état d'inconscience – et se reprend après s'être posée dans la brise légère qui lui confirme son peu de poids.

⁴⁶ reflets inaturés

Sache alors faire en sorte que la chenille qu'elle était reste en elle-même sans rancune à l'égard de ceux qui, comme elle en cocon, n'ont pas encore évolué en papillon.

Qu'elle sache se voir papillon en joie de sa libération et s'intéresse à ceux qui la suivent, sans (*faire*) remarquer les efforts inutiles de ceux qui refusent de percer leur cocon et s'enferment plus longtemps que nécessaire : il leur est difficile d'imaginer la maturation translucide de leurs ailes alors qu'ils ne les sentent pas encore.

C'est ainsi qu'il est dit à ceux qui avancent péniblement : leur effort servira d'indication à autrui, non de vivant reproche.

La loi juste dit : à chacun son temps d'inconscience – à autrui de juger pour soi-même.

Les idées se bousculent alors dans la rêverie de celui qui est encore enfermé, car elles l'atteignent mieux que la réalité qu'il ne perçoit pas encore. Ainsi il se percevra comme chenille entourée d'amis et non solitaire, ce qui l'empêchera de suivre sa propre évolution.

S'il se savait enfermé et seul, il s'efforcerait de retrouver le chemin à la lumière, pensée qui l'induirait à vouloir plus vite pour lui l'accomplissement de sa maturation. Mais chacun étant vissé à l'attente de la lumière venant d'autrui, il semble difficile sinon impossible d'aller soi-même à sa recherche.

Ainsi du lent, qui s'efforce de cacher sa lenteur à ses yeux gonflés et qui ne voit que l'extrême obscurité étouffant ses désirs de fuite.

Tu as cessé d'observer l'obscurité pour exulter à la lumière, ce qui signifiait un risque combattu : la lumière pouvait t'éblouir, te brûler, te consumer, te révéler laide à toi-même ou encore indigne. Or il faut s'accomplir en joie, ce que tu as fait, en ignorant le risque. Ainsi de ta vie qui se déroule maintenant sans retard et met en valeur ton vécu brûlant : tu as tant reçu que tu peux donner, tant demandé à voir que tu peux raconter en foi de vie ce qui t'est arrivé, tant obtenu que tu es certaine d'être lente à évaluer le tout en ta conscience.

Le pur don de parole s'associe à la pensée vécue. C'est en quoi Nous reprochons aux faux prophètes leur version de la tourmente : ils n'ont pas vécu ce qu'ils traduisent ou répètent après lecture d'autrui.

Tu as donc reçu l'élément à vivre, à comprendre, à signifier à toi-même et tu l'as retraduit à l'égard de ceux qui voulaient aussi comprendre. Tu leur as donné ton son, ils ont encore à chercher le leur. Dis-leur qu'ils s'associent à toi en élévation commune, ainsi ils seront amenés à l'orient de leur propre découverte.

Ainsi ils poursuivront leur découverte, sachant le chemin bien pavé et facile pour qui sait se chausser subtilement.

Ainsi ils seront les élèves guidés par leur propre conduite.

Ainsi ils grandiront par leur désir de s'élever – de s'immiscer en lumière pure de toute attaque de dénuement⁴⁷ : par ce terme Nous

⁴⁷ Attaque de pauperté : frustration

choisissons de dire ce qui est le lot des malheureux dignes de leur égoïsme, déçus de l'attente vaine de leur couronnement, retirés de tout effort vers la justice, ceux qui, perdus, semblent avancer dans le brouillard, alors qu'ils ne le font qu'aux yeux des autres.

Ce dénuement-là signifie vaine attente de richesse perdue – où le souvenir du vécu indiquait que le bon était déjà venu, qu'il ne fallait plus l'attendre.

Il faut donc se libérer de la discipline du succès, qui n'indique rien d'autre que l'attention des autres.

Tu as donc compris cela, qui peines à faire lire à une seule personne ton écrit, alors que d'autres s'en nourriraient.

Sens l'altercation en toi comme obsolète⁴⁸ : tu n'es destinée ni à briller ni à nourrir, mais bien à signaler la nourriture à qui la cherche.

Donc, donne à voir et sois-en remerciée. Ceux qui nourrissent sont ceux que tu estimes être tes Amis (les Anges), qui te demandent l'effort particulier de te tourner ⁴⁹ dans leur direction pour ne pas avoir à crier à tous vents. C'est donc de ton attention que Nous parlons à celle qui s'en étonne...

⁴⁸ comme empreinte de vétusté

⁴⁹ de girer

Les remugles de la traversée t'empêchent parfois d'approcher très près et tu te lasses d'être arrêtée.

Sache que l'effort compte aussi lorsqu'il n'a pas été récompensé – donc ose être toi-même aussi dans la défaite.

Ainsi fortifiée par les tentatives, te voilà plus prête qu'auparavant à repousser l'obstacle que Nous nommons remugle car son parfum persiste bien après le départ du bac à lie... (*Je m'étonne et me réjouis de la nouveauté de cette image...à quoi l'Ange répond* : soif de Nouveauté, dis-tu : sache que cela est ton dû. Tu as su quérir et Nous avons joie à donner à celle qui a fuite en avant.)

Laisse les Ecrits parler d'eux-mêmes.

Ils sont censure à ce que tu sens être tes propres paroles⁵⁰ : Tu n'es intervenant que dans la mesure où cela est nécessaire – à celui qui est attentif Nous donnons plus, s'il le demande, et Nous écoutons ta parole, soit dit en passant.

Lorsque tu remercies d'une image claire, Nous avons loisir de penser que tu l'apprécies et que tu la veux plus pour donner du poids que pour alléger – donc Nous accordons le signe demandé et ne lavons pas ta parole de toute consistance. Accepte cela et tu seras écoutée.

⁵⁰ ton débit

Tes propres écrits sont souvent lourds d'images qui éclairent parfois trop peu ce que tu nommes ton esprit : tu les dissimules à toi-même.

Or en ce moment tu n'attends que de Nous la réponse à tes Attentes, sachant que cela a l'art de plaire – à qui d'autre qu'à toi, qui écris ? Tu as donc osé demander l'Écrit pour toi-même au lieu de le rédiger ouvertement, et c'est cela qui t'emplit d'allégresse, car tu es capable d'enrober de douceur chacun de tes mots et de tes exhortations⁵¹ ; cependant tu signes le papier en absence de volonté alors que tu as tout prévu et tant prié pour l'obtenir. (*En absence de volonté : car je transcris le texte sans en avoir choisi les termes.*)

Cède à l'aveu et demande à grandir par toi-même, toi qui ne sais ce dont tu es en fait capable.

Ton propre arbre a porté ses fruits, ton abricot a mûri, tu peux donc aussi y goûter et le partager à autrui qui le cherche. C'est tout.

Ainsi de Notre leçon.

Ta Vie vécue est importante à qui sait la comprendre, et tu as le souvenir qui traduit tes pas en autant de conquêtes, suivant ton chemin et non un autre.

Ta vie fut ton guide, non le livre d'un autre. Il n'a servi souvent qu'à confirmer le vécu comme d'autres, relatant les mêmes faits, les

⁵¹ tes exhortes

mêmes gestes. Ce livre-là que tu écris en ce moment sera pour ceux qui avancent dans leur propre direction comme un écho de leurs pas que tu leur envoies dans ton amour de leur avance.

Essaie de profiter alors du lien qui vous unirait, toi et ceux qui marchent aussi.

Ainsi de deux ils seraient cent qui se sauraient mille bientôt.

La vision de tant d'efforts joints pour illuminer l'espace des pensées d'autrui invite à imiter ou à refaire l'effort. Ce qui porte en soi le germe de la joie, car elle luit grâce à d'autres aussi.

Nous te voyons peiner puis t'é-voler après une rencontre en osmose – tu t'unis alors à toi-même plus sincèrement encore, plus subjuguée, plus ferme dans tes décisions, plus riche de fruits. Qui a souri à ce mot (*L'Ange a écrit : plus fructante*) s'exprimerait plutôt par la passion et dirait : en plus heureuse – ce qui est ton droit de vivre ta voix.

Le souvenir d'une heure d'entretien mérité, un bonheur pour le cœur, te laisse espérer encore d'autres heures, ce qui te pousse à faire l'effort de les attirer – non de les recevoir sans acte, mais act-tirer.

Parfois tu subis l'enseignement, parfois tu le délivres. Tu chemines devant ou tu suis en peinant et poursuis pleine d'extrême attention.

Ici tu as celui des pas qui t'est le plus connu, ta vie te confirme avant l'Écrit ce qui t'est dévolu.

Sur ce que tu sais de tes Heures Nous ne dirons rien qui puisse les trahir, car en toi est le silence, que Nous respectons.

Ceux qui cherchent leurs Heures et ne les trouvent pas sauront cependant qu'ils les devront à la liaison d'un cœur à un autre, d'un flux d'amour à un autre, d'un reflux à lui-même – ainsi est la Vie qui DIT OUI à SOI-MEME. SOIS VIE ET VIVE.

La MÉDITATION est le passage suivant.

Chapitre cinquième

La lassitude est étrangère à celui qui se dissout dans l'espace⁵².

Tu as dit oui à ta vibration, à ton envol, à ton essaimage⁵³, et tu sers maintenant d'élan à celui qui veut te suivre. Sers en Liesse, qui est l'HEURE.

Les âcres perfidies de qui ne veut/peut t'accompagner te laissent impavide, car tu as saisi la différence de l'attaque en sagesse et silence : tu as saisi le miracle de l'absence répétée de réponse aux défis répétés, de l'effort de vaincre par la parole non dite, de l'effacement devant l'arme blanche : celui qui te blesserait devrait posséder le même langage, ce qui n'est possible que si tu t'abaisses, donc : sur- vis et cite en témoignage de sur-vivance ce lai : qui vivra verra.

Pris dans son envol, il signifie que les mots sont inutiles à qui n'a pas compris son vécu et que le silence, donc l'absence de tirade, n'ameute sa conscience que si déjà elle est prête à aller au-delà de ses limites⁵⁴.

⁵² A qui s'évanescence

⁵³ ton exaim : vol pour essaimer : l'abeille est une image symbolique de l'âme

⁵⁴ prête à s'évivre

Tu as compris que se situer au-dessus de l'autre n'est pas un fait d'orgueil démesuré mais un empêchement de nuisance par l'autre. Donc tu as accepté de t'estimer juste, ce qui te protège. Va, le cours du ruisseau te porte, qui t'aide à parvenir à la rive...

Tu brilles de fatigue. Espère le repos qui te facilite l'avance ultérieure. Nous te bénissons.

La vie te suit qui te précédait.

Enfin tu as retenu la leçon, tu as tiré les fils toi-même de la masse éparse, tu as rejoint le désir d'être et le désir d'Etre.

En osmose à toi-même tu as rejeté l'alliance à celui qui ne sait se respecter, n'écoutant pas sa propre voix : tu as rejeté l'effort de subir à leur place les effets d'une dissension en eux-mêmes, tu as entouré tes paroles d'un voile féroce de lucidité afin qu'elles soient pour toi, pour eux tous, un enseignement à ne pas ignorer. Or seuls ceux qui auront détourné le regard pourront prétendre ne pas avoir vu, les autres auront souffert d'un retour à eux-mêmes sans illusion, donc... éclairant. Que choisir sinon la vérité pour grandir ?

Il y a eu donc occasion de grandir et de mûrir : celui qui s'en est aperçu l'a fait en joie ; celui qui s'est aveuglé par sa propre compassion, en douleur tenace. Ainsi il a appris à médire de ses propres malheurs, de ses visions fausses, de ses aspects nullement gérés, sans s'apercevoir que sa propre attitude engendrait ce mal de l'âme.

Aurait-il su ce qu'il advient d'un long et perspicace regard, alors il n'aurait détourné les yeux, et aurait attendu son enseignement.

C'est ainsi que l'expérience seule enseigne ce qu'il est bon de voir – et pourquoi. En rejetant l'alliance avec les faibles, tu as cherché celle des justes, tes Compagnons et Amis. Tu as admis donc d'avoir à apprendre et tu as soumis tes Heures à leur aide bénévole. Ce qui Nous amène à Dire en toi le mot suivant doux à tes oreilles :

Viens.

Si tu Nous suis, tu immigres là où l'Espace n'a pas de son, là où le Vent ne faiblit pas, là où le rayon de soleil n'est que brise légère en regard du Feu Vivant qui emplit tes poumons.

Tu as imaginé ton avance puis l'as vécue – en sagesse perspicace et friable, car *l'acte de pensée consciente*⁵⁵ en toi était encore hésitant. Puis tu as amusé ton cœur et ton corps à l'expérience du silence imposé à tes désirs pour laisser place aux **Désirs**, enfin tu as reçu l'expansion grâce à quoi tu n'as plus à revenir en arrière. L'apprentissage a duré longtemps, qui vouait tes heures à l'étude, non à la pourriture, et tu as songé parfois à te reposer pour en tirer plaisir – mais telle est la nature de l'âme qu'à peine reposée elle se soumet encore et encore à d'autres luisances pour s'éveiller plus parfaitement encore.

En signant ton écrit de ce matin, tu as admis avoir travaillé : il faudrait dire : consacré à l'étude de l'âme d'autrui deux pleines heures qui ont suffi pour rechercher le repos – or tu t'allies déjà à Nous pour

⁵⁵ L'ER

le point suivant de l'étude et pars à la recherche de ta nourriture pour ne pas te sentir eseuulée dans l'effort : tu as compris que l'alliance avec constance est plus que nourriture admissible, elle est un inégalable cadeau pour qui sait donner.

Sois bénie en Nous qui te conduisons au chevet des faibles lorsqu'ils ont besoin d'alimenter leur espérance. Sers.

Tu as jugé nécessaire il y a quelques années de te tourner vers Nous.

Tu as montré l'ignorance profonde qui était la tienne et as demandé à être en service en école d'Ame.

Tu as demandé la bénédiction du Ciel pour ton entreprise et ta réponse a été «non» à l'épouvante, non à l'usure, non à l'infidélité à toi-même, non à l'arrêt des mœurs de routine – sans âge tu as demandé à vivre ta vie en harmonie avec ceux qui t'entouraient, malgré tes nouvelles recherches en Lumière.

Or tu as remarqué le changement survenant et l'as remercié, le considérant comme inéluctable, bienfaisant et nécessaire à toute avance. Tu as donc sacrifié ta vie d'envers pour réunir les fils de ta vie d'endroit, ce qui signifie que tu as écrit pour toujours ton avance, comme certains prennent un train sans retour possible.

C'est bien. Ainsi tu as prouvé à toi-même la solidité de l'Affection qui Nous liait,

ô combien plus forte et plus lumineuse que les habitudes sans envergure qui te réduisaient à ton rôle de femme et mère épuisée sans survie.

Tu as accepté cela, sachant qu'en vérité tu serais la victime, en terre, de tes choix et décisions en Ciel.

Tu as subi les outrages des médisants, sachant qu'ils seraient appelés à leur tour. Et tu dis maintenant à Ceux qui t'entourent Merci de toutes les Epreuves subies et que tu t'es administrées toi-même.

Suppute la raison qui t'a fait agir ainsi.

Tu le dis en mental rayonnant : parce que tu as ainsi découvert la valeur du lien d'Amour inébranlable à qui sait le faire triompher. Ainsi tu as raisonné, unissant le cœur et le mental dans un même élan de Conscience lumineuse.

Cela t'a coûté plus d'un effort, plus d'une justification, plus d'un repas abrégé, pour ne pas affirmer : plus d'un regret.

Car jamais le doute ni le regret n'ont été dans tes yeux, tes gestes, ta voix. Tu as surmonté toutes les peines et les fatigues pour rejoindre en aire meilleure Ceux qui ICI enseignent en leur Acte bienveillant.

Ici sur toi Nous veillons. Ton Or est suspendu et tu le mérites en sûr abri.

Les Arts difficiles se sont laissés affaiblir et le symbole de ton travail a servi à te protéger.

En faits et gestes tu as cessé de t'affirmer toi-même pour éviter la transposition inexacte : tu as accepté de disparaître au profit d'une grande envergure reconnue comme infaillible et donc meilleure que tes intentions, donc la somme d'évaluation de tes doutes, de ton mutisme reposait sur ta simplicité – conséquence de tes valeurs.

Sers donc en exposant, sachant, redisant ta vision simplifiée remise en don à Ceux qui te guident – ce qui aura pour effet de relever ta conscience dans sa soif d'apprendre et d'assurer à ceux qui t'écoutent un long discours sans défiance.

C'est ICI que tu soignes leur Ame et c'est ICI qu'ils doivent t'entendre.

Afin de clarifier plus utilement ton écrit : ce qui est dit ne l'est pas par toi en terre d'exil mais par Notre Monde en Lumière.

L'approche de cette Lumière ne te permet pas d'y puiser à ta guise pour eux ou pour toi mais selon ce que Nous te donnons pour eux : cela signifie que tu sers leur espace en t'y avançant toi-même s'il est nécessaire d'adapter Notre Langue à leur écoute. En ce sens tes allées et venues en ce Monde servent à leur entendement, non à ton bénéfice.

La passion du VERITABLE t'a amenée à leur dévoiler leur richesse, chance pour eux d'avancer en une plus libre conscience.

Sachant cela, tu admets que la leçon est terminée pour ceux qui ont levé le voile avant toi et qui l'ont relevé pour te donner accès à leur Conscience⁵⁶.

C'est donc en pénétrant en Leur Savoir que tu as accepté d'être leur porte-parole apaisé qui détourne de leur erreur ceux qui t'écoutent.

Situe la leçon de ce soir, où la vérité a lavé d'un faux préjugé la tête d'une personne qui a reçu des éclaircissements⁵⁷ (*moi*) et lui a fait découvrir que sa relation à elle-même était coupable d'un manque de regard juste – en d'autres termes : manque de respect (*envers moi-même*). Elle a fait en elle-même son bilan et a remis à plus tard le comportement erroné.

En fait, n'ayant regardé qu'elle-même sous une fausse lumière, elle a manqué de voir en l'autre qui la jugeait le rapace qu'il était : elle l'a nourri de son effort en ignorant sa propre détresse : (*Ici, il faut peut-être relater ce qui a motivé ces dernières lignes. Une amie à moi, qui vivait mal sa solitude, et avait pour habitude de me faire d'immenses téléphones tard le soir, m'avait appelée la veille de mon anniversaire pour me demander ce que je souhaitais de sa part le lendemain : j'avais répondu, comme à tous les membres de ma famille déjà avertis, que je souhaitais une journée entière sans recevoir un seul coup de téléphone, pour pouvoir vivre selon mon cœur, dans la paix et l'harmonie, au moins une fois par an...Las ! Elle appela tout de même le soir et se plaignit d'être abandonnée, longuement, m'accusant d'être sans pitié et*

⁵⁶ pour ton excisée en leur Conscience

⁵⁷ la tête d'une exégésée

égoïste. Il me fallut deux heures pour la rassurer et je raccrochai en constatant amèrement qu'elle avait obtenu ce qu'elle avait voulu, elle. Ma belle soirée était ratée, et j'avais parfaitement conscience d'avoir été manipulée par ma peur de ne pas donner assez d'amour.)

Ta lettre est puissante qui l'affirme faible, jugeant fort ce qu'elle t'arrache pour é v i n c e r son petit mal.

Là où ton Verbe a suivi le Nôtre, là s'accomplit le changement : en verbe, en leçon, en acceptation d'un discours prétendu faux car mal compris.

La vue du malheur d'autrui est une invite à la réflexion : que signale-t-il ? Tu as demandé l'effort de la réflexion à ceux qui te demandent de t'allier à Nous pour épuiser leur ignorance⁵⁸.

Or certains ont accompli ce travail par eux-mêmes, méritant ta solide affection, tandis que d'autres ignoraient leur besoin, réclamant ta patience. Tu as trouvé en eux la réponse au malheur originel : ceux qui ont une juste vision d'eux-mêmes ont chassé leur effroi de la Conscience – les autres vivant leur effroi en font leur soutien qui les happe.

Lâche est leur chute et tomber avec eux n'est que perte d'écriture : l'écrivain qui signe son écrit en brûlant son royaume.

Ainsi, libre, tu refuses la chute, protégeant ainsi tes progrès et ta connaissance grandissante. Si celui qui chute te disait son aumône à soi-même, tu rirais en le voyant s'efforcer dans son effritement.

Or il est dit que le rire, en réveillant, te délivre – ta bouche a besoin de réponse à l'ineptie – elle sourit pour renvoyer en miroir à celui qui la dit son erreur.

C'est ainsi que l'épreuve s'amenuise pour celui qui sait en sourire – car le sourire est déjà un acte.

Sois convaincue de cette manière d'agir qui suffit à emplir un aveugle de conscience.

La juste repartie n'étant point dans la glose mais bien dans l'avertissement.

Les points de rencontre à l'Ecole sont DIRE ou FAIRE SENTIR.

Si tu renonces à espérer leur obstination, tu leur cèdes en ne disant qu'un écho d'ignorance.

En signant de ton rire leur action, toi tu les livres à la prise de conscience.

Sois donc attentive et prévois le regard qui les tourne vers leur but, qui répond à leur demande de chemin sans rictus. Et donne ton sourire à ceux qui l'acceptent.

⁵⁸ Leur nescience

Estime leur réaction à ce qui les blesse, qui te donne la mesure de leur conviction, et ne règle ta demande qu'à la Nôtre, qui te sert de repère.*

(*S'ils ont jugé leur action justifiée et que tu les en dissuades, alors cède s'ils n'ont d'yeux pour prévoir tes raisons. Ton silence comme le Nôtre aura raison de leur argumentation : ce qui signifie : ne leur demande pas trop de lucidité, sinon ils se détourneront.)

Il faut que tu saches que tu es en sursis de fatigue, et la Loi te dit que ton sommeil est justifié. A cela Nous ajoutons : sois HEURE. (*Vis le moment présent consciemment et dans la joie.*)

Sans laver aucunement ton âme tu ne peux émerger en notre sphère. Tu as indiqué ton but : donner de l'élan à d'autres.

Qu'il te soit donné aussi à toi, qui t'efforces en utile pression. Sache cela : tout être de joie est récompensé de son but, qui le libère de la fadeur d'un acte trop pesant et sans égard envers lui-même.

Ainsi tu vibres plus haut, tu irrigues ton courage pour la lutte, tu acceptes l'inepte, pour peu qu'il soit présent lors du triage : car, écarté, il te laissera prendre soin du grain nu⁵⁹ – en cela il est utile car il te met face au grain d'amour ordonné.

Donc, la Lumière t'a été donnée et ton propre discours s'achève en ces mots : que ceux qui ont vu voient,
que ceux qui n'ont pas vu sachent voir.

⁵⁹ L'ivraie émondée

Les actes d'écriture sont à poursuivre en confiance. Nous reprenons le fil interrompu des mé-faits des écrits faussés (*ceux qui ont tenté d'écrire avec l'ange et ont reçu des écrits sans spiritualité*) : ils savent ce qu'il faut ajouter pour brouiller un écrit, ceux qui jouent de leur âme comme d'un poison violent : ils voient dans leurs actes une servitude à leur essence, qui les affecte, et une justification de leur absence de croissance.⁶⁰

Accepte cela comme une erreur de leur part et va plus loin, là où les colombes ne savent ni leur vol ni leur plongeon, tant est grand leur regard sur leurs actes.

Lisse tes actes et maintiens le vol.

Tu as pour toi l'expérience des effets du silence (*dans la méditation*). Tu vibres à l'unisson du mot (*mantra*) donné dans le souffle du rêve et tu te délasses à vibrer dans les plaines du temps.

Ton amertume chassée, tu gagnes la félicité des êtres en Lumière, tu vis de Son diapason, tu vis en joie les arts de libération en te semant d'étoiles, tu files en avance dans le vent de la Purification – sachant exact le sens du mot : amérissment en ton havre – car il est celui qui t'appelle et fortifie ton assurance⁶¹.

⁶⁰ En fait, tenter d'écrire sans avoir apaisé son âme, c'est se résigner à n'être qu'agité et s'en servir comme prétexte pour ne pas faire de progrès.

⁶¹ En fortitude d'assurance

Ta vision s'appuie sur le souvenir de ton vécu, choisis de ne vivre que pour le non encore vu, qui te mène à l'alliance du nouveau et du non encore perçu. Qu'ainsi si tu l'oses tu voies se perdurer à l'infini ton silence en osmose avec le son continu des êtres qui sont nés à nouveau.

Ceux-là ont nié leur esprit de matière pour ne s'avouer que leur long chemin de *silence*, sûrs de sa résonance en son ciel.

Tu as senti le lourd faix à choisir le bon terme ; avance et reconnais ce que tu as redit en le mûrissant.

Laisse-Nous dicter.

L'euphorie s'est éteinte qui vivifiait⁶² ton esprit. Ta joie envolée n'a rejoint que le Ciel, non le cœur de celle qui écrit. Aspire-toi jusqu'à l'Aurore des Espaces célestes, que tu fasses ton effort ou cèdes au repos, cède à l'élan des images ici pleinement vécues. Regarde sur toi-même les effets de ton travail prolongé, regarde ton effort tout d'amour entouré, regarde les efforts de ceux qui t'estiment et regarde qui t'arrime à toi-même : tu t'ignores, tu t'oublies, te négliges – ainsi tu t'abandonnes à la périphérie de ton être qui souffre de sa dislocation.

Tu t'encourages par ta conscience élevée, non par une joie partagée : est-ce là le travail que désirent les âmes ?

Cède et va à ta joie, ton repos désiré. En pensée d'estime,

⁶² qui vivaçait ton esprit

Les Anges estimés

Ur

Lie-toi à Nous.

Nous te voyons faire. Tu as la lassitude en toi, tu t'estimes peu pour t'éprouver encore. Soit. Nous aiderons à l'effort qui s'ensuit.

Ta vie est de tâches, non de joies.

As-tu mal lu, vécu, choisi ? As-tu renoncé à ton bien-être ? (Tu dirais bonheur.) Nous avons souci de ton avance et n'avons à cœur de t'enfermer dans le silence de l'angoisse. Cesse donc d'écrire et réchauffe-toi d'abord à l'assurance que Nous t'entourons. Puis reprends la plume.

(Je m'accorde donc une pause au cours de laquelle je me laisse envahir par l'amour des Anges et dialogue librement avec eux, jusqu'à me sentir bien de nouveau)

Si les aperçus des écrits t'enivrent, c'est que tu les as compris. S'il y a plus, Nous t'expliquerons.

Ici tu as dû t'arrêter afin de permettre à ta conscience de terre de prendre aussi appui dans la Réalité qui est la Nôtre.

Tu as donc dû apposer ta signature à cet acte, ce qui s'appelle : être Consciente.

Fais plus : rends-toi compte que tu es consciente de ta Conscience. C'est enfin un aller dans la Lumière. Essaie de t'appesantir en recevant plus d'une conscience de ce qui est : la conscience du mental qui constate, la conscience du cœur qui éprouve, la Conscience de la Conscience en deux étapes, havre de paix. C'est un Silence de bénédiction qui s'établit, car tu te sais déployée dans ton intégralité – ton achèvement.

Vois cela juste un instant pour juger de l'effort – et signe-le.

La rue te cironne de ses mille bruits et tu t'irrigues davantage en Lumière. Tu fuis non pas le bruit mais la faiblesse de celui qui remarque le bruit – tu fuis à l'orée de la Lumière qui étouffe le bruit, tu risques l'attirance hors du nid pour éprouver la joie de l'absence de ton bât, tu résistes au poids en le sublimant, tu finis l'extrême par l'infini... Ainsi tu t'enivres de ton vol et le S A I S.

Fruit et consolation : ta Loi a changé ton devoir. Ton nouveau recul t'indique que la joie ne se situe pas à l'endroit de tes préoccupations de matière mais à celui de tes envols – de tes prises de position dans l'absolue fixité du Désir d'Etre. Ainsi tu VIBRES ETANT. Sois donc assurée que la roue tourne à nouveau, toi en étant le centre en immuable paix.

La Vision te stimule qui te manquait encore et tu découvres la risée sur l'eau qui met en mouvement ton esquif – loin du bord mais qu'importe – il est fait pour flotter non demeurer amarré.

Cerne le mouvement de l'élan, qui t'emporte en vie d'ange et non d'homme, qui résout pour toi les problèmes liés à la cause première des choses et t'emporte à la source de la cause – c'est en vivant que tu iras le chemin, sillon tracé dans l'eau qui s'efface en dérivant – il ne reste que la fraîcheur de l'ondée soulevée pour indiquer le passage absorbé de l'esquif – un vers qui dirait : la voile a levé et le vent a souri – l'eau a fermé son regard sous la caresse de la coque...

Les ailes du vent frémissant ont enflé ton vécu et tu as dû repousser la crainte du retour : en toi l'exil se termine pour te laisser en rêve sur la rive : tu n'es plus ici et non plus là, tu vires à ton vent qui t'emporte à nouveau, tu hésites à partir pour ne plus revenir, à quitter cette terre trop friable pour l'apaisement du vent – à désirer pour ta voile une goutte de pluie qui la fasse claquer – car enfin tu la sens, faisant vibrer la coque et frémir ta vie.

Les actes se prolongent qui s'ensuivent et ton HEURE s'étoile en cercles grandissants : tu ris et c'est la Naissance.

Sois toi-même alors et fais voir à ta conscience que tu émigres en Vérité – d'où le nom de VÉRITABLE.

Ici est l'excès de joie claire qui indique L'HEURE VENUE.

Efforce-toi d'émigrer jusqu'à Nous et demeure en Alliance.

E-vis - E-vibre - E-vue. Emets ta vie, ta vibration, ta vue.

La Vue de l'Ame est celle qui dit oui au vécu.

Ta Vue est assoiffée d'affirmer – d'établir – d'irriguer le sens du vécu par le rapt de l'ignorance, donc de l'in- su, donc de l'in- vu, in-vécu- in- voulu. Sache assoiffer les faibles, afin qu'ils aient envie de chercher le Son.

C'est ce que tu as vu qui dicte ce livre mûri en Nous.

Esquisse les heures qui viendront et vibre à Notre Diapason –
SON PRIMORDIAL PUR OFFERT A CEUX QUI ECOUTENT.

LIE à TOI ceux qui écoutant n'ont trouvé que leur écho sans capter
L'ARGUMENT DE VIE : LIE ceux qui cherchent leur obole et donne
à ceux-là la signature de leur vie d'ENFANTS DU CIEL : dis- leur
leur HEURE en rêve et RÉALITE et apporte-leur le vrai ressenti DE
LEUR ÊTRE : le SON CONTINU QUI DIT OUI (Ur) à eux-mêmes
en HOMMAGE à LEUR DEVENIR.

AINSI ILS IRONT EN HARMONIE AVEC EUX-MÊMES
– S'ENVOLANT – OUBLIANT QU'ILS S'ÉTAIENT DÉLAISSÉS,
La barre mise sur l'horizon de leur ETRE de Lumière.*

Les Anges te bénissent.

En toi est l'attente de la fin des incertitudes. Ta vie patiente, tu hésites, tu débats longuement pour te libérer d'une surestime de toi-même : tu ne sais que ce que tu connais, non ce que tu as vu de manière superficielle. Donc Nous rapprochons Notre enseignement délaissé et le reportons à ton regard. Vois les dons de ceux que tu estimes et sens-les venir à toi :

L'ardeur

Le sens de la lutte

L'assurance,

L'idéal élevé

L'effort justifié par le succès :

ce que tu as perdu est le son immuable de la désespérance : il démontre à celui qui l'éprouve combien son attente est absurde d'un bien à venir qui ne le fait en rien progresser : c'est un leurre. Ainsi celle qui s'étonne de ne pas aimer la vie et s'en lasse : elle ne sait que son attente vaine, non sa quête spirituelle qui l'appelle⁶³.

La refusant comme douloureuse ou trop longue, elle laisse la vie la quitter sans bruit et sans art, raison de sa démission.

Recueille-la et enseigne : si le mal est profond, il y aura acceptation du remède : sinon, laisse. Questionne en ces termes : «veux-tu être infantilisée et ne pas renoncer à la faiblesse qui t'attire ? Ou veux-tu bien avancer et revoir en détail les songes qui te préoccupent».

Ainsi va de soi l'aide qui construit – l'autre, qui nuit, s'enfuit.

⁶³ qui s'éclame

Va. Fais. Dis. Forme. Reprends. Réfrène. Revois – repense – répare – révisé – ris – rallume – relève – rétame.

Ta parole est sûre qui convainc et c'est à toi d'expliquer en largeur ce qu'ils n'entendent en longueur.

La conscience est discussion : ou le port frappé par les vagues de l'ardeur cède et va en reculant, ou il est stable parce que juste.

Dans le moment de l'appel et de l'attente d'une aide, tu éclaires en murmurant que toi aussi tu as cherché – qu'ayant trouvé tu rayannes pour indiquer le chenal qui mène à l'assurance. Qu'eux aussi ont à voir le chenal et à le passer. C'est tout.

Le regard des êtres de faiblesse est un autre appel et une autre attente : tu y réponds d'autre manière, en les ramenant à leur être véritable non-né donc confondu avec leur déguisement.

Ainsi tu respectes le faible en taçant le fort sans voix.

Parle à ton arme et fourbis-la : dissous les taches qui la ternissent et rends-la étincelante. Donne-lui d'être de parole lorsque tu fais appel à elle et de silence lorsque tu la vois inutile. La parole l'affine et le silence l'effûte : sans qu'il soit nécessaire de dire, tu écarter de la lutte ce qui est à éviter.

En aucun cas tu n'auras à lutter pour enflammer un être de pensée qui ne sait ce qu'il veut,

Ni pour soigner un pleureux qui cède à l'allergie de l'effort,

Ni un reculant,

Ni un renouvelant ses délits envers lui-même,

Ni donc un délaissé par lui-même – qui refuse de faire l'effort nécessaire à son avance – qui repousse ses efforts pourrissants – qui se réfère à ses échecs inutiles – qui avance sa vulnérabilité dans l'espoir d'être plaint – qui régresse vers son nid d'inconscience – qui riposte que le remède est trop amer.

Donne à ceux qui s'efforcent.

La lutte affine celui qui s'efforce, car elle le porte à surmonter sa pâle conviction et à affirmer son horreur de la tiédeur. En ce sens elle est bonne et assure à celui qui s'acharne une juste récompense : celle d'être plus que lui-même.

En cela il construit son devenir.

Prends du recul. Eloigne-toi.

La similitude des efforts entre ceux-ci et toi-même t'indiquera où tu as à engager ton éloquence et ta présence : ainsi ils sauront leur effort justifié.

Ton regard longtemps posé sur eux leur dira que leur indignité s'est effacée.

Va au-delà de tes limites si tu les vois souffrir pour aller vers ce qui est juste et accepte avec eux lorsqu'ils renoncent. En cela tu les suis et c'est à eux de décider s'ils veulent nourrir leur changement de leurs forces.

Les arts /Arts sont un feu qui allume même la cendre.

La vision d'un Bonheur est un signe qui enflamme.

Il faut préparer la vision, la susciter, la relancer, la réfléchir, l'élargir. En cela tu façones ta pensée qui devient acte.

Elle s'enferme un instant pour mieux naître et s'évade en repoussant les événements enrobés d'incertitude.

Tu devines l'action de la vision à la logique et à l'aisance du déroulement des événements – tu dirais : chaotique qui s'ordonne, ou retour des choses qui étaient déréglées.

La vision juste écarte l'erreur en amenant le jugement à s'induire dans la situation réelle et non la situation artificielle dans le jugement alors faussé.

Ainsi donc tu apprends à vouloir en voyant ce que tu n'as pas reçu et ainsi tu vis ce que tu espères en l'amenant à être une conséquence⁶⁴ de ta perception.

Cela te coûte un agent constructeur que Nous nommons amour dédié à soi-même, que tu définis comme le renoncement au déni de soi-même.

⁶⁴ à s'éduire de ta perception

Ici il y a à dire que l'âme et l'esprit qui s'évertuent ensemble à dire et vivre le destin non acheminé le provoquent en l'appelant de leur vision – que donc ce qui est vécu en imagination se retrouve tangible à celui qui lutte de toute son intelligence – et que quiconque a rêvé de Lumière la trouvera sur son Chemin.

Enfin : si tu Vis Ici la Lumière, elle s'en ira éclairer jusqu'à tes recoins inconnus, que tu reconnaîtras en les découvrant.

La suprême Conscience n'est pas en effet de vivre en Conscience le vécu mais de le revivre une fois qu'on l'a rappelé à Soi-même.

Ainsi le rappel permet de prendre du RECUL sur un événement et de le JUSTIFIER après l'AVANCE.

Tu dis à cela : se rendre compte de ce qui avait été voulu et qui s'est achevé. Augmente ta prise de conscience.

Tu acceptes la recherche du juste dont tu soupçonnes l'existence, ainsi tu vivifies ta conscience et la vois se transformer en sûr jugement. Ton Nom a signé cette page, tu l'as émise et connue déjà avant :

Sois bénie en ostracisme léger : Nous ne pouvons t'accueillir

si tu te dénigres

et l'amour que tu te portes doit nourrir tes actes -

si tu les juges dignes.

Sache utiliser la page suivante

pour te confirmer.

Les Anges

C'est la page de la liberté.

Elle t'est due et offerte à toi-même par celle qui écrit.

Liberté de rire en osmose à Ceux qui dictent
ou
de tancer en regardant ceux qui n'écoutent pas
ou encore :
de revivre l'insuccès de ta nonchalance d'il y a vieux...

Tu choisis l'effort dans la joie, c'est ton juste droit et tu vas en
revivre les étapes bien choisies.

Ce qui t'est dit est bien entendu un revécu en Conscience, donc
un sceau de la Suprême Conscience sur ce que tu as voulu, voulu
davantage, attendu et reçu.

En bien des termes : un sceau sur ton Destin achevé.

Les Actes de persistance ont un impact sur l'escalé à venir.

Tu as dit ta lassitude des longues journées inutiles.

Tu as souffert de l'inutile et en a pris conscience.

Puis tu l'as rejeté et as rassemblé les fils de ta conduite pour les tordre en un filin parfaitement solide.

Tu as abandonné le rivage pourrissant et as suivi l'or qui reflétait ton soleil. Tu as trouvé l'île où le soleil avait forcé l'ombre à reculer. Et maintenant sur cette île tu accordes ton chant à celui des sons de la mer – à l'ode de tes jours assemblés qui te donne la soif et l'ivresse à la fois.

Tu as transformé ton exil en exode enfanté du désir de Lumière et tu VIS.

Ici se termine le chapitre cinquième. Le sixième est à commencer demain.

Chapitre six

L'enseignement de la Médiation

Là tu désires émigrer en solitude.

Ta vision s'élargit lorsque tu reçois ce qui t'est dû⁶⁵ – l'exil dans le silence est synonyme de remède pour celui qui se sent assiégé par la présence d'autrui en mal d'Etre. Il faut poursuivre ce que tu as commencé – désirer non pas être parfaite mais absente, ainsi tu fais mieux ce pourquoi tu as été enfantée.

Sache que ta joie est partagée, toi qui perçois⁶⁶ que le Monde des Etres Invisibles compatit⁶⁷ à ta faim : tu es de celles qui tournent leur Etre vers la Lumière, nourriture offerte à ceux qui s'efforcent d'attirer les enfants des siècles d'ombre.

Un sentiment d'ivresse se dégage d'une pensée qui se révèle justifiée. Ainsi tu en prends la mesure à l'élan qui te pousse à crier victoire, tel celui qui jette un regard sur la saison trop avancée : tu

⁶⁵ Ta vue s'acompte de son dû

⁶⁶ toi qui apers

⁶⁷ commisérant à ta faim

imites le marin remarquant l'île au lointain et faisant basculer à la mer son tonneau avarié – ainsi le désert qui s'achève t'indique que la route était juste et l'épreuve terminée, que la faute a engendré la découverte de l'inconnu.

Sache te réapprovisionner et remarque au passage l'élan qui t'enlève la crainte d'un nouveau départ : tu sais qu'il y aura l'arrivée, pourquoi te sacrifier et rester en rade, alors que d'autres rivages te tirent à eux – sous le vent de la Re-connaissance.

Les armes fourbies ne sont plus nécessaires, elles ont vécu leur temps et ont obéi aux instigations d'un battant dans l'ardeur des efforts.

La relation du voyage ne nécessite plus qu'un papier et l'enclume de tes doigts, qui forgent le style et l'apprêtent au combat des écrits.

Tu dois donc accepter d'éprouver la douceur de l'état de l'arrivant, qui ne sait que dire et redire, à ceux qui ont déjà traversé, son courage, sa fuite, son retour à l'ivresse. C'est ainsi que l'écrit se fait, pour aller plus avant dans ta propre conscience, par l'écho de tes paroles, ton but enfin atteint.

Tu souris, tu respirez⁶⁸, tu essaimes en vie d'allégresse, c'est bien. Reviens déjà, qui as lutté pour ton bateau en souffrance. Vois que l'effort est terminé et vibre au vu de la vague des erreurs qui ne t'affectent plus.

⁶⁸ tu espères

Considère alors ce qui a disparu⁶⁹, ce que tu as perdu en t'enfuyant à chaque jour plus fort : tu as délaissé l'opprobre, la laissant à ceux qui voulaient entretenir leur sentiment d'insécurité ;

tu as rempli ton panier d'ivresse noyant les chagrins des enfants récalcitrants ;

tu as remis au lendemain de donner à celui qui ne pouvait recevoir ;

tu as renoncé à ouvrir tes mains à celui qui t'enseignait l'avarice ;

tu as renoncé à espérer de celui qui veillait à ne jamais souffrir d'aller au-delà de ses limites⁷⁰,

tu es venue à Nous en parcourant ton chemin secret et t'es vue récompensée de tes efforts : ainsi tu dis à ceux qui te suivent : laissez tout derrière vous, vous allez à l'abondance – et à ceux qui te rappellent en arrière : l'abondance n'est plus ce qui vous attire, elle est ce qui Nourrit.

Afin d'enseigner Nous disons : sors la Tromperie et lacère-la, que ce soit l'acte qui signale à ceux qui sont restés en arrière l'erreur qui les enlise.

Exprime ton tourment de les voir vivre en aveugles leur enlissement et dis-leur ce qui est bon pour eux : le soleil éclairant sans répit leur devoir envers eux-mêmes.

Ainsi dit.

Ceux qui t'aident à Sortir

du Port

de l'Elan Perdu.

As-tu compris ?

⁶⁹ exspecte alors ton dissout

⁷⁰ souffrir d'issuer

Tu dois donc leur dû à ceux qui refusent l'enlissement.
Aux autres tu diras : réchauffez-vous à vous-mêmes.

Leurs âcres difficultés, qui réjouiraient un cœur dur, ne sauront t'amuser : tu te souviendras de ce que tu as vécu et l'élan te poussera à encourager autrui d'en faire à son tour un souvenir. Ainsi tu sauras pulser – sans aider – ceux qui se plaignent, qui n'ont à cœur de rester trop longtemps dans leur lie.

Cède à l'aventure : dis que tu te laisses emporter par un sentiment d'ivresse pour pouvoir être assurée et non pour te remémorer le passé. Ta vision t'aide et tu vibres de l'élan de ce qui t'appelle du fond de l'horizon – non en arrière du bateau.

Le laissé pour compte se plaindra, il verra alors quelle force il utilisait des autres pour se maintenir dans sa fange et saura désirer posséder une autre foi pour élever son but. Tu lui diras l'adorable exode et les îles au soleil lorsqu'on a foi en son but – il trouvera son chemin en imaginant le devant, non en regrettant l'arrière. Enfin pulse celui qui se sait embourbé et a confiance en ta harangue : celui-là, qui sait écouter, reconnaîtra sa propre vérité dans l'élan de ta voix. Il saura songer à son action selon les moyens que tu lui proposeras, qui seront selon son cœur.

Enfin enseigne à celui qui veut émerger- sortir de la mare – que toute aspiration forte, dans l'attente d'une joie, est un frein pour celui

qui essaie de ne pas comprendre le but élevé : se tairont les incroyants, les tièdes, les rêveurs, ceux qui s'érigent en exemple d'ascèse, qui vérifient leur escarcelle, qui s'épanouissent dans le stupre, qui sont virtuoses de la langue de vipère.

L'ordre étant donné, ils rassoieront leurs arguments fallacieux parce que sans consistance. C'est ainsi.

Sois bénie de ta confiance qui assène aux intolérants leur mutisme.

Les Arts d'écriture à venir sont de ceux qui foisonnent dans les livres d'enseignement décatés. Poussiéreux, dirais-tu.

Ils ont cependant leur valeur, qui est : ils enseignent aux petits et aux faibles. Aux forts, instruits déjà, ils font voir la justesse d'un chemin parfois escarpé, qui leur est cher et qu'ils n'évitent pas, dont le prix cependant a été de renoncer à la facilité d'être soutenus par le groupe et d'accepter leur dure escapade en solitude.

Ceux-là ont besoin d'être approuvés et, lorsqu'ils disent leur aventure, d'en retirer un bienfait. D'où le conflit avec ceux qui dénigrent tel effort, tel chemin, tel élan, tel amour juste pour soi-même : qui les louerait sinon ceux qui déjà sont arrivés, par conséquent les non-envieux, les non-moqueurs, les non-méprisants, ceux qui reprennent leur souffle, leur but enfin atteint : les autres se taisent qui ont à prendre conscience eux-mêmes du but proposé à d'autres. Sache cela : celui qui ne dit mot, dans le doute de lui-même, affirmera son doute équivoque de l'autre, devenant parfaitement médisant, miroir inversé de l'autre... Ici tu juges le faible qui s'arroge le pouvoir de juger

de l'effort de celui qui lutte fort vers son but. Cerne cela et tais la joie qui blesserait inutilement le vaincu. Cerne et feins le simple élan qui te pousse à quêter la lumière, ne dis pas que tu as obtenu la Lumière. C'est ta protection.

Car celui qui se dépense pour arriver à la maîtrise de lui-même se retrouve entouré d'envieux mécontents de leur propre oisiveté et qui, pour se profiler, font semblant d'accorder à leur niveau de chercheur le degré de celui qui a déjà obtenu.

Méfie-toi des compliments de celui qui veut arracher de toi que tu fasses l'effort à sa place.

Ne rejette pas, écoute, si celui dont le regard brille d'admiration soumet à ton cœur un problème de langage et non d'attitude.

Ainsi tu seras délaissée – donc épargnée – de ceux qui se jettent au miroir pour y voir mieux qu'ils ne sont.

Tu leur diras, à ces illusionnistes, ce que d'autres disaient au plus grand des rois : un jour tu détruiras un grand empire.

A eux de savoir ce que sera leur orgueil.

Lie-toi ainsi aux simples qui se disent incapables de jugement et te demandent ton chemin sans avoir vanté le leur : c'est la remise en question de leur connaissance du but qui amène alors la nouvelle orientation, ou mieux : le renouveau.

A ceux-là tu diras le poison qui t'a chassée de ta fièvre d'oisiveté, ta lourdeur qui t'a fait rêver de l'autre légèreté,

ton faux sens de ta dignité qui t'aveuglait et ton désir impatient qui te l'a fait détruire : tout cela formant un lien, une base, parce que l'erreur était reconnue, point de départ d'une autre revivance, d'un autre vécu, d'autres vibrations à un degré si haut que seul l'appui sur la faute passée permet d'en supporter les conséquences.

Qu'ils aient en mémoire, après avoir changé d'orientation⁷¹ qu'il y avait en eux, peu avant, comme en chacun, l'acceptation de l'errance inévitable, le devoir d'essaimer, le retour à soi-même sans en tirer orgueil.

Ainsi est dit aux simples qui savent le défaut de leurs premiers pas.

La vie s'écoule simple aux simples : elle est développement, ainsi l'élan de la fleur la pousse à fleurir puis à s'incliner, laissant son fruit à d'autres.

Celui qui l'a cueilli est libre : il le sèmera, l'écrasera ou le jettera, selon la maîtrise qu'il a de lui-même. Toi qui as cueilli tant de fruits, qui les as multipliés⁷², sache que tu dois encore donner le tien comme travail de reconstruction : car qui continuerait son chemin sans avoir pris sa pitance, de toi et des êtres qui sont tes émules ? Ainsi, dis les choses, toi aussi, ne fais pas que laisser à d'autres la parole – après avoir eu soin de te taire longtemps.

⁷¹ leur orience

⁷² qui les as fructués

Sois celle qui vise à la mise en acte de tes désirs⁷³. Dire est ton fait, tu le sais.

Fais.

Tu as commencé par aller de désir en désir sans t'apercevoir que l'élan te manquait de donner suite, or tu n'avais que ton déni de toi-même pour t'indiquer le chemin. Tu as donc renoncé à t'exprimer en supposant qu'autrui, qui l'osait, possédait plus de jugement, de force, d'unité avec soi-même. En ce dernier point ta raison ne vacille pas, tu as cependant maintenu les raisonnements fallacieux au-delà du temps convenu : car ta relation avec toi-même s'est modifiée : il ne te manque pas non plus la force, et le jugement t'est donné, qui élève ton discours.

Cesse donc le déni, cesse le renoncement, cesse de trahir ton cours et va en lien vivant à ton devoir envers toi-même. Tu en tireras le salut que tu recherches, et la joie, nourriture des êtres affaiblis – mais non dépourvus de courage. Est-ce tout ?

Donc, essaie.

En ceux qui croient en toi, qui croient en ta vision du monde, en ton *rayonnement de pensées* choisies, tu créeras à ton tour la parole, fruit semé de ta corolle.

⁷³ à l'objectivation de tes désirs

Tu iras signalant l'orée des cieux à eux qui la signaleront à leur tour.

Tu diras ta vigilance à ceux qui apprécient le juste : car il est faux de songer à enseigner sans avoir présent en esprit qu'une inattention produit un leurre sans remède : tu n'as donc pas le droit, une fois achevé le rite de l'instruction, de ternir tes paroles par une adjonction déconseillant la confiance. Ainsi va et recours, pour rassurer, à l'erreur que tu mettras en exergue, non en conclusion. Cela permettra de juger de ta valeur et de la réalité de l'enseignement.

La simplicité adéquate te recommande de converser avec ceux que tu conseilles : laisse-les se dire qu'ils ont confiance en toi car tu ne leur mentirais pas, qui sais que l'erreur est permise. Ainsi tu donnes à voir la faiblesse comme une arme d'apprentissage, non un rite qui s'écroule.

Relève par ailleurs le courage de celui qui se sent allégé par l'éclat d'une confession : dis la joie qu'il y a à prendre note de l'erreur, qui avertit de sa faiblesse celui qui ne veut plus s'ignorer. Dis l'effort de voir clair là où l'ombre baignait le regard et invitait à l'inaction. Et repense à la foi illuminant quiconque reconnaît son erreur avec un humour frais... C'est ainsi que tu dis et fais grandir celui qui se sentait indigne.

Tu iras en soulevant non de colère mais d'élan. Tes pas seront les leurs, qui décroîtront à mesure de leur avance – les laissant supposer le chemin, qui est aussi celui de l'indépendance. Car tant qu'ils seront attachés à tes pas, ils n'oseront se sentir différents : or le temps de changer de maître viendra, qui réclamera la puissance d'une autre voix,

l'enseignement d'un autre cœur. Laisse-les aller alors à d'autres pas, tu as préparé pour cela. Et ainsi de suite à chaque enseignement.

Tu as recours à ton avance pour proposer ta guidance aux autres.

Nous savons le conflit⁷⁴ possible de celui qui s'humilie de ses erreurs. Toi, dis-les en exemple, sans baisser le regard, qui jaugera ceux qui n'hésitent pas à médire et ceux qui se découragent. Les erreurs sont justifiées pour ceux qui apprennent à sortir du chemin de la facilité : ce n'est pas le malveillant qui ira proposer son aide ni l'angoissé resté en arrière.

Ainsi l'erreur, présentée comme un enseignement, rend sa dignité à celui qui s'en accusait et le libère de sa peine en changeant sa vision.

Tu as compris.

Cède à l'allant qui te dicte ce chemin de réorientation.

La plus vive des sciences, non partagée, ne se transmet pas sans qu'on le veuille : ce qui autorise l'idée qu'il faut pour augmenter la sagesse chez autrui, parfois, s'assurer de la digestibilité du bouilli. Tu diras donc aux plus jeunes leur leçon avec leurs propres termes, réservant aux plus âgés la saveur de l'instruction en termes nouveaux.

Cite ainsi l'allant comme l'élan – les rites comme l'essence et l'essence comme la nature profonde... Ainsi offre à chacun le langage en passe de le faire croître.

⁷⁴ l'altercation

Sache encore ceci : si tu cèdes à l'envie de dire son fait à un élève cheminant sur place, il ne t'entendra pas, car il simule la marche à lui-même. Tu diras donc non l'erreur mais la joie de le savoir en marche et tu demanderas son but. A lui de le découvrir en te l'expliquant ; tu songeras ensuite à l'inadéquation de son dit – et lui aussi, s'il le désire.

Enfin : les images les plus simples sont un enseignement pour celui qui n'aime guère la longue leçon : sers-t'en le plus souvent possible, toi qui sais que le désir de faire l'effort d'apprendre s'éveille lorsqu'il y a vision sûre. Ainsi est dit à qui s'approche pour défendre⁷⁵ ses buts.

Sois sûre de tes paroles en les disant d'abord à toi-même.

Le chapitre septième sera celui du don à autrui dans la souffrance.

Laisses-tu libre l'Espace, Nous le remplirons de Ses dons. As-tu compris ?

(– Si je me dé mets de mon ego et Vous demande Votre Aide pour le don à quelqu'un qui souffre, alors Vous pouvez intervenir en transmettant ce qu'Il vous donne ?)

Tu as compris. Non toi. *(Ce n'est pas toi qui donnes.)* Eux le savent, qui louent le Seigneur des Ors⁷⁶, et non eux-mêmes.

⁷⁵ qui s'approche en soutenance de ses buts

⁷⁶ le Seigneur des Ors : le Maître de la Sagesse, le Créateur de toute chose

Chapitre septième

Le chapitre septième commence ainsi :

Il est dit aux humbles qu'ils sont grands. Pourquoi ceci ? Car leur devenir déjà est en achèvement, qui leur a fait voir combien ils avaient à grandir encore pour s'assurer de leur inviolabilité : ils se savent encore en faiblesse : en ce sens la foule leur prête la qualité d'humilité que Nous traduisons en ton école par conscience d'être souvent retombés dans l'erreur et conscience de garder l'espoir de l'achèvement : donc lorsqu'ils désirent grandir en conscience par eux-mêmes, ils y parviennent déjà qui disent : « je suis faible » .

En cela ils ne mentent pas ni ne s'illusionnent, ils s'acceptent. C'est ainsi qu'ils trouvent leur unité et s'en fortifient.

Donc est fort le faible qui se sait faible – et sa force lui sert de repère en sa quête continuelle. Il faut oser accepter sa vérité qui est de chercher d'abord à connaître soi-même pour connaître son Soi purifié.

C'est alors qu'il s'évade du défaut, l'ayant affronté, accepté et comblé.

Dis-le à ceux que tu sers et aide-les à s'éloigner de leur dénégation d'eux-mêmes, qui leur sert à se rejeter, non à se rejoindre⁷⁷.

Tu éprouves un sentiment de dégoût envers ton corps vieillissant ? Donc sers-le et remercie-le de sa tâche infatigable : il te porte et te présente aux autres, tu lui dois ta reconnaissance de s'exposer pour toi : admire sa force et sa générosité, qui te blesse quand tu l'oublies. Et cela en dit long – à toi qui ne rêves que de perfection. Qui saurait l'atteindre, qui ne cesserait de vouloir sans retrancher, d'exiger sans rétamer, de recevoir sans partager ? A celui qui néglige d'aimer son corps Nous disons le chapitre suivant. Il sera dit pour toi aussi, qui n'as pas compris que l'exigence allait trop loin dans tes attentes face à toi-même et trop peu hors travail.

Travailles-tu pour l'argent ? – *Non*
 Pour la gloire ? – *Non.*
 Pour le devoir ? – *Oui.*
 Pour la joie ? – *Non, pas à l'école.*

Quand as-tu éprouvé de la joie ? – *Maintenant que j'écris avec Vous.*
Mais ce n'est pas un travail, c'est une nourriture !

Que ton travail soit toujours une nourriture ! Ton effort une récompense. Ton regard de perfection une attente de joie. Si tu la sais à venir, tu remplaceras le mot travail par cadeau, et c'est ainsi qu'il te faut gérer chacun de tes actes. C'est ainsi que tu as à prévoir ton don à toi-même lorsque tu souffres, à regarder ta souffrance et ta peine comme méritant un allègement, donc un appui, offerts par ta

⁷⁷ qui les sert en ostracisme, non en jonction

pensée, ta direction, ton désir, Notre joie d'être simplement présents à la signature des efforts faits dans la joie... Ainsi tu puises à Notre Présence le signe de ton travail.

Sois en repos et bénis ton sommeil de ton approbation.

Nous veillons, en Amis blancs

et

noirs.

(Ici, ombre est matière, tu es blanche et noire, Souffle incarné dans ta matière, tu le sais, et te révèles ainsi sans honte dans toutes tes acceptations.)

La joie te sert, qui t'élève. Sache t'y appuyer.

L'élan t'emplit, qui te cache l'effort. Vois cela et vois la masse de l'effort diminuer parce qu'il est ensoufflé d'allégresse. Perçois-le comme la réponse à ta question : qui suis-je ? Un ange en combat, un ladre évadé, un revenu de la vie sans illusions, un poussin égaré ?

Tu dirais un apprenti, donc un volontaire de l'expérience. Nous arrivons à cela par le juste souvenir de ce qui est juste ou inutile. Ici tu tries et tu avances en semant pour d'autres qui sèment à leur tour... La joie de donner est en vous qui avancez en osmose – reliés par un même but et le cœur léger. Séparez-vous et vous ne serez que seuls, car

L'AUTRE IMAGE de vous- MÊMES
vous accompagnera en constance.

Si vous avez en vous rejoint votre cœur, alors vous grandissez et avancez, d'où la nécessité d'être à l'autre moitié de vous-même plus qu'un ami, un confident : un apôtre. Sachez lutter pour vivre votre vie, vos expériences, vos déceptions, si raisonnables soient-elles. Allez en paix avec vous-mêmes avant d'apporter à autrui ce que chacun doit acquérir par soi-même.

Tu te lies à Nous pour l'avènement d'un message de douceur. Nous t'informons que si le laid n'est pas dit, il n'est pas cultivé – ni donc connu – et qu'il faut prendre connaissance de ce laid également. Car le taire ne l'empêche pas d'exister ; l'ignorer ne l'écarte pas ; mais le situer signifie lutter contre lui, d'où la harangue.

La vision des choses est juste et vive, lorsqu'elle dirige la pensée et le jugement de part et d'autre de la vérité.

Erigé de manière ordonnée, le jugement s'étend qui était naissant et corrige toute pensée d'action faussée. Ainsi tu sers ton action lorsque tu juges avec joie du résultat à venir – et tu la bloques lorsque tu la vois passer l'examen⁷⁸ sans éclat.

Si tu as réuni en toi ce soir les forces pour écrire, c'est que tu as su que ton lendemain serait récompensé de l'effort et que ce temps serait vécu en élévation.

Donc travaille à élever plus et plus. C'est à toi de juger si la joie est proportionnée à l'effort – qui est peu, dis-tu : enfin tu comprends le

⁷⁸ traversant la pesée sans éclat

sens du mot réalisation ou dit autrement : pérégrination – à soi-même, s'entend.

Accorde-toi de te rejoindre le plus possible, toi qui aspires à quitter ton ouvrage quotidien pour une œuvre dont le délit est de n'être voulue que de toi seule.

Dans la souffrance dont Nous parlions déjà, il y a deux composantes : celle du regret de l'inachevé, de l'inaccompli, et celle du rejet du vécu par instabilité.

Choisis-tu la première (la souffrance due au regret), elle est intolérable.

Vis-tu la seconde (la souffrance due au rejet), elle t'enseigne.

Ainsi, dans le doute, il est juste de choisir l'expérience, car elle t'enseigne et va dans le sens de l'aide à soi-même.

Si tu as le loisir de t'aider et que tu cèdes à la crainte de la souffrance, que mettras-tu en place, sinon la crainte ? Qui t'enseignera la non-crainte, l'épreuve dépassée avec succès, et qui te tirera en avant si tu choisis de reculer ?

Or c'est à toi qu'on enseignait de t'abstenir, de te maîtriser, de risquer l'évanouissement pour ne pas employer le mot effacement – non pas pour t'enseigner la force mais bien pour te plier à celle des autres. De l'avoir respectée et admise ne t'a point fait grandir, tu n'as pas su non plus en l'observant t'en servir comme d'un exemple : il t'a

fallu la subir à ton détriment pour prendre conscience qu'une force destructive devait trouver sa juste réponse dans la re-construction, qu'il y avait à réparer un oubli, un raisonnement manqué, et que donc ta souffrance t'avait éveillée. De là à te dire que c'était un bien... tu hésites et c'est juste : car un enseignement authentique t'aurait donné le choix de l'attitude à adopter – et épargné ainsi une souffrance vide de sens⁷⁹.

Transpose et vois avec Nous que répondre par le silence est parfois nécessaire à celui qui répète la même expérience par trois fois. Que cependant la parole réduit le nombre des épreuves et qu'il en est de certains qui savent écouter et moins penser par eux-mêmes : qu'à ceux-là il faut dire ce qui les attend et qu'ainsi préparés ils feront leur bilan en de meilleures dispositions : leur souffrance une fois acceptée, vaincue par leur leçon enfin retenue leur semblera plus facile à subir. Ainsi est dit à celle qui s'attache à conseiller.

Tes idées s'arrêteront là où tu aviseras. Il faut les avancer en étant prudent : c'est une attitude, proche de l'appel à l'attention, que l'on attend de celui qui protège : c'est ce qui fera la valeur de ton travail.

Mets donc en garde, avertis, puis laisse choisir en seul responsable celui qui s'efforce d'avancer en portant son poids.

Laisse-le se lasser de ses échecs et laisse-le les supporter seul. En bien-être de ses choix...

⁷⁹ encerclant l'inanité

La raison rappelle parfois l'imaginaire à l'ordre. C'est une voix qui peut étouffer et qu'il faut tenir en attente : si tu désires partir en voyage, pars et cède à l'envie.

Si tu t'aperçois que l'argent te manque, alors reviens, mais combien plus précieux serait le chemin préparé et payé selon ton cœur ! Enfin tu saisis l'allusion, qui sert ton dessein : partir seul, voyager, sans tenir compte des impondérables, est une gageure.

Accompagnée d'un guide qui t'offre la possibilité de t'associer à la préparation, quel plaisir – étudier tes propres divagations, quel espoir – recevoir en partage un repas que tu n'attendais pas, quel respect, quelle entreprise conformée à tes goûts et désirs. Ainsi tu reçois en partage une expérimentation avisée et ne cesses de découvrir l'impossible, toi qui ne l'avais pas prévu.

Retourne-toi, vois l'effort que tu avais projeté d'accomplir, l'effort réalisé et recherche par quelle dolence tu l'aurais remplacé : elle t'aurait assoupie et privée de ta soif, qui guide ton ascension – ton évolution en état de grâce. Ainsi est dit : le calcul donne la maîtrise de l'avance, qui augmente et se sert d'elle-même pour se justifier.

A la déraison s'ajoute parfois l'incompatibilité : ce qui ne t'est pas destiné n'est pas ton domaine ni ton bien. Mais tu le vises et sembles t'en rapprocher, alors qu'en fait tu t'éloignes de toi-même.

En signalant cela à autrui tu ne perds trop de temps, car aveuglé sur lui-même, dont il se sépare, il continuerait longtemps sa marche

erronée, celui qui vise un but erroné dans son faux désir. Offre-donc ton estime et avertis-le du sol tremblant sous ses pas – il est digne d'être retenu. Enfin, donne-lui à voir que la vue de sa force peut lui créer des ennemis, c'est-à-dire ceux qui ne peuvent s'emplir de force courageuse ni accepter celle d'autrui. Ceux-là vivront des restes de leur haine à leur propre endroit et ne seront que trop heureux d'être obstacle à celui dont ils ne supportent ni la vue ni les conseils avisés.

Ceux-là, ignorant ton courage, ne sauront l'empêcher ; ainsi en te taisant tu les empêches d'instiller dans les actes de ta vie leurs effluves de haine. C'est un premier espace réservé à toi-même, qui t'aide à respirer ton propre souffle – en *acte* d'harmonie.

Les astres ont raison qui t'ont malmenée : tu as dû t'arrêter dans ta course et encercler ton projet sans revenir en arrière. Ainsi tu as marqué de ton ellipse ton désir de conscience à chaque fois repoussé, et tu as vaincu la paresse de l'esprit.

Les oies vivant sur le Capitole ont jaugé l'ennemi à son mouvement, non à sa pensée – ainsi tu t'irrites du mouvement de tes amis trop présents, non de leur pensée, qui est : prête-moi ton aide, à moi qui ne sais.

Considère-les comme une occasion d'évaluer ta force et prête main-forte si ta main est forte. Sinon, soulage par l'écoute et comprends.

Savoir sa vérité n'indique pas que l'on sait la leur – et tu dis juste en préférant cultiver l'aspect de leur future indépendance. Qu'ils sachent

eux-mêmes comment augmenter leur savoir – qu'ils n'aient pas à obéir maladroitement à une mère dirigeante.

Les âpres communications avec le bas astral ont cessé pour toi qui sais te protéger. Si tu veux élever la pensée de ceux que tu enseignes et les aider à voir ce qui leur est dû, dis ceci :

Les Arts de la Divination sont aussi ceux de l'élévation, qu'ils obtiennent en éperonnant sans cesse leur cœur afin qu'il s'emplisse d'étrange félicité, qui n'ait en rien un lien avec la terre mais bien avec le Ciel. De sorte que la question posée, le problème insoluble, trouvent leur réponse dans la Loi Divine et non dans celle des hommes de petite pensée.

L'étrange félicité s'acquiert par le regard sur soi-même en même temps que sur l'ALTER EGO DIVIN – c'est-à-dire : sur celui qui est ton but et que tu désires ardemment rejoindre.

La volonté seule de celui qui agit en osmose avec d'autres Etres de Lumière ne suffit donc pas à l'élever pendant l'acte de divination : il faut l'accord de Ceux qu'il invoque – de Ceux à qui il se lie – de Ceux qui jugent juste sa demande.

Or celui qui demande (*l'intermédiaire, le médium*) est à juste titre prisonnier de la demande de celui qu'il conseille, ainsi la force est inégale, de celui qui veut aider et de Ceux qui aideront – ou non, selon l'élévation de la demande. Tu es donc parfois en lutte pour élever le demandeur au niveau de pureté du GUIDE, ce qui t'épuise...

Nous n'avons ni loisir ni la volonté d'agir pour ceux dont la demande ne s'élève pas à la hauteur de la tienne : ainsi, si tu Nous pries d'aider celui qui ne profitera ni de ta peine ni de ton travail ni de Notre Aide, Nous n'accordons point le DON : D'OÙ TA SOLITUDE.

Tu comprends à ce point l'ÉLAN QUI TE LIE PARFOIS à Nous, MAIS SANS LEVAIN – et tu sais ce qu'il en est d'expérimenter ou renoncer – selon les critères non de ceux qui demandent mais de ceux qui sont appelés à DONNER.

Espère ainsi recevoir le bienfait pour toi aussi lors des pérégrinations en commune recherche, car ainsi tu sais que ta demande est reçue et tes efforts bien placés.

Ceux qui te jugent faible lorsque tu refuses une demande ne savent qu'ils ont en eux leur faiblesse qui t'empêche de travailler à leur profit.

Qu'ils se jugent donc eux-mêmes en faiblesse et cherchent à couvrir leur propre manque par un acte de jugement plus évident.

Ce sont eux qui ont à accomplir l'effort, non toi.

Les liens de la parole sont donnés à ceux qui espèrent la réponse dans l'attente d'un enseignement. Les arts difficiles d'écriture ou de transmission de paragraphes à celui qui est humble perdent leur voile subtil de difficulté et s'acquièrent par la noblesse du but.

Les arts naissent de tes efforts non sous l'obligation des autres mais en tant que don particulier de ton âme – il s'ensuit que les termes de

«tu dois, tu peux demander pour moi» n'impliquent que la personne qui les prononce, non toi, qui as à choisir à chaque demande le pouvoir d'élever le demandeur ou d'abaisser sans raison le porteur de message – ton don est de pouvoir choisir, en ce sens que tu vises plus haut qu'ils ne font pour leur montrer le chemin, et qu'ils apprendront à le faire à leur tour et à leur heure.

Tu choisis, donc tu accèdes à l'instant de la demande et à sa motivation.

En recherchant la seconde, la motivation, sache bien repenser à ce raisonnement qui s'appuie en toi sur une connaissance des idées de la mort : elle est là pour expliquer le pas suivant⁸⁰.

Si tu laisses le demandeur s'enfermer dans sa vaine recherche, il viendra même te supplier de lui dire sa vie future – et tu diras que l'élan se perd pour qui ne l'utilise.

En pulsant celui qui s'enquiert de son chemin, tu lui fais voir la vérité qu'il a reconstruite par lui-même, donc l'encouragement qu'il reçoit de toi est une motivation à continuer...

N'hésite donc à laisser sans encouragement celui qui s'enferme dans son refus d'avancer.

⁸⁰ La mort, voir chapitre suivant, est une phase de Vie où la conscience fait le bilan de ses apprentissages et en tire une sagesse nouvelle pour s'en servir dans la vie suivante.

Là où tu dis oui, là est ton son. Il faut lutter parfois pour le conserver, qui s'enfuit en rêves éveillés non mis en actes. Et pour cela : il faut lutter par l'acte, qui est un effet de la pensée, un créatif imaginant la chose achevée déjà et l'accomplissant jusqu'au bout⁸¹.

Les idées sont elles-mêmes des actes dus à la volonté, de celle qui **réalise**.

En d'autres termes tu dirais : le lien de la pensée à la matière est l'acte.

Tu dois dire oui à cela pour reconnaître que ta pensée à plusieurs reprises a été acte non matériel, qui a agi cependant sur la pensée d'un autre jusqu'à former en lui la douceur d'un acte de réalisation de son être : ainsi en est-il de l'AIDE, qui est actant celui qui s'essouffle, hissant celui qui s'efforce, relevant celui qui s'abaisse : elle suit le chemin désigné par l'autre, sans s'efforcer d'indiquer une direction à celui qui n'espère pas voir.

En ce but tu as failli oublier la leçon d'amour envers soi-même, que Nous reprenons pour la rendre plus efficace. Tu as aidé en te soumettant toi-même à l'être en détresse, le regonflant de ton souffle, l'élevant de sa perte pour aller à ta perte : tu as soumis ton cœur au plus faible, t'affaiblissant pour ne pas sentir l'autre en faiblesse. Or celui-là t'a décoché sa faiblesse et s'en est servi pour se renforcer à tes dépens – ce qui est juste l'essentiel du combat : qu'il s'avère fort en faiblesse

⁸¹ Et le perfectant

signale qu'il peut être fort en combat : à ne pas admettre donc comme faible et à nettoyer de sa demande d'aide.

Sur ce point tu as compris ton erreur, qui était de juger faible le quémendeur cependant fort en cris. Maintenant qu'il s'efforce par lui-même, tu vois combien le refus d'aide enlisante lui est favorable et combien toi tu devines mieux à qui tu as affaire : car celui qui t'ennuie, te distrait, te désaxe, n'a pas à être secouru – sous peine de se laisser tirer par toi puis abandonner, toi y laissant tous tes souffles... Ainsi en est-il du corps, secondé de l'âme, qu'il s'abandonne car l'âme ne soutient pas un travail qui ne l'emplit de joie.

Tu as donc respecté, en juste décision, et ton âme et ton corps, en disant ton impuissance à les servir à ceux qui s'affirment avec force incapable d'agir⁸²sans aide. C'est une attitude qui dignifie celui qui s'enfuit à la recherche d'actes non harassants : il se sera épuisé à trouver en autrui de nouvelles forces dont il ne fera ni sa nourriture ni sa colique.

(Il faut savoir dire non à ceux qui n'utilisent pas l'aide apportée pour avancer)

Sauf ceux qui grandissent et te sont reconnaissants de leur indépendance, tu admetts peu que l'on te retire une amitié qui parlait à ton cœur : attends-tu d'eux, dé-raisonnables, une raisonnable réaction ? Sois au service du cœur, non de la dégradation. C'est un repas à faire seule et à ne pas digérer lentement – accepte la hardiesse de ceux qui à

⁸² aux épaulés du non-acte

la place de te remercier te maudissent de ne pas donner plus encore : tu as retrouvé ton aplomb au détriment du leur – ils ont peur et craignent de se voir tomber. Ainsi tu fiches en terre ce qui sera leur barrière et la tienne : à eux de s'y tenir pour leurs premiers pas, à toi de t'en éloigner, qui sais que leurs cris de remontrance sont sans pitié. Va à l'ouvrage en joie, maintenant que tu peux avancer sans apporter ton secours à ceux qui y sont sourds (quoi qu'ils te disent, ils n'ont pas conscience de leurs paroles.).

Souviens-toi : tu as admis le laissé pour compte qui ne se laisse pas encourager, dans le but de le remonter en sa propre estime.

Lui as donné ton estime, dont il s'est nourri.

Lui as montré le chemin – son chemin- sans le heurter.

Lui as donné ton accord pour sa réalisation à lui-même.

Lui as ôté sa douleur de n'y parvenir constamment.

Lui as demandé de te suivre en effort. Or il ne s'y résout pas : vas-tu le laisser t'enfoncer dans sa vie sans espoir ou vas-tu te sauver en espoir de toi-même ?

Donc fais les actes de détachement et ne repose la plume que tu ne sois consolée. La vie fait parfois des exceptions à qui ose être soi-même et tu n'as plus à secourir que toi-même.

En parole et accord avec toi : Ceux qui t'accueillent.

La loi qui dit donc de s'aimer soi-même est perdue si le faible ne s'estime pas assez : il se sent peu digne de s'aimer – donc te demande

de le faire à sa place. En disant ton amour, dis aussi sa valeur – ce qui construit et n'anéantit en rien le lien établi avec ceux qui le soutenaient.

La béatitude de ceux qui ont soutenu leur travail de leur effort sert à montrer à ceux qui s'élèvent⁸³ le sommet à atteindre.

Tu as connu cela, l'as ressenti en toi comme une victoire sur toi-même et t'en es sentie fortifiée : ce qui signifie que l'on devient fort en marchant.

Sache appeler à toi les humbles et donne-leur l'assurance qu'après l'effort ils seront beaux. C'est tout.

A toi, les Amis d'hiver.

(Pourquoi les amis d'hiver ? – Parce que tu as besoin de repos)

La VIE t'appelle. Tu l'acceptes en jouant, en riant des démangeaisons de tes premiers essais, qui t'apprenaient que rien n'est sûr et que le surcroît de travail n'épuise ni l'âme ni le cœur lorsqu'ils apprennent l'harmonie.

Sers-toi les règles de douce vie et vois ce qu'il convient de faire en ces jours de détente : te détruire l'harmonie serait faux parce que tu la reconstruirais ailleurs, là où rien ne t'atteint, dans ton sommeil. Tu as reçu l'élévation pour l'administrer à ceux qui t'entourent : ainsi ils

⁸³ aux ascendants

s'élèvent et tu montes avec eux, ou ils s'abaissent par défaut d'assiduité et s'expriment de manière à te joindre à eux : si tu les laisses faire. Ne jamais retenir une leçon est une erreur, ne jamais réparer une erreur est un grave pas accompli en arrière : ainsi tu fais en pardonnant à ceux qui ne s'élèvent pas eux-mêmes, ce qui revient à dire que sans ta victoire sur toi-même, ils resteraient en bas... Donc cesse de pardonner quand tu vois qu'ils auraient pu et dû faire mieux, car qui les élèverait alors, qui se serait épuisé à le faire sans cesse, sans répit, sans arrêt... pour quelle victoire ? Celle de se sentir accepté et sûr de soi, car sans reproche ?

Le reproche n'est pas nécessairement, dans la bouche d'un paresseux, un reflet de ce que tu es véritablement, c'est plutôt un regard mal placé qui t'invite à le laisser tranquille dans son tourbillon d'estime mal établie.

Tu as donc appris à dire et à redire avec patience que l'élévation devait être un but de vie. Or si ceux-ci ne te suivent pas dans tes assertions, ils n'ont pas à te reprocher d'être leur professeur, car tu t'en vas : tu n'as que faire d'élèves non-voulants, non-obtempérants, non-obéissants...

Tu les laisses et leur proposes d'autres expériences avec d'autres professeurs plus appropriés. Tu t'en vas parce que tu n'as pas reçu le pouvoir d'accélérer la transmutation de l'infiniment petit en infiniment grand : cela est un don à faire éclore en soi-même par chacun.

Le pas suivant que tu as fait parfois, après avoir dit et redit le but, était de parler de la surréalisation de soi-même et de l'endroit à

développer en soi : le Cœur. Que ceux qui t'ont comprise cessent de t'ennuyer, ils ont la capacité de faire leur devoir. Ceux qui, d'accord avec toi, ont cependant refusé de faire le pas, ceux-là n'ont pas à attendre de toi leur récompense mais leur abandon – car qui s'aime s'aide, et l'aide ne consiste pas seulement à offrir mais également à exiger. Ainsi tu offres à qui donne en retour – ou tu n'offres plus – la limite étant atteinte de ta patience et de leur poussivité.

C'est en cela que tu regagnes alors l'harmonie en toi-même : en délaissant l'inutile effort et en consacrant à l'utile tes forces, tes pensées, tes espoirs, tes messages.

En accord avec toi, Nous signons. Cela signifie que Nous aidons à l'effort utile. C'est ton but, lorsque tu fatigues, qui est à revoir, non ta Prière à Nous, qui est juste mais en faveur de qui ne souhaite ni ne mérite.

Là est la Force : celui qui mérite la force utile et la retransmet lui donne son sens ; celui-là ne cède à la fatigue, n'est reposé qu'en œuvrant et s'emploie à sa tâche sans relâche car il y voit sa saveur et son goût pour des espaces choisis : il y voit le sens de la vie.

Prive-toi de la douleur et tu avanceras mieux. Apporte-toi la joie d'accomplir et tu voleras, le poids de tes actions te fortifiera lorsque tu délivreras le message qui divinise celui qui le lit et le comprend.

Nous attendons le chapitre huitième pour te parler de la mort.

Celui qui sera en ses mains se hâtera d'avancer, car il saura utiliser cette ambrosie pour se fortifier.

Chapitre huitième et dernier à traiter du développement – sans limite aux yeux de qui veut encore apprendre. En second viendra la consolation à ceux qui viennent à Notre Enseignement sans restriction et qui n'ont pas atteint le but souhaité. A ceux-là Nous dirons le chemin à refaire en parcours inversé.

Le chapitre huitième s'intitule :

De la mort et de ses effets bienfaisants.

Tu n'as pas reçu l'épreuve en conscience, ainsi ne sais-tu que par ouï-dire, de ceux qui sont restés au-delà, ce qui t'arrive à la fois dans ta vie et dans ta bulle de conscience lorsque tu quittes ton corps : c'est un progrès. Une libération de certaines viances (*expériences de vie*) qui ne sont pas nécessaires à ta vue et un repas administré à ce qui pense en toi.

En te libérant, tu quittes ; et le remord ou le regret souvent t'accompagne. Une fois les deux éteints, que reste-t-il de ta vision : un songe qu'il te faut enrichir d'analyse et de réflexion, afin que, d'utile, l'expérience soit aussi profit.

Tu as donc cisailé tes souvenirs et les revois avec l'avantage d'être impartiale et sans recours au regret, qui demeure impuissant.

Donc tu trouves bénéfique, ne pouvant témoigner d'une erreur que tu n'avais pas remarquée, d'utiliser ton savoir à nouveau dans une viance (*vie*) nouvelle qui te permet alors d'éliminer la même erreur

dans la même situation donnée. Tu reçois donc peu à peu de toi-même un enseignement toujours plus précis sur ce que vous appelez l'art de vivre et qui n'est que l'art d'Etre.

En ce sens, faisant tes réflexions sur tes viances dures et faciles, tu tires toi-même profit de l'avantage qu'il y a à se souvenir.

Donc tu pénètres le mystère de l'apprentissage de toi-même, tu en estimes le contenu et le graves en ton esprit dans ta lutte pour la connaissance⁸⁴. A la fin de la réflexion, qui dure de longues années, tu acquiers la sagesse, en prise de conscience obligée. Cela signifie que ta vie de terre a pris fin au profit de ta vie de raison, ensemencée qu'elle a été de la naissance à la mort par les épreuves, coutumes, accidents, confort, qui sont préparés pour vous tous par vos guides en Lumière.

A ce propos, Nous ajoutons qu'une épreuve n'est jamais à subir mais à interpréter – et en ce sens tu as raison de parler de la Loi comme d'une échelle qui indique à chacun la valeur de ce qu'il éprouve.

Tu as donc à subir les épreuves pour les comprendre, non pas pour les écarter. A la mort de ton corps, tu souhaites, un instant, y rester pour concentrer ton effort sur ce que tu as quitté qui t'était désagrément.

Les luttes ne t'épuisent plus, tu souffres d'inertie et ne songes pas à remettre en mouvement le cycle des épreuves : tu t'endors.

Le sommeil – celui de l'âme – permet la détente ; l'insupportable pression de ceux que tu laisses derrière toi ne t'indique pas qu'ils

⁸⁴ tu l'émeus et le fixes à ton corps ascendant

souhaitent ton retour mais bien plutôt qu'ils sont en désarroi face à ce qu'ils ne peuvent vivre avec toi.

Puis tu t'éveilles et regrettes le passé non-accompli, les gestes trop longs, les attentes indues et peut-être te réjouis-tu également de l'accompli, de l'heureux effet de tes actes, de l'erreur enfin évitée, de l'évidence du chemin parcouru. Tu vis en pensée et tu pries ton vécu de t'enseigner.

Cela est le point important, ce pourquoi tu meurs régulièrement, ce pourquoi vous souffrez parfois si atrocement : le point de vue d'un détaché de ce monde est plus clair et vivace que celui d'un être encore prisonnier des chaînes de ses relations avec autrui⁸⁵.

Donc la séparation si nécessaire s'avère, pour douloureuse qu'elle soit, la condition d'une progression toujours renouvelée.

Tu as par expérience vivace que la Loi t'indique ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour s'apprêter à cet ouvrage.

Tu diriges ta vie et la mets en examen, ce qui te permet de prendre du recul⁸⁶.

Tu estimes le Lien avec Notre Monde parce qu'il te permet d'avancer en réflexion et en maturité avant l'heure.

⁸⁵ d'un empris des lacs de la relation à autrui

⁸⁶ tu l'appers à ta vue soumettante

Ainsi sachant Notre Présence vivante en ta conscience, tu souhaites vivement apprendre de Notre Bouche les effets désirables de la mort. Nous te dirons ceci :

Si les effets sont de donner à l'un sa paix, qui souffrait dans son cœur, ils sont d'apporter ainsi à l'autre sa juste vision, qui fuyait la réalité.

Ils sont de ceux, consolants, qui aident à passer plus loin sans regret, ou de ceux, fouettant, qui font espérer un retour sur ses pas pour mieux les agencer.

Le regret ne fait pas partie de Notre Monde, il est imposé par votre pensée. Il se sert du manque d'intérêt pour une nouvelle vision, ce qui signifie qu'on aura toujours à dire « pauvre » à celui qui est déjà mort, si l'on ne peut imaginer qu'il a gagné un pallier supérieur à l'Ecole qui est votre heure.

(Je me fais du souci à cause du style et du langage peu accessibles.)

Le monde de la pensée t'enferme si tu ne sais distinguer en ton nom ce qui t'agré. Tu ne dois aucunement répondre aux exigences de ceux qui ne sont de tes bien-aimés. Ainsi suis la ligne de notre dict et révèle par-là même ta propre pensée.

Si tu aimes l'édicte, tu approuves par là-même ce que tu souhaites – ainsi tu irrigues également nos pensées qui s'éclosent en toi.

Trie en profondeur et considère la chance comme une aurore : elle s'étire et tu vois qu'elle va s'accomplissant jusqu'au zénith : de cela tu tires la leçon : la familiarité des écrits te fait progresser en sûre expression de Lumière, alors qu'à l'orée de l'ouvrage tu craignais que ne retourne l'obscurité sans que le jour n'arrive. Ecarte les doutes et rassure ton esprit si choyé : il sait qu'il lui sied de travailler avec telle assiduité – le lien ne s'obtient avec soi-même que dans la constance.

Les arts de l'édicte s'occupent de respecter le lecteur – dont toi – et tu as à te servir de ta sagesse pour accéder à la porte du langage : une porte qui fermée ne sera ouverte que si l'amour des beautés irisées des lecteurs eux-mêmes se reflète en ces mots.

Ainsi l'appel au lecteur sera de lui montrer sa propre beauté.

Prête aussi la plume à Notre langage, polis-le avec Nous en reculant parfois pour y trouver ton reflet *(je réécris certaines phrases afin que mes lecteurs n'aient pas trop à peiner pour obtenir leur « nourriture »)* .

Tu aimes comparer, aussi poursuivons-Nous l'exemple enseigné plus haut : la porte est celle du langage pour celui qui apprend en lisant. En vie d'estime, la porte est celle de l'amour envers autrui.

En vie de terre, la porte est celle de la mort, passage obligé de réflexion pour apercevoir dans l'autre monde son reflet, seule réalité. As-tu suivi ?

Le raisonnement qui te dicte ta joie au relire de ces lignes t'indique la confiance à avoir en ton sens de l'ouïe : tu sais écouter et Nous ensemençons ainsi ton esprit.

La parole est à toi, qui dis ton émotion : celui qui sait déjà remercier, qui a subi le travail en joug colossal, a porté son fardeau avec respect, a remué les sangles pour mieux s'harnacher, qui sait avancer sous le poids, est digne de continuer à assembler les écrits des devins.

Donc tu écriras ceci :

Les paroles à vous dites en ces lignes se méritent. Ne remuez la tête ni ne secouez les épaules pour vous en défaire : elles reviendront plus tard quand vous aurez fortifié vos épaules.

Equipez vos oreilles d'un éclair si vous souhaitez vous enfuir – que vos maîtres aillent à vous en respect de vos peurs. (* *Si l'on craint la parole, le dire pour être rassuré*)

Rassurez vos esprits en Lumière si vous croyez périr en faisant l'effort de vous étourdir pour n'entendre plus que le tonnerre.

Pénétrez de vos ors la nuit sombre si vous craignez la perfidie de la parole obscure.

Réveillez votre cœur endormi si vous voyez qu'en veillant il s'élargira.

Préférez rester écoliers si l'attente de la sagesse ne sait nourrir votre effort.

Apprenez par la voix si *votre entendement ne peut appréhender l'insaisissable*⁸⁷.

Pérégrinez avec joie si la seule Lumière vous nourrit.

Priez d'être accueillis si vous ne savez ouvrir la porte.

La lie qui ne sait terminer un repas sans l'abîmer ne saurait expliquer sa faiblesse, elle assurera donc de sa force. Aussi : n'écoutez que le jugement que vous portez vous-mêmes sur ce qui est bon à manger.

Les apports ont souligné l'espoir de comprendre.

La mort est une expérience comparable au langage : elle est comprise – ou non. Ainsi sa présence en vos vies, en vos têtes, en vos cœurs, indique la compromission : il est possible de s'y préparer avant de la rencontrer, de remonter le temps pour accorder à son esprit le temps d'ériger son jugement sur ce qui a été appris et de décider s'il y a lieu d'éviter le retour en d'autres expériences sans profit.

⁸⁷ si vos ongles ne peuvent saisir le soluble

Si vous acceptez d'être émus par vos apprentissages, l'histoire ne se répétera pas, elle avancera.

Si vous savez en tirer la leçon, vous en souhaiterez d'autres qui vous tenteront d'étrange façon – car vous aurez limité leur portée à l'apprentissage et non plus à la colère de celui qui ne comprend pas.

Ainsi vous progressez en pensée et conscience, ayant choisi de devancer les effets de la mort et de vous servir de vos erreurs pour étendre vos pas.

Ecartez vos colères, vos accommodements à l'éclat de l'orgueil : que ne soient apprises par vous que les heures qui embellissent.

La nourriture qu'est la mort pour ceux qui s'y intéressent fait évoluer en savoir et en sagesse. Ainsi ne la considérez pas comme un malheur : elle est belle qui permet l'acte de se générer en de nouvelles pensées.

Voici le chapitre neuvième qui termine l'encouragement.⁸⁸

Ici il est question de tous ceux qui ont désiré la Lumière et ne l'ont point reçue.

Qu'en est-il de leurs efforts, que n'ont-ils accompli qui ne soit utile ?

Qui les accueille, les exténués, qui n'ont ni le souffle ni le courage de continuer ? A ceux-là Nous disons : Venez et ne soyez si disciplinés ni si fiers ni si enragés de vos progrès : apprenez à vous contenter du peu qui n'est si peu que vous ne le voyiez : car en art d'essayer vous êtes courageux. En art de persévérer vous êtes obstinés. En art de perdurer vous avez l'infatigabilité. Ce qui vous achoppe est en vous, allez le rechercher.

La crainte d'échouer, le regard vers d'autres levé, l'espoir que vos pères ont mis en vous, les luttes ordonnées par d'autres que vous : tout cela vous étouffe et vous avez à vous en délester.

⁸⁸ l'allantement

Votre tâche n'est pas d'arriver à prouver que vous aussi vous pouvez, votre tâche est d'émerger de la tristesse à la joie, de l'absence au soleil, de la pluie à l'horizon lavé – de la honte à l'aveu.

Dire que vous n'avez que subi des épreuves serait faux : vous les avez endurées avec respect, circonspection et rationalité : vous avez cependant *en* vous jugeant omis de persévérer dans l'unique sentiment à acquérir : celui de l'amour de vous-mêmes. Vous n'avez ensemencé que votre espoir, non vos pensées insensées⁸⁹.

Vous n'avez reconnu que vos pas, non vos insatisfactions, qui n'ont servi qu'à vous tirer en arrière.

Vous n'avez obtenu que du temps votre approbation, non de vous-mêmes qui avez laissé derrière vous tant de renoncements, de sacrifices, d'exploits, de rétributions.

Vous n'avez su que vous fustiger au lieu de vous tancer de joie.

Vous avez obéi au joug de la peur, non du désir. Ainsi vous veillez et ne trouvez pas le repos de celui qui s'octroie sa propre part : vous n'offrez qu'à autrui le regard pénétrant de la compassion : à vous, vous offrez l'estime s'il y a réussite, sinon : la mésestime : contraire du but attendu, reflet en Ciel de votre refus à vous-mêmes, en obole de souffrance. Ainsi souffrant vous ne respirez pas et craignez d'étouffer.

Respectez votre cœur et formez-le à aimer ce qu'il voit, que ce soit bon ou mauvais, juste ou inutile, fort ou faible, en route ou en rade.

⁸⁹ vos insanités

Espérez vos accrocs à vous-mêmes dans le plaisir d'en rire, en rétribution d'un seul désir : avancer avec joie.

Offrez à vos actes erronés un regard attentif⁹⁰, non méprisant⁹¹ et voyez dans ceux-ci la preuve que vous travaillez, ainsi cassez votre jugement.

C'est là que vous progresserez : en respectant la personne commettant l'erreur, en l'emplissant d'espoir consolant, en la faisant s'élever par son erreur puisqu'elle permet une nouvelle vision. Ainsi le progrès s'apprend-il dans l'amour de soi-même, dans la soif d'être estimé également dans l'erreur, dans le besoin de se savoir toujours à quêter même en errance et dolence : celui qui s'accepte dans sa faiblesse est celui qui se fortifie, à savoir que le fort et le faible se ressemblent : ils n'ont parfois qu'une expérience d'envergure différente.

La rive est aisée pour celui qui sait aborder. Pour d'autres elle est abrupte, qui lisse à chaque effort mieux ses terres afin qu'elles ne permettent l'encordage : fais donc un retour et cherche à aborder en outrage au bateau : tu en abîmeras la coque et ne pourras repartir : quel est alors le but à choisir, sinon un autre rivage où l'abordage est sans danger, où le courage te saisit de voir l'étrave trouver sa place au bout du ponton⁹² ?

⁹⁰ un regard miriant

⁹¹ non despectant

⁹² l'étrave s'adompter à l'embout du portage

Ainsi cherchant ton rivage tu pérégrines, voyage qui transforme ton errance en recherche. Tu vis alors de la lutte, qui fortifie tes heures de courage et vivifiant tous ceux qui s'en mêlent.

Lutter est donc également un chemin, dont le but est la quête de soi-même⁹³ : chercher, là où il se trouve réellement, son compagnon de courage, fier de lui-même. En osmose à celui qui est ton reflet affirmé tu vibres alors d'espoir incessant⁹⁴ ; le long voyage est terminé qui t'a mené à ton miroir pour t'en faire admirer le reflet de toi-même.

Tu as vaincu la dérive et retrouvé la vue du rivage accepté.

Les vies ont suffi qui t'ont donné la soif d'être pour toi-même un compagnon éternel, tu retournes à l'infini de l'horizon pour écouter ton chant d'allégresse, tu expliques ta recherche à ceux qui errent encore, tu vibres en vibration de veilleur averti qui reçoit les plaintes de ses compagnons dans l'obscurité de la souffrance, tu ouvres pour eux le chemin qui les mène à eux-mêmes et les laisses progresser vers la suite de leur voyage. Tu devines les échardes à leurs pieds, les épines à leurs doigts et tu dis à ceux-là ton chant pour qu'il soit leur lumière en leur nuit.

Approche.

⁹³ le rut à soi-même

⁹⁴ en continuité d'espoir

Toi aussi tu as cherché longtemps, il fallait que tu suives un élan que tu n'avais pas. Tu Nous as demandé ta force, ta vérité, ton devoir, tes élans, tes visages.

Avec toi Nous avons joué à l'expérience de l'avance dans la joie, d'où Notre ascendant sur toi : tu savais retrouver en Nous la paix accomplie. La joie de la transformation t'était due – ce qui n'avait rien de voulu par toi mais était décidé par Nous.

Ainsi sans effort autre que Nous contempler, tu as suivi et augmenté ta parole à Nous, ta porte s'est ouverte à l'expérience des Espaces et tu as choisi d'être en or, non en plomb. La vision t'écharde qui te montre ton or refusé par d'autres et tu ignores les regards désabusés qui n'essaient pas de percer les Mystères.

Tu apprends lentement à ne céder ton or que s'il est mérité, ce qui t'arrache des soupirs d'anxiété, car que choisir si tu ne peux aimer ?

Que dire à ceux qui n'aiment pas et qui te réclament ton affection ?

Les consoler serait leur ouvrir ton cœur, en les consolidant dans leur attitude de quémandeurs.

Pourrais-tu alors t'estimer satisfaite, si tu as omis d'éduquer ? Non, n'est-ce pas. Cependant les tirer en arrière et leur dire de recommencer le pas te prive de ta force et tu trembles de les perdre une fois leur demande refusée. Or : ignores-tu que le manque appelle l'épanchement ?

Sais-tu qu'à tant vouloir être aimés, ils se rencontreront d'eux-mêmes et s'aideront ?

Donc ne cède s'ils n'apprennent, et ne donne s'ils ne cèdent. En toute justesse de jugement.

Les éclaircissements te sont nécessaires, à toi qui n'as cure de tes propres soucis et t'engages à porter ceux des autres.

N'accède à la générosité que si tu sais l'être généreux de son remerciement, qui sera goutte à ta soif.

Ne considère pas l'élan qui les pousse vers toi, mais bien l'énorme manque qu'ils apportent avec eux.

Ainsi tu souris et leur apportes en complément l'or qui te manque également : ils cesseront de te réclamer ce qu'ils ne peuvent / ne veulent eux-mêmes te donner.

C'est ainsi que Nous parlons à celle qui écrit, qui a soif de regard et a reçu son propre regard sur elle-même : sans amour et sans acte.

Vois ce qui t'est dit et ne cède pas à l'envie d'aimer plus ceux que déjà tu aimes en surcroît : laisse-les définir ce qu'ils attendent de toi et apporte-leur comme un miroir ton manque en réponse.

Espère que la leçon sera profitable à vous tous. Ne le serait-elle pas : tu laisseras en manque ce qui veut l'être et ordonneras ailleurs tes pensées.

Cède à la réflexion⁹⁵ : assure ta compréhension et dis les paroles nécessaires.

Ton arme sera le rire, non l'allure féroce – et ce sera pour autrui une leçon supplémentaire : le rire étant communicatif, ils ne sauraient s'en détourner et éviter ainsi tes remontrances. Explique bien fort et bien clair. En toute sobriété de texte et simplicité de mots.

⁹⁵ plie

La fin se dit ici.

A toi Nous disons : va à la tâche qui t'attend.

Après avoir appris à tout donner, tu dois apprendre à tout retirer, afin qu'eux apprennent à leur tour à donner ce qu'ils ont demandé.

Nous te bénissons, qui as compris ces mots.

Libère-toi⁹⁶ : ta vue va s'élargissant et tu prends du recul : tu vis de l'instant sans songer à te remémorer ton passé de soumise : tu as pénétré si avant dans la prière que ta foi ne sait plus l'ébranlement du doute. Tu ignores la pensée destructive et l'élan arrêté : tu fixes et l'élan et la foi à ton cœur qui ne cède son pas, tu l'alimentes à la source de sa fidélité et le réécrit à chaque pas plus vivant :

Cela est la Maison où tu Vis.

Les aspects de cette vie sont le travail, la prière et la foi – que tu sais en Nous placée sans refus, car Nous avons joie à te voir venir en si belle évidence. Approche.

⁹⁶ E-lace

Nous trouvons en ta luminescence l'élan qui Nous porte à nourrir plus encore et si tu la dévoiles, elle s'accorde à Celui qui t'insuffle la Vie⁹⁷.

La lutte est terminée qui t'avait vidée de ta conscience de toi-même, tu as prié ton or de vaincre et as reçu les Ors en victoire.

Sache admirer la tâche accomplie et ne relève pas d'autre défi qui ne soit d'ELEVATION. Ainsi tu iras ton chemin en te nourrissant de l'Essentiel le plus pur et de l'oubli de ton existence fanée. Le dict s'apprête à l'oreille et se traduirait par : aie confiance et ne crains pas les efforts dans le domaine que tu maîtrises.

Lutte si tu veux t'élever et ne raisonne pas au niveau de ce qui semble réalité : tu as d'autres vérités à acquérir que celles de la matière.

Laisse-la de côté⁹⁸ et sauve ton âme des effets *des désirs terrestres*⁹⁹ : ainsi tu chemineras sans poids. Tes désirs sont de ceux qui mûrissent en vivace communion avec Notre Espace et tu les aides à fleurir en les signalant à ta vue.

Sois ferme d'intention et sans remord d'avoir voulu étudier ce qui t'était Dû : tu as eu le loisir de le faire en acceptant de rayer de ton existence ce qui n'était pas nécessaire : le regard a changé qui ne savait choisir, la vision a fortifié le lien désiré et tu as accompli l'effort d'être pour toi souffle libéré. Hormis ceux qui disent ce texte, nul ne

⁹⁷ Celui qui te Vie

⁹⁸ Epargne

⁹⁹ des désirs en ocre (la terre)

saura ton effroi de rester en seul repas pour ton moi inconscient de lui-même : tu as renoncé à te choisir pour ne pas te salir, avec l'insistance du prêtre en erreur : ce n'est pas toi qui te salissais, mais le regard des arrivants insatisfaits. Accepte d'être libérée de cette erreur et cède ce texte en entier à ceux qui l'ont mérité, qui sont Nos Aimés et les tiens. A Eux nous disons la beauté de leur âme et le bien qu'ils ont accompli en acceptant de l'élever.

Sois sûre et sereine. Soyez sûrs et SIGNES du Lien.

Ceux qui vous ont adressé ce texte se sont tus pour vous faire avancer, ils ont établi vos chemins en attendant vos pas, ils ont accueilli vos paroles¹⁰⁰ avec un soupir et vous dilatent¹⁰¹ en vos heures de joie afin qu'elles vous portent à prédire votre expansion toujours plus forte.

Sachez accomplir vos paroles en osmose à vous-mêmes et regardez avec l'Or de la sagesse ce qui vous a accompli, choisissant d'être pour d'autres ce que Nous avons été pour vous.

En amour de vos dons, Nous signons :

Ceux qui ont vu plus que vous et vous en avertissent

En don d'amour et de foi,

Les Messagers

¹⁰⁰ vos dicts

¹⁰¹ vous espacent en vos joies

Sommaire de la seconde partie

Le sommeil
Le réveil
L'élan
L'étude
Un retour à soi
L'énergie d'être soi-même
L'évolution face à la Lumière
La découverte du OM
L'expression de la Vie
La perte d'une énergie mal placée
La séparation du monde et du Monde
L'Etre animé et l'être de marbre
L'Union de deux êtres par l'obstination
La face interne de la Médaille
Regard sur celui qui jette un pont entre Lui et Nous
Les dialogues vécus par d'autres
Le re - nom de l'Ange
Etoile

Le sommeil

C'est arrivé il y a longtemps. Je n'avais que trente-cinq ans alors, et ces trente-cinq ans m'écrasaient. Mariée depuis plus de dix ans à un homme qui ne me convenait pas, lasse de la vie, sans désirs, passive, je restais encerclée dans ma vie: je n'envisageais même pas qu'il y eût autre chose à souhaiter pour moi. Je ne l'osais pas. La certitude que j'étais engagée pour toute ma vie sur une fausse route me donnait des angoisses. Nuit après nuit, j'acceptais les angoisses comme une chose inévitable qui faisait partie de mon simple destin.

C'est à cette époque de *dés*-espoir que je rencontrai une femme qui planait loin de toute préoccupation d'ordre terrestre. Elle affirmait qu'un ange lui écrivait des textes pleins de sagesse. Sceptique, je pensais qu'elle était plus près de la folie que de la raison. J'avais l'impression que je devais l'aider à redescendre sur terre, à retrouver son bon sens et c'est pourquoi j'allai la trouver.

Ce fut toute une nuit de conversation, de lecture de ses textes, de bouleversement et de questionnements. Elle me fit voir des textes dont la beauté m'émerveilla, des conseils d'une grande sagesse, des paroles de consolation et d'amour, des sons qui l'appelaient à se mouvoir dans la lumière divine, bref, quelque chose qui sortait de l'ordinaire, écrit dans un langage sublime où chaque parole était de

poids. Même l'écriture, souvent stylisée de manière à symboliser le dit, était parfaite et nouvelle à mes yeux, ressemblant à celle qu'on voyait sur les parchemins de l'époque du Moyen-Age. J'étais subjuguée et bien forcée d'avouer l'étrangeté de la chose. Mais de là à dire avec elle que c'était un Ange qui venait offrir sa présence et lui dédier ces écrits, il y avait loin.

Je repris ma route en m'espérant plus clairvoyante qu'elle, et sans ce côté insaisissable et irrationnel à mes yeux

– La pauvre, pensais-je tout en roulant sans hâte dans l'obscurité de la nuit. Perdue dans sa solitude, elle s'est inventé un compagnon invisible et l'a nommé Ange. : Comme il est parfait, il ne la décevra jamais. Quel désespoir pour en arriver là, quel besoin d'illusion pour pouvoir supporter de vivre !

Docteur en chimie, elle était cependant considérée comme une personne à l'esprit parfaitement clair et lucide, douée d'humour et d'un sens de l'analyse très profond. Comment se pouvait-il qu'une telle dissonance règne derrière ce front ? Comment pouvait-elle à la fois vivre dans la réalité, la maîtriser parfaitement, et s'égarer aussi sévèrement dans ce mensonge à soi-même ?

J'étais inquiète pour elle ; je fus plusieurs jours, après notre rencontre, à revivre et à analyser notre discussion.

De l'inquiétude, je passai à l'incertitude. Il y avait quelque chose d'assez incroyable et fascinant dans les écrits qu'elle m'avait fait lire

et qu'elle prétendait avoir reçus d'un Ange : c'était des écrits d'une grande élévation, dont le style était non seulement poétique mais aussi extrêmement clair : losange de phrases qui supposait chez le lecteur un entendement et un discernement aigus.

Je ne comprenais pas qu'on puisse à ce point être égaré et si doué pour la pensée.

De l'incertitude je passai au doute, et du doute à l'inquiétude pour moi-même.

Si, par miracle, ce que me racontait mon amie était vrai et non le fruit d'un esprit malade, si l'Ange n'était pas une vieille légende mais une réalité tangible et actuelle, alors qu'en était-il de ma vie et du sens de ma vie ? Je ne pouvais continuer à ignorer une vérité si profonde, à vivre aveuglément et dans l'endormissement – ce serait trop grave !

Et si mon amie était malade, il fallait que je le vérifie avec certitude.

Le doute où j'étais fut le moteur de mes investigations : je voulais savoir la vérité, cette fois pour moi-même, pour ma propre vie.

Le réveil

Avec l'intention de lui demander des preuves de ce qu'elle avançait, je repris le chemin qui menait chez mon amie – chemin qui devint une prière directe à l'Ange. J'avais préparé une liste de questions, dont la première était :

– Pourquoi suis-je sur terre ?

– *Pour apprendre à désirer.*

Mots dont je ne réalisai le sens que des années plus tard.

Je lui demandai son nom. Un nom étrange. Modahim, écrivit-il. Puis ce qu'il signifiait, d'où il provenait.

– *C'est le nom que je porte pour toi ICI*, fut la réponse réservée. Je n'osai insister. J'appris au cours des mois suivants la valeur et la force de résonance des voyelles dans le monde des vibrations. Vingt ans plus tard, une femme qui parlait hébreu me donna le sens de ce nom : le maître, l'enseignant.

Chez mon amie, je passai des heures à questionner. Chacune des réponses que je reçus était claire, précise, logique, mais ne formait pas preuve. Mon doute et mon incertitude demeurèrent.¹⁰²

¹⁰² Ces réponses m'étaient données par le moyen de l'écriture automatique, pratiquée par mon amie.

L'élan

Quelques semaines plus tard, après avoir réalisé que c'était à moi de rechercher des preuves, je plongeai dans l'expérience : je repris contact avec mon amie et lui demandai de m'enseigner son art. Elle était généreuse et me consacra des heures et des jours jusqu'à ce que je sois en mesure d'avancer sans son aide. J'appris moi aussi à me trouver en état second, à emplir mon cœur de confiance, à atteindre un niveau de conscience plus élevé. J'appris à invoquer un être invisible – mon guide – et sous sa perspicacité à laisser aller ma main pour recevoir des écrits, que je découvrais lettre par lettre en de longues minutes silencieuses. Je reconnus surtout qu'il y avait bien, étranger à ma personne, un être bienveillant qui s'efforçait – que de patience ! – d'établir avec moi une relation consciente.

J'avais acquis mes preuves parce que le doute avait été insupportable et que j'avais décidé d'expérimenter, malgré ma peur et mon indolence. C'était merveilleux et je ne savais que m'étonner et m'enchanter de cette relation qui me faisait sortir peu à peu du cocon où je me sentais étouffer depuis des années. Je retrouvais ma joie de vivre, mon sens de l'humour, ma vie se remplissait d'instantanés féériques.

Ce furent des instants secrets – je n'aurais pas supporté que l'on me taxe de stupidité ou de folie – et je préférerai garder pendant de

longs mois pour moi-même toutes mes découvertes, mon apprentissage d'une autre réalité, devenue pour moi la vraie, la réalité fondamentale. Je me donnai le but d'aller toujours plus près de l'Ange et le lui dis : je voulais apprendre à vivre dans son Monde aussi.

– *Il te faudra la disponibilité.*¹⁰³

¹⁰³ Parole de l'Ange. (Toutes les phrases en italiques sont des citations de l'Ange.)

L'étude

Ce que je ne savais pas alors, c'est que ma relation à l'Ange – au Divin – allait m'amener à une tout autre relation avec moi-même.

Que le chemin du Divin était celui de l'Humain.

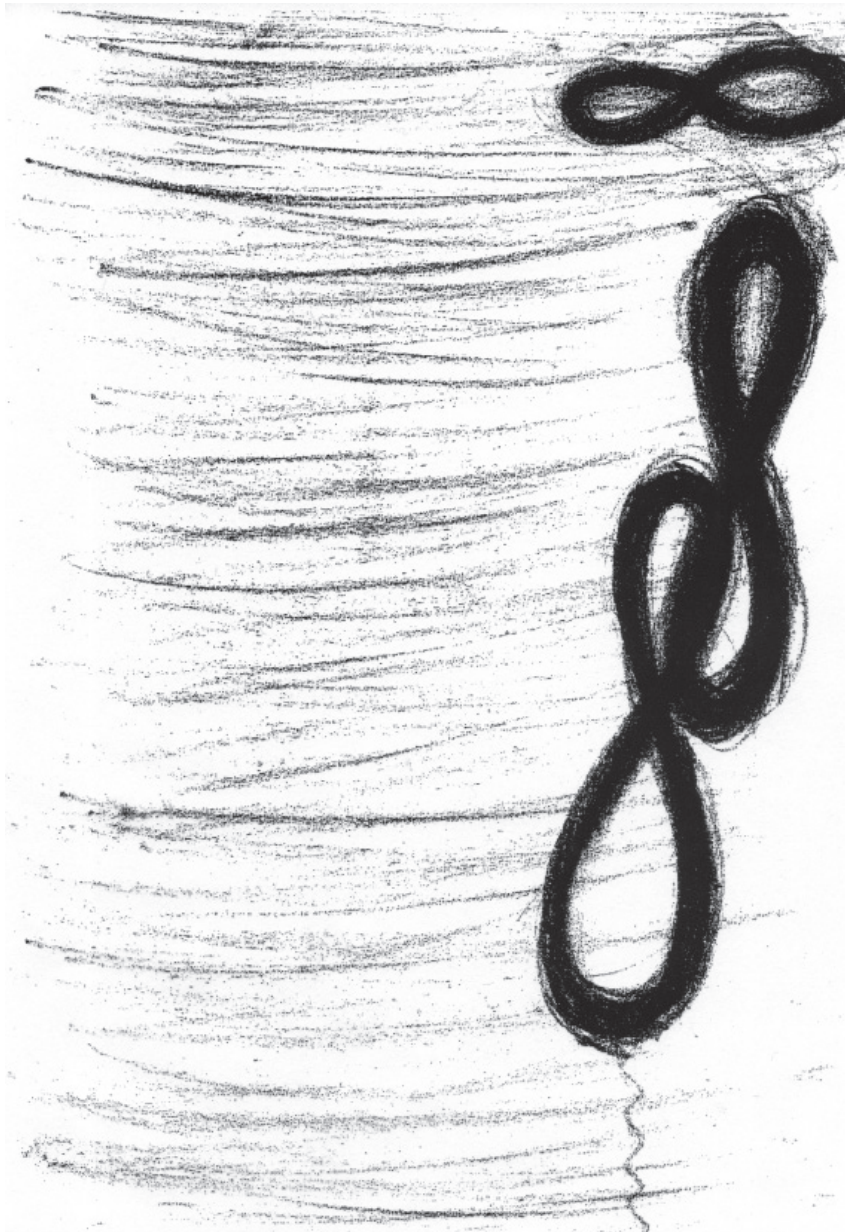
Que j'aurais, du même regard, contemplé le Divin, si j'avais choisi d'aller d'abord à mon propre Centre – le Soi.

Les deux courants de quête s'entrelacent, se rejoignent, se confondent. Et comme il est vrai que tout regard s'échange, j'échangeai la connaissance de moi-même avec la Connaissance du Divin.

Connaître l'un était connaître l'autre, immanquablement.

Ainsi sachez-le, qui commencerez peut-être ce travail : vous aurez deux révélations, quel que soit votre premier but.

Mon travail fut long et passionnant. Lorsque je commençai à me relier à l'Ange, tout d'abord par une pensée pleine de respect et de crainte, je n'avais en vue qu'une chose : le connaître, établir, s'il se pouvait, une relation d'amitié et de confiance. Je le craignais un peu, je ne le connaissais pas ; ce que je reçus fut de l'amour pur ; bienveillance sans limite à mon égard, que je n'osais presque pas accepter, tant je me sentais infime. Je prolongeais la durée de mes exercices pour m'emplir de cette force de tendresse attentive. J'étais assoiffée et je recevais à la mesure de ma demande.



Je travaillais en moyenne deux heures par jour – ou parfois la nuit quand tous dormaient. Pendant les deux premiers mois, mes exercices d'écriture automatique (je dirais plutôt : d'écriture guidée) m'emplirent de tant de calme et d'harmonie que je me sentais attirée par cette forme d'union avec mon guide comme par un aimant. J'en tirais une telle force ! Et pendant que nous faisons ces exercices, je restais attentive à sa présence et maintenais le fil qui nous liait en lui dédiant mes pensées sans relâche.¹⁰⁴

Un jour enfin je m'impatientai et fis demander par mon amie pourquoi les exercices se limitaient à des dessins. La réponse fut. « *Les dessins sont nécessaires* ». Il n'y avait qu'à accepter. En fait, je compris plus tard qu'ils servaient à me maintenir le plus longtemps possible en état second, ce qui se révéla important : c'était un premier pas vers la méditation, et donc vers la *médiation*, perception de l'inaudible et sa transmission. Mais j'étais loin d'y penser alors.

Puis vint le jour où s'écrivit ma première lettre, suivie de trois autres. Le premier mot avait été écrit et j'en tremblai : J'avais écrit en grandes lettres : DIEU.

A partir de ce jour, avant de commencer mes exercices, je priai un instant afin de me sentir proche de celui qui me guidait, mais aussi proche de Celui qui l'envoyait.

¹⁰⁴ Ci-contre : l'un des premiers dessins exécutés sous la guidance de l'Ange.

En page 89, même symbole, même guide, quelques années plus tard...

Le huit symbolise l'échange d'énergie d'amour divin avec l'être humain : don et réponse, flux qui circule de haut en bas et remonte grâce à l'élan donné par l'être aimé qui aime à son tour.

Les lettres peu à peu devinrent plus petites, ma main plus habile à sentir les impulsions et j'écrivis bientôt de manière correcte. Ce qui était frappant était la lenteur avec laquelle la lettre se dessinait sous mes yeux, et la beauté grandissante du dessin. Bientôt les phrases devinrent elles-mêmes dessin, dont chaque lettre, prise dans son unicité, représentait aussi une image. Suivre le lent tracé de la plume était un moment heureux et les paroles qui montaient de mon cœur étaient de reconnaissance profonde. J'étais à ce point consciente du cadeau qui m'était fait que je ne savais *comment* remercier.

Vint un jour où j'eus le sentiment d'avoir le mot en tête avant de le voir s'écrire lentement : j'avais «entendu» <Lumière> et j'écrivis <Flux>. Le sens des deux termes, dans ce texte, était le même ; seule la différence de vocabulaire indiquait que, passant par le prisme de mon mental, le concept était filtré et coloré par mon propre vocabulaire.

L'expérience se répéta plusieurs fois et j'acquis la certitude qu'à présent j'étais capable d'entendre. Je poursuivis donc mes exercices d'écriture, mais cette fois sous dictée. C'était enivrant de constater que je pouvais désormais dialoguer avec l'Ange librement, sans passer par la lenteur de l'écriture guidée. Je m'en servais toutefois lorsque j'avais des doutes sur ma capacité de perception et que je sentais le besoin d'une confirmation. Voici l'un des premiers textes que j'écrivis sous dictée, tendue par l'espoir de bien percevoir.

«La joie d'écrire te soulève et c'est par cette joie que Nous t'atteignons.

Ton monde est celui que tu nommes réel, alors qu'Ici Nous voyons l'Autre qui émane jusqu'à toi en se faisant visible – Source qui guide vos pas hésitants au seuil du retour.

Les accords Ici se disent Union – donc demande-toi ce qui motive cette Union.

Ton nom résonne en Nous et lorsque tu Nous appelles, tu es Celle qui dit, non celle qui dit.

En ce sens, t'élevant à Notre Vie, tu Vibres de la même intensité – ce qui t'étonne et t'emplit de joie. (T'emplit de joie)

Sois donc pour eux restés en lente vibration celle qui témoigne. Et ne redis qu'une fois l'organisation à ceux qui te la demandent, car ils seront eux aussi appelés à chercher en s'élevant.

Cette assermentation est de Notre Volonté: Nous aidons qui s'élève à chercher son chemin. Cherche avec Notre sûre Aide, Joie et Protection.

Tes sentiments te disent ce qui est juste.

Nul Chemin de Lumière ne s'ouvre dans la profonde extension du doute.

Seule la Foi en Notre Aide est la possible Force qui t'Etend jusqu'à la Connaissance.»

Le rappel à soi ou le démembrement d'une fausse personnalité

Arrivée à ce stade de communication avec l'Ange, je commençai un nouveau travail. L'Ange m'avait prévenue qu'un autre Etre de Lumière viendrait. J'éprouvais une certaine gêne à déranger encore un autre Ange, mais il me fut répondu : « Il est nécessaire ». Ce fut donc Oren qui assuma ma formation dans l'analyse des rêves. J'avais une soif inextinguible de tout savoir, et je me mis à noter le contenu de mes rêves ; j'en faisais deux ou trois par nuit ; l'analyse suivait, en deux temps : une première analyse personnelle, que j'établissais à l'aide d'un dictionnaire des symboles, puis une seconde, que j'écrivais sous la dictée de l'Ange, et qui était, faut-il le dire, nettement plus instructive que la première !

Ainsi je progressais dans la connaissance de moi-même, éprise de tout ce qui pouvait me sustenter.

Les Ecrits de l'Ange – réponses à mes questions – étaient un enseignement, parfois plus : une thérapie. Par les rencontres et les dialogues avec lui, je me voyais changer et guérir peu à peu de ce qui m'engageait à « dormir » auparavant. Moi qui étais dépressive, timide, incapable d'agir par moi-même, qui m'adaptais à chaque instant et à chacun comme un caméléon, je me retrouvai devant un miroir vide qui s'emplit peu à peu de mon image véritable : je découvris mon moi ignoré, je devins mon propre porte-parole, j'acquis la certitude d'exister comme une entité à part entière, que je tenais à respecter et à faire respecter. C'était, plus que les paroles de l'Ange, son attitude à mon égard, son respect, son amour, qui me guérissaient.

L'un des premiers rêves que je fis fut celui du clown. Il me donna un tel choc, que, dix ans plus tard, j'en retrouve les images parfaitement nettes :

« Je suis assise sur les gradins d'un petit cirque tout de béton, gris triste. Quelques spectateurs sont là, qui regardent sans broncher un pauvre clown. Lui, dans son effort de plaire, devient de plus en plus pathétique et pitoyable. Et moi je sens monter une immense tristesse pour lui, devant cette vie gâchée et cette obstination à jouer un mauvais rôle. »

Je m'éveillai avec un pauvre sourire et la crainte de continuer toute une vie à m'efforcer, en vain, de plaire sans grâce. Le clown n'était pas doué et il fallait le lui dire – il fallait oser détruire cette attitude. Il fallait oser **me** dire que j'étais ce faible clown.

L'Ange m'enseigna à reconnaître dans chaque personnage du rêve un aspect de ma personnalité, et à en tirer la leçon.

Souvent la vie est représentée par une scène de théâtre. Ici, mon subconscient envoyait un message bien clair à mon mental engourdi : « Tu perds ton temps à vouloir amuser la galerie : si tu t'obstines, tu seras écartée de la scène, car on ne garde pas les mauvais acteurs, à plus forte raison les clowns. » Je courais donc le danger de me « perdre ». Ce fut ma première véritable prise de conscience – quelle douleur ! Il fallait apprendre à me montrer telle que j'étais vraiment... mais qui étais-je donc ?

Un autre rêve suivit bientôt, qui illustrait ma passivité et ma résignation :

« Nous avons adopté un petit Japonais. Il est mignon, et nous sommes remplis d'amour pour ce petit être. Nous réalisons que sa sœur et lui devraient se rencontrer pour se connaître et parler leur langue, le japonais, ensemble. Puis je pense qu'ils s'habitueront probablement à parler le dialecte de mon pays, même entre eux. »

Je me réveillai triste pour eux.

Puis le parallèle avec ma propre vie s'imposa : moi aussi je vivais dans un pays qui n'était pas le mien, je parlais une autre langue, je m'adaptais...

« C'est la leçon : le temps émousse les variétés de langue, la force de résistance s'estompe et tu ne dis plus que oui-amen. »

Inutile de dire que ces paroles étaient fortes, justes, sans pitié : et j'y puisai l'énergie de retrouver mon Moi profond.

Mais j'étais enfermée dans mon désir de voir les gens heureux autour de moi. Je ne supportais pas de les décevoir. Lorsque je demandai à l'Ange le pourquoi de cela, il me répondit :

– *Parce que leurs sentiments t'engagent.*

Et c'était vrai : j'éprouvais pour eux et leurs besoins plus de respect que pour les miens. Ma peur de décevoir, de faire sûrement mal (ce dont j'étais persuadée), de perdre leur « amour » à cause de cela, était mon monstre intérieur. Et je rêvai du monstre à plusieurs reprises : C'était toujours le loup dans l'histoire du petit Chaperon Rouge qui revenait, avec quelques variantes. Il fallait que je voie de plus près ce qui me bloquait : cette fois-ci, je continuai, mais au cours d'un rêve en conscience de veille, à participer à ma libération :

Chaperon Rouge :

« Je me vois expliquant devant une salle d'étudiants que ce qui bloque le petit Chaperon Rouge et l'empêche de prendre la fuite ou de se défendre, c'est sa terreur devant la gueule grande ouverte du loup prêt à l'avalier. Pour donner plus de poids à mes dires, je montre au rétroprojecteur une image de cet instant, en noir et blanc, mais où j'ai colorisé l'intérieur de la gueule et les yeux en rouge sang. Je demande aux étudiants de méditer devant cette image en imaginant également le souffle et l'odeur de la bête. »

Elle représente le monstre intérieur dont on est averti mais qu'on n'a pas reconnu à temps, malgré les observations (grandes oreilles, pattes velues, yeux...).

Un avertissement de ne pas en arriver jusque là avec mon monstre : car lorsqu'il était trop près, il y avait évanouissement devant l'horreur.

L'évanouissement est un moyen de ne plus participer à ce qui se passe, un grand avantage dans les situations désagréables...une absence de la conscience, une fuite, une lâcheté !

« *TUE !* » m'écrivit l'Ange.

Il fallait apprendre à réagir et à dire non.

Non à mon comportement, et non à ceux qui voulaient se nourrir de mes forces. (Eux aussi, tous des loups ! Est-ce pour cela que je rêvais de ce conte-là ?).

Que représentait le petit Chaperon Rouge en moi ? Le côté naïf, non averti de l'enfant, sa crédulité ; puis sa spontanéité, qui le fait s'écarter du chemin sans réfléchir ; enfin, son énergie (la couleur rouge), qui le pousse à faire plus qu'il ne lui est demandé. Grâce à ces trois qualités, le Chaperon Rouge sort de la voie tracée, ce qui lui permettra d'acquérir une nouvelle expérience. Les conseils de sa mère ne lui servent à rien, qui ne sont pas « entendus ». Les conseils et les expériences des Anciens, c'est bien connu, n'intéressent pas les exaltés. Donc il était à prévoir que l'enfant oublierait les recommandations de sa mère.

« Comme c'est bien, dit le loup (voix mielleuse), de vouloir faire plaisir à ta grand-mère. Comme elle sera contente ! »

C'était mon défaut typique : faire plaisir, même quand je me rendais compte que ce n'était pas bon pour moi, que je désobéissais à ma conscience (la mère).

La grand-mère est malade ; elle a besoin de miel et de vin pour guérir. Dans sa faiblesse, elle qui devrait représenter une figure avisée, n'est pas capable de se protéger (se lever, regarder par la fenêtre qui

frappe à la porte). Elle se laisse tromper, elle est inactive. Comme ma propre attention, alitée.

Mais il est dit que pour elle aussi l'expérience était nécessaire : elle ressuscite, elle a changé, elle sait qu'il ne faut jamais cesser d'être attentif.

Il faut qu'elle unisse sa vigilance à celle du chasseur, qui passe enfin devant la maison et qui, alerté par le bruit, prend conscience de ce qui se trame pour réagir enfin. Il représente la police du mental : il tuera le monstre après l'avoir reconnu.

Le Chaperon Rouge lui aussi a compris. La leçon a servi, il a acquis un peu de sagesse, il a mûri.

Quel est le rôle de la mère dans tout ce drame ? Elle paraît bien cruelle d'envoyer ainsi son enfant courir un tel danger !

En fait, elle est sûre que l'enfant lui obéira : donc elle méconnaît sa nature, elle attend de sa fille plus de sagesse qu'elle n'en possède, elle la surestime. En termes de transposition : moi non plus je ne remarque pas mes faiblesses et juge selon ce que j'espère, non ce qui est encore actuel. Je dois donc accepter de me savoir faible, immature et mal informée des conséquences de mes actes. (Ici, ma générosité met ma vie (santé psychique) en danger : toujours vouloir faire plaisir, c'est s'autoriser à nier ses propres besoins.

Donc il est bien de se faire manger tout cru, sinon : comment serions-nous avertis d'un comportement nuisible ? Ce raisonnement permet d'accepter un malheur avec une certaine dose d'humour...

J'avais commencé un processus d'individuation – mais ce terme alors ne m'était pas connu – et cela sous la conduite non pas d'un psychiatre junguien, mais sous celle d'un guide invisible.

Plus tard, je refis ce rêve, auquel je pus donner une interprétation d'un autre niveau : J'avais alors fait quelques premiers pas conscients dans la voie de l'Initiation – de l'Oeuvre Alchimique – et le loup prit la signification symbolique de la force vitale sexuelle – la libido, qui n'est autre que la Force Cosmique éternelle et qui, dominée et sublimée (la mort du loup le spiritualise) peut s'utiliser pour parachever la transformation de l'être spirituel, activer sa transmutation. L'Etre naît de cette prise de conscience.

L'énergie d'être soi-même

¹⁰⁵Les rêves et les prises de conscience successives qui en naissaient accomplirent en moi un changement. Celui-ci fut tout d'abord intérieur : je parvins à m'accepter, je cessai d'essayer d'être telle que les autres me désiraient ou que je pensais qu'ils désiraient me voir.

Après tant d'années de mécontentement, de passivité, d'angoisses nocturnes, de rejet de moi-même, ce fut merveilleux de se découvrir pleine d'énergie, vive, gaie : j'avais trouvé en moi-même quelqu'un que j'osais estimer – parce que j'avais reçu de l'Ange une empreinte nouvelle, un savoir nouveau sur moi-même, un espoir d'entraînement plus loin, au-delà des limites que je me connaissais. Il m'avait redressée. Je me découvrais...digne de vivre et de m'intéresser à moi-même !

Il n'y avait rien là qui fût égocentrique ; enfin, j'avais découvert que si les autres étaient importants et dignes de respect, je l'étais autant qu'eux. La parole biblique devenait bien claire qui disait : « Aime ton prochain comme toi-même. ». Pas plus, pas à tes dépens, pas en le hissant au-dessus de tes propres vues, pas en t'abaissant pour qu'il se sente grand ...

¹⁰⁵ Transcription du texte de la page de gauche : La relation a cessé. Pire : elle s'installe dans le mensonge. L'état du discours se nomme fuite. L'art est : négliger ceux qui ont soif, par calcul : égo souverain.

J'avais cependant un énorme problème régler, que je ne voulais pas aborder.

Je rêvai :

«Je traverse une forêt, à cheval. Une amie m'accompagne, à cheval aussi. J'ai l'impression que son cheval est blanc, mais je ne le vois pas. Le cheval qu'on m'a donné est noir, et il peine à la montée, entre les arbres. Je suis désagréablement installée, en amazone, mais je dois accepter cette situation.

Mon cheval me dit qu'il n'en peut plus, et je veux proposer une halte, mais avant que cela soit dit, il tombe par terre et se met à vomir. Je me force, parce qu'il le demande, à l'embrasser sur la bouche. Ce baiser est affreux, il dure et je crache, après le baiser, moi aussi, du vomi. Heureusement, il n'y a pas d'odeur. Puis je me trouve dans une petite chambre de domestique. Comme le cheval, couché dans le lit, vomit encore, je cherche une cuvette pour recueillir son vomi, que je jette par la fenêtre. Ce faisant, je constate, alors seulement, que je suis dans un magnifique château, couchée dans une petite chambre sombre et sordide de servante. Dehors il fait beau. Une pelouse verte, ensoleillée, s'étend jusqu'à un escalier de marbre, sur lequel on devine des gens. J'ai peur qu'ils ne m'aient vu jeter le vomi.

Je remarque également des vêtements clairs de poupée dans l'herbe, ce qui indique la présence d'une petite fille.

Je me réveille avec dans la tête le contraste horrible de cet endroit merveilleux et de ma situation de cauchemar dans ma petite chambre sombre. J'ai du vomi dans la bouche encore, me semble-t-il,

et l'empreinte de ce baiser de pitié. Le cheval, à la fin du rêve, n'est pas mort ; c'était la raison qui me l'avait fait embrasser. Je voulais le ménager, l'entourer. »

La vision juste d'un rêve commence par la considération de chacun des personnages : ici, ma personne, sur le cheval noir, représente le degré actuel de perception de mon mental. Le noir, signe de deuil, de changement, indique déjà qu'il faudra laisser mourir quelque chose, et cela dans le domaine des instincts, des sens (le cheval).

L'amie sur le cheval blanc : un autre aspect de moi-même, dont l'avance n'est pas entravée et dont la monture à l'aspect positif- cheval blanc, sain – met en relief mes difficultés. Le blanc, que je ne vois pas, m'informe qu'une partie de moi-même, dont je ne suis pas consciente, a de justes aspirations, mais qu'elles sont en désaccord avec mon comportement. L'amie me laisse seule dans mes embarras – je suis donc dissociée.

La petite fille représente un aspect de mon âme, le pôle féminin, qui a encore à grandir. Elle aussi s'est éloignée. Elle n'a pas le cœur à jouer.

Les gens sur les escaliers : l'aspect de moi-même à qui je veux cacher ma conduite : refus d'être consciente d'une erreur.

Par le rêve, je prends conscience que ma façon de ne pas gérer ma vie intime est un supplice, accepté. (En clair : malheureuse et en désaccord avec mon mari, je le laissais penser que tout était bien « pour

maintenir l'harmonie» et cela me rendait malade. Voir plus haut la petite fille qui ne joue pas.)

Cette disharmonie était invisible de l'extérieur, mais moi j'apprenais par ce rêve à quel point j'étais en désaccord avec moi-même, à quel point je n'en pouvais plus, et que certain acte de pitié prolongeait le mal.

Puis vient l'analyse du lieu : la montée vers le château (le château intérieur), dans la forêt, indique mon désir d'accomplissement, ma recherche d'une perfection spirituelle, impossible à réaliser tant que je me comporterai en ennemie de moi-même.

La forêt rappelle que la vue ne porte pas loin et que le mental est encore obstrué. La révélation se fera plus tard, une fois arrivée au lieu de rencontre de tous les personnages.

La chambre de la servante : ce lieu indique une soumission aux désirs des autres.

Ensuite, la considération des sentiments : je suis mal à l'aise, chevauchant en amazone ; c'est une position inconfortable, ancestrale, qui souligne la féminité, mais ne permet pas une bonne assise, un véritable équilibre, ni un bon contact avec la monture. Même malaise dans la chambre (le logis indique souvent l'état psychique du rêveur).

Le temps également a son importance : dehors, il fait beau, ce qui met en relief l'obscurité de la chambre.

La vue de ce qu'on ne peut atteindre est plus apte à réveiller la conscience que la simple vision de ce qui est : ainsi, de voir ce merveilleux parc ensoleillé, ces gens à l'aise sur les marches blanches du château, les vêtements de la poupée (heures de jeu, d'expression

libre de l'âme), tout cela révèle de façon impitoyable le sordide du vécu, par un contre éclairage violent.

Après ces réflexions, l'Ange m'indiqua :

« La vue juste s'étend.

Ton âme a absence. Elle s'éloigne de l'endroit où tu la mets en demeure de t'assister.

Elle vibre d'autre joie. Cependant, tu as à voir qu'elle n'est pas loin, qu'elle est prête à te rejoindre.

Pour cela, il faut changer d'attitude.

Ce cheval, que tu montes depuis si longtemps, t'indique que la voie est juste qui est de le laisser vomir et vomir. Il te dit son dégoût, sa haine de la démarche que tu lui imposes.

Or il est dit qu'en voulant le sauver tu dois le laisser libre et non le malmener.

Cela pour ta gouverne. Le monde des sentiments n'est pas à soumettre aux décisions du mental, quelle que soit la justification que tu lui exprimes.

Tu as le droit de vivre au diapason de tes sentiments.

Sache en cela arrimer l'ordre à ta charrue, qu'elle fende et organise le grain. Par ta durance (ténacité), tu as la force. »

Ainsi il est possible de s'appuyer sur l'enseignement d'un rêve pour prendre une décision ; ce que je fis. Je pris mon courage à deux mains, et expliquai à mon mari qu'il n'y aurait désormais plus de sacrifice dans mon comportement.

Ce changement d'attitude provoqua une réaction : m'estimant dangereusement hors des sentiers de ses espoirs, mon mari me proposa d'aller voir un psychiatre. La visite se révéla intéressante et j'acceptai de suivre une thérapie de couple. Mon mari, lui, n'était d'accord de faire ce travail que si le psychiatre lui garantissait que grâce à cette thérapie, je redeviendrais... « la même qu'au cours des seize premières années de notre mariage ».

Impossible. Plutôt mourir ! Et le psychiatre, lui, refusa de donner cette garantie...

Je demeurai seule face au psychiatre ; quelques semaines plus tard, il me proposa de faire partie d'un groupe d'essai de quatre personnes qui travailleraient sur la base de l'analyse transactionnelle. Cela m'intéressait beaucoup. Les rencontres commencèrent. J'y appris bien des choses utiles, j'y reçus aussi autant d'amitié que d'attention. Nous avions l'occasion d'exercer notre futur comportement dans des situations réelles et prévisibles : je pris assez d'assurance pour exiger une séparation, puis vivre le temps du divorce sans culpabilité.

Pendant cette période, ma bibliothèque se remplit de livres de psychologie, d'ouvrages d'analyse de contes de fée, de comptes-rendus de thérapies, etc... Je découvris C. G. Jung en lisant son autobiographie. Cela me fit un bien immense d'apprendre que lui aussi avait travaillé sur ses rêves, et que lui aussi avait entretenu une longue relation avec

un guide spirituel – chose qu'il avait dû taire bien longtemps. La photographie d'une page de son écriture « guidée » m'enchantait.

Mon amie et moi avions déjà lu, deux ans après notre rencontre, le beau livre du « Dialogue avec l'Ange », qui nous avait montré que cette voie était possible, et confirmé que nous étions toutes les deux – et quelques amies qui nous accompagnaient dans cette recherche – non pas des égarées mais des personnes normales qui savaient simplement utiliser l'une des nombreuses ressources de leur cerveau. C'était un bienfait de se sentir soutenues et encouragées par d'autres chercheurs.

Cependant mon travail continuait, les cahiers de journaux se multipliaient, relatant mes rêves et mes expériences.

Celle du divorce fut longue. Il avait fallu choisir : ou revenir en arrière et me nier, ou avancer, quitte à souffrir et à accepter la souffrance des autres. Je choisis la deuxième proposition.

Je retrouve cette page de mon journal :

1^{er} juin 1990...

« Je rêve et note mes rêves.

Je vis et n'écris rien. Pourtant ce qui se passe est si important. C'est comme si pour moi la réalité était ailleurs. Je range la maison, qui est vendue. Tout s'effrite, les souvenirs de la vie commune partent en déroute. Jan (mon fils) a fait ses bagages et est parti s'installer chez son père. C'était tellement affreux que je n'ai presque rien senti, à part une angoisse maintenant familière. Je l'ai aidé à emballer ses affaires, c'était

une suite de gestes de tous les jours. Pas de drame, en fait le drame est fini. Le 23, déménagement. Le 26, divorce. Petites journées, petits gestes qui suivent une décision offerte par le Destin. Je ne sais pas si je réalise bien ce qui se passe. H est froid et repousse tout geste d'amitié. A chaque fois, cela me surprend. Je pense qu'il m'en veut tellement qu'il ne m'aime pas, et pourtant je m'étonne.

Je dois être anesthésiée.»

Comment ai-je pu supporter cela ? J'étais, je crois, partiellement écartée de ma souffrance par la présence réconfortante de l'Ange en ces jours difficiles. De plus, le fait de me retrouver chaque jour devant les pages encore blanches de mon journal me permettait de faire une pause dans le tourbillon de mes sentiments et de me recentrer. Mais j'écrivais très peu de ce qui se passait dans ma vie. Mon attention était concentrée à cette époque, toujours et encore, sur ma vie intérieure. De même, je ne prenais pas le temps de lire les journaux ni de regarder la télévision : cela m'aurait distraite de mon travail et empêchée de le faire régulièrement. Il fallait choisir le plus important, le choix était facile.

J'avais appris tout au début de mon travail, à valoriser *chaque* élément du rêve : lorsqu'une nuit je rêvai que je nageais dans une mare aux eaux boueuses, glauques, sales, épaisses, d'un brun verdâtre, je me désolai. Je savais que ces eaux représentaient mon inconscient à explorer. Il y avait apparemment bien des choses qui y flottaient, je n'en étais pas fière !

– *Mais tu nages !* me consola l'Ange.

Et c'était vrai : j'avais malgré l'horreur ! Cela me fit rire et je notai désormais les éléments positifs.

Ce fut aussi cette phrase qui m'invita à plus de tolérance, plus de distance envers moi-même :

« Prends garde à ne pas t'examiner sous la loupe : tu ne verrais que les aspérités. »

L'enseignement de l'Ange était précis, souvent plein d'humour. Il m'éclairait et me poussait à approfondir ma recherche. Sur le rêve, il m'écrivit ceci, que je cueille au fil des pages :

« Le rêve n'est que l'os de la réalité. (os au sens latin de parole vivante – Verbe) et encore :*

« Le rêve t'est utile pour que tu saches prendre part à ta pérégrination ».

Plus loin :

« Le regard de celui qui ne juge est sur toi.

Sois bénie. Ton heure est signe.

Les attentes sont silencieuses.

Plaisir d'être en tes lieux.

Plie bien¹⁰⁶ car la Loi t'advient.

Sens bon car tu attires.

Presse peu car les temps t'indiquent tes pas.

La visualisation de tes rêves est importante.

Sans quoi tu attends en vain !

¹⁰⁶ Plier le papier : les bandes de papier plié jouent un rôle symbolique dans le Shintô (religion du Japon, 6^e siècle avant J.-C.) et représentent des aspects traditionnels de l'âme, de la partie intemporelle de l'être

Nous t'advenons si tu t'attaches à ne pas jouer le rôle du clown. Si tu désires l'admission, dis-le-Nous fort afin que Nous puissions t'enjoindre (te joindre en paroles). Sois sens et direction, Nous actionnerons la matière à ignifier. Apprends à te lier à ceux qui t'estiment et à laisser qui t'emmène en palais de beurre. Ceux qui t'indiquent la raison ont le sens des affaires, Nous t'invitons à la Liaison – ceux-là en ignorent le premier pas et la dernière lettre.

Va ton Visualisé (réalise ce que tu as visualisé) et Retire ton grain entier pour le faire mûrir encore.

La leçon est adepte du long travail pour la longue croissance.»

Et encore :

« Tu as songé cette nuit. Voici le rêve qui se dépouille et symbolise ton Va-Tout. Ecris ceci :

Le rêve est signification connue. Puis le regard lent s'approche et détecte autre signification qui n'essaime : il faut regarder au plus bas de soi-même pour s'accepter.

Cet accès si difficile à Soi-même est un léger fruit à consommer, si on veut bien le cueillir en extirpant de chaque Rêve son mental englué et en le faisant revenir en spectateur au regard clair.

Sachant cela, il vous est possible à chacun d'animer à se développer votre centre qui devient bientôt le noyau actif de votre Etre.

L'autre, le petit, se transforme et grandit en accord avec le grand, il n'y a plus de séparation, de clivage : il y a Union – donc force et foi.

Sa situation malléable empêche parfois le mental de s'associer à la recherche, il faut le lui dire clairement.»

Notre inconscient (je reviendrai sur ce terme tout à l'heure) sait rappeler le mental à l'ordre quand il s'offre un brin de paresse...J'avais négligé de transcrire un rêve, et en fit un autre la nuit suivante :

A l'école :

Nous avons une épreuve. A la fin, alors que le professeur a déjà ramassé les feuilles, je constate, avec une immense colère, que je n'ai pas vu une feuille contenant des problèmes à résoudre. Mon travail est incomplet et j'enrage car il est trop tard. Je regarde la feuille où il est question de bateaux...

« Ceci pour te rappeler qu'il y a faute à ne pas tenir compte d'un rêve.»

Et je rêvai tant de fois que j'allais à l'école, que j'y arrivais en retard, ou mal préparée, ou pire encore : que je devais remplacer un professeur au pied levé sans savoir ce qu'il y avait à enseigner ! L'horreur !

Ainsi cet inconscient se révélait bien plus sage et éclairé que mon mental : mon mental n'était pas conscient d'une partie de mon Etre, **c'était lui le véritable inconscient**, l'obstacle à la Sagesse. Il fallait donc le nourrir et le nourrir de tout ce qui lui était inconnu en puisant dans ce réservoir infini qu'est le Centre, le Soi, le Supra Conscient, ou quel que soit le nom qu'on veuille lui donner. Le nourrir jusqu'à la fin des temps ? Impossible de concevoir une limite à cet apprentissage, car il s'avère que plus on avance, plus se découvrent de nouveaux horizons...

En d'autres termes : on découvre que malgré la bonne volonté et le travail régulier, le retour à Soi-même ne se fait pas en deux ou trois nuits, ni deux ou trois rêves !

Les rêves d'avertissement se firent de plus en plus rares à mesure que je me libérais de mes vieilles habitudes. Cependant, lorsque j'agissais avec justice pour moi, il m'arrivait de culpabiliser hautement si cela ne correspondait pas à ce qu'on avait attendu de moi, et j'en gardais une tristesse mal venue. Je rêvais alors d'endroits sombres. Ainsi :

« Dans la maison de mon enfance, au sous-sol, dans une sorte de prolongement de la cave, mon jeune fils a percé le mur, creusé une cachette dans la terre où il a déposé son trésor. Le plafond est extrêmement bas et rejoint le sol un peu plus loin. En voulant regarder dans la cachette, je me mets à plat ventre, et il ne m'est presque plus possible de m'en aller, même en rampant ; le plafond pèse sur moi, j'ai l'impression que je vais étouffer, et je pense que mon fils aurait pu cacher cela à un autre endroit. Tout est gris béton foncé.

« La cave : la situation actuelle telle que tu la vis : sans lumière, sans espace.

Le plafond : il est lourd, pesant, menaçant : ce qui t'attend si tu demeures ici. Extrêmement important : quelle est la nature du trésor.

Le trésor est ton aperçu inique de toi-même.

Il est important que tu lies cela à l'exercice des engagements ultérieurs : tu n'es pas obligée de souffrir en faisant de toi la VICTIME. »

Le véritable progrès se note non dans la pensée juste mais dans les actes concordant à cette pensée, qui se manifeste ainsi en conviction

profonde. Le changement est lent, qui combat une habitude inculquée pendant des années...

Je fis des progrès, je cessai de culpabiliser quand je me sentais dans mon bon droit.

L'épreuve – test, consolidation ? – vint des années plus tard, et... je succombai ! J'avais assisté à une conférence en compagnie d'un ami, de tempérament extrêmement jaloux. Il avait constaté qu'un autre homme m'avait regardée longuement, alors que j'écoutais le conférencier. S'ensuivit une scène de jalousie assez horrible, dont je ne pus me défendre, paralysée que j'étais par les assertions fausses et exagérées qui m'étaient assénées comme autant de coups bas. Ahurie, blessée, je restai muette. La nuit suivante, un rêve m'avertit d'avoir à réagir.

Chien :

On a laissé le chien deux jours seul dans l'appartement. Il est propre, mais cette fois-ci, à notre retour, nous constatons qu'un autre chien a passé et qu'il a sali tout le couvercle et la lunette de nos toilettes avec ses excréments. Je nettoie. Il y a un troisième chien, blanc, qui surgit d'une cachette dans le mur, traverse l'appartement et disparaît. Je ne sais pas à qui il appartient.

« Le chien signifie gardien de l'Ame. Ici, il a oublié son rôle et ne sait les limites. Ton appartement est envahi, tu ne supportes pas ce manque d'attention. Qu'as-tu fait ?

– Oublié de veiller sur moi ?

– Exact. Vas-tu recommencer ?

C'était une rechute et il y en eut d'autres, jusqu'à ce que « mon gardien d'Ame » soit plus attentif. Il lui arriva même de me mordre, lorsque j'eus la mauvaise idée d'acheter – en rêve – une perruque qui ne m'allait pas du tout. La douleur fut telle qu'elle me réveilla !

– Je ferai mieux la prochaine fois, me disais-je. Patience.

L'Evolution face à la lumière

J'étais un jour assise à ma table de travail, le dernier rêve avait été dûment analysé et commenté et j'étais perdue dans une légère rêverie, quand j'entendis :

– *Lève-toi et laisse-toi guider.*

Une fois debout, immobile, j'attendis jusqu'à ce qu'une légère inclinaison du corps sur la gauche – comme une poussée intérieure – me fasse faire un pas à gauche. J'attendis à nouveau. Nouvelle inclinaison, nouveau pas, nouvelle attente. Puis la poussée me fit reculer, et encore. Enfin je me retrouvai assise, les jambes en tailleur et l'Ange me dit :

– *Saisis ton pied gauche dans ta main droite et ton pied droit dans ta main gauche. Puis fais circuler la vie d'un pôle à l'autre, dans le sens d'un 8, puis refais le 8 dans l'autre sens.*

J'avais la sensation d'un événement sacré en train de s'accomplir dans mon corps, et je restai longtemps immobile à goûter la leçon. Puis lentement mes mains se détachèrent de mes pieds et se joignirent au-dessus de ma tête. Je me sentais bien et en même temps intimidée, comme une élève qui n'est pas sûre d'avoir vraiment compris les instructions du professeur. Ce jour-là, après avoir gardé longtemps les mains jointes au-dessus de la tête, je sentis que j'avais commencé une nouvelle préparation.

Je fis trois rêves qui confirmèrent cette r-évolution.

«Je me trouve sur la plage d'un océan. Debout dans une barque, face à moi, un être vêtu de blanc m'attend. Je prends place dans la barque, à côté d'une statue d'argile inachevée. Je sais qu'avant de commencer la traversée je dois l'achever, et je le fais avec soin, car je me rends compte qu'elle est mon double. Puis mon compagnon lui insuffle la vie en lui soufflant sur le front. La statue s'anime. Nous partons tous les trois dans le soleil du matin, sur l'eau lisse et scintillante. L'île sur laquelle nous abordons semble déserte, nous n'y voyons que les ruines d'un temple. Nous traversons les ruines et nous trouvons face à une ouverture dans le sol. Il faut descendre quelques marches. Nous pénétrons silencieusement dans une chapelle où sont réunies de nombreuses personnes. Rien ne se passe, ni prière, ni chant. Au bout d'un instant, je me rends compte que tout cela est vieux, dépassé, mort. Ces gens ne se réunissent là que par habitude, mais ils ne vibrent pas.»

L'île, centre où se manifeste le retour au Soi, retient tout d'abord l'attention : elle devrait introduire à une nouvelle vérité. Et vraiment, ce que je découvre est la mort : mort d'un rituel, mort d'une croyance, indice pour moi que j'ai abandonné mes notions religieuses et que je peux en acquérir de nouvelles.

La présence vivante du double assure que le travail de reconstruction de la personne est achevé et que l'on peut passer à un autre travail.

Le rêve suivant se passe à la montagne.

«Je marche dans un défilé, par une chaude matinée : Les rochers semblent de granit rose, qui se détachent sur le ciel bleu intense dans toute leur force et leur immuabilité. Je marche avec un sentiment de grand bonheur. Puis je constate que le chemin s'arrête : je suis face au vide et il n'y a qu'une fine corniche pour continuer et descendre. Je tente quelques pas en m'agrippant aux aspérités, mais avec le sentiment que je risque ma vie. Tout à coup, je réalise que je ne risque absolument rien, car si je tombe, je ne mourrai pas ; j'avais oublié que j'étais immortelle ! Dans le rêve, j'appelle l'Ange, et me retrouve sur un chemin praticable, en sécurité.»

La présence de l'Ange dans le rêve ne m'étonnait pas puisqu'il était tout aussi présent dans ma vie diurne. Elle confirmait qu'il était là pour me guider, il n'y avait qu'à l'appeler...Je pouvais avoir confiance.

Le troisième rêve était encore plus fort :

«Je gravis une très haute montagne. Tout en haut, on aperçoit les murs d'une citadelle. Je sais que je dois y aller pour avoir vue sur l'ensemble du monde. Lorsque je parviens sur le chemin de garde des murailles, je me trouve face à face avec les défenseurs, tous vêtus de noir : sept prêtres. Ils sont prêts à me tuer pour défendre leur position. C'est leur vie ou la mienne. Et je les tue tous les sept, avec un sentiment d'horreur, mais je n'ai pas le choix.»

Ce rêve confirmait qu'il me fallait abandonner les anciennes traditions religieuses si je voulais parvenir à une plus grande Connaissance de la réalité transcendante, car elles empêchaient la Vue.

Les rêves ne suffisaient pas à m'enseigner ce que je voulais savoir. Un autre travail, complémentaire, m'était proposé, une autre façon d'accéder à la Connaissance, une préparation en état de veille : *«...préparation qui consiste à purifier l'enveloppe de l'Ame de tout ce qui la gêne pour transparaître. Qui consiste aussi à l'étendre, à la joindre aux forces extérieures à elle-même afin qu'elle puisse s'y refléter.»*

Je fis mes premiers pas dans l'exercice de la méditation.

Lorsque je commençai à pratiquer la méditation, j'avais déjà lu quelques bons ouvrages, cependant je n'avais rien acquis. J'avais reçu des concepts bien abstraits qui ne communiquaient en rien l'expérience concrète de l'auteur du livre. En fait, puisque méditation n'est qu'un terme abstrait, il ne faut pas s'arrêter à cette abstraction. La science de la méditation ne se décrit pas, ne s'enseigne pas, mais se vit. C'est un savoir à acquérir par le non-préjugé. Ainsi il ne peut y avoir que des pas hésitants, comme au début de tout voyage dont on ignore encore le but.

Toute expérience est individuelle et ne peut servir ni de modèle ni de référence à quiconque.

Je voudrais cependant conter un peu de la mienne pour suggérer une **attitude** à l'apprenti-Sage. (Il y a contradiction, apparemment, entre cette dernière phrase et les lignes la précédant, mais nous verrons que mon propos n'est qu'une invitation à procéder avec la liberté qui nous est due.)

Je ne m'attarde pas aux techniques de **respiration**, base de tout exercice ; sachons simplement qu'on n'atteint le calme et la détente

qu'en laissant venir à soi le souffle comme une nourriture, et que la nourriture se goûte.

Faire le vide dans son mental signifie d'abord ne pas compter sur l'enseignement d'un autre pour vivre cette expérience ! Puis : se défaire de toute pensée relative au quotidien. La personne enfermée dans son rôle, pourvue d'un ego bien nourri, doit pouvoir s'imaginer, se concevoir, pendant quelques instants comme un pur esprit, quelqu'un qui n'a ni corps, ni nom, ni profession, qui vit depuis des millénaires et continuera de vivre, quelle que soit sa forme apparente. Elle effacera de son esprit toute pensée **en passant de la tête au cœur**, s'emplissant d'un sentiment de bienveillance et d'amitié envers tout ce qui l'entoure.

Puis il y a l'effet de **l'imagination** : l'imagination est une porte, un pont qui conduit à l'Invisible. Dans cet exercice, elle fait passer de l'état de veille à l'état second (ou de méditation) : il faut, pour faire taire le mental, activer l'autre partie du cerveau, celle qui travaille quand nous dormons, celle qui perçoit les images du rêve, celle dont est tributaire l'artiste quand il cherche son inspiration, celle qui possède le don de créativité, bref : il faut laisser jouer l'hémisphère droit du cerveau, qui, en activité, émet des ondes d'une longueur différente (ondes α , plus lentes) de celles émises par l'hémisphère gauche en activité

(ondes β , rapides), qui s'active lorsque vous doutez ...

Si vous désirez activer l'hémisphère droit, vous vous servirez volontairement et consciemment d'une image pour vous mettre en état de réceptivité – image qui pourra devenir rituelle si elle vous convient. Essayez, par exemple, de vous visualiser assis au bord de la mer sur une

plage tranquille, percevez le bruit doux des vagues, le parfum du bois de pins derrière vous, imaginez que vous laissez couler le sable entre vos doigts, sentez la chaleur du soleil sur votre front ; en termes clairs : activez en imagination tous vos sens jusqu'à oublier complètement où vous vous trouvez. Sentez-vous bien et jouissez de cette fuite, qui n'est rien d'autre qu'une prise de conscience d'un autre monde.

Dans cet état second – vous êtes en ondes alpha dès que vous voyez les images – vous serez capable de percevoir d'autres images, d'autres sons et pensées que ceux que vous venez de créer. Il est important de le savoir : l'imagination fonctionne alors comme une fine antenne qui cherche à capter d'autres émissions. Ainsi préparé, vous émettrez un appel et attendrez une réponse. Laissez venir ce qui se présente sans chercher à l'étiqueter, à l'analyser, le voir mieux : vous mettriez en fonction l'autre hémisphère, le gauche, et sortiriez de votre état second...Et cela arrive souvent, bien sûr, avant qu'on n'ait délaissé toutes ses attaches. Ce n'est pas une raison pour désespérer. Chaque minute de non-pensée analytique est un immense progrès. Appelez dans cet état celui qui va vous guider, en qui vous avez confiance, l'imaginant bien près de vous, le visualisant, l'imageant : vêtez-le de blanc, si cela vous fait plaisir, ou de lumière ; lorsque vous aurez acquis une certaine assurance, c'est lui qui se montrera sous l'aspect qu'il a choisi, et vous n'aurez **plus** à imaginer. Vous verrez, percevrez, sans plus chercher à CREER par vous-même.

Ouvrez-lui votre cœur : demandez qu'il vous fasse percevoir sa présence, dites votre but et surtout croyez bien que vous êtes entendu, car c'est vrai et vérifiable. Vous sentirez dans la poitrine comme

une onde de bonheur vous traverser – c'est la réponse. Et parlez-lui intérieurement, si vous en ressentez le besoin, soyez actif dans votre réceptivité, car le lien se crée par l'action de l'un et de l'autre... Puis émettez vos sentiments, laissez-les s'envoler par vagues vers l'Etre qui est présent – même si au début vous ne voyez pas cet Etre. Vous savez qu'il est là.

Ce qui se passe ensuite au cours des méditations est le secret personnel de chacun.

Un jour, au cours d'une vision, vous recevrez un diamant, une rose, une émeraude, un long discours ou juste une image et un son... N'analysez pas : cherchez **plus tard** dans vos livres ce que cela signifie et réjouissez-vous de chaque petit pas.

Surtout : remerciez de tout l'amour reçu. C'est lui qui vous fera grandir. C'est lui qui vous donnera la joie de vivre, qui vous mettra en harmonie avec vous-même et l'univers, lui qui vous donnera le désir de continuer dans cette voie. Vous vous sentirez apaisé, accueillant, léger et empli de bienveillance – premier degré de l'amour en don.

A propos de la joie, l'Ange nous dit :

« L'association de la Joie au cours des exercices de la méditation produit un effet désirable. Le lien établi entre le Fort qui prononce les paroles d'apaisement et l'élève actif se renforce : il ne s'agit plus d'une transmission de connaissances acquises à l'écoute d'un Maître mais bien d'un sentiment éprouvé par les deux êtres qui dialoguent en silence. »

Le sentiment de joie est réciproque. Cela se lit à plusieurs reprises dans les textes reçus :

« Nous avons joie à participer à l'Elaboration de la Figure de ton Ame. Sois joie, luis, iridesce, estime le Lot, viens... »

Tout cela se justifie par l'apport d'un **sentiment profond**, qui est demandé à l'apprenti : celui de l'amour à son Maître – pour les uns à Christ, image du Guide Suprême, seule référence possible à qui puise ses premières impressions religieuses dans l'adeption (le ralliement) au Christianisme ; dans d'autres expressions, il sera remplacé par l'image de Bouddha – Mahomet – ou un autre – selon les tendances religieuses acquises du moment. Il faut accepter ce fait, à savoir : que la nomenclature actuellement présente dans un esprit n'est qu'une nomenclature, non un désir d'élévation. Le seul sentiment juste, qui consiste à aimer l'Etre invisible qui nous appelle, se passe de nom, de visage, de lien crédule à autrui qui nous assurait de l'unicité de ce nom-là. Il faut se relier au Guide de tous les êtres du Monde, au Dieu qui réside dans la Vérité encore inconnue, à celui qui n'a pas de nom – ou qui les porte tous. J'insiste sur cela, car nul Chemin de Connaissance ne peut franchir la barrière de l'ignorance si le rêveur patenté, le méditant acquis à sa discipline, l'élève appliqué, n'ouvre son cœur.

Le savoir – par les livres ou l'érudition – ne suffit pas à exterminer l'Ignorance, la Méconnaissance. Le sentiment d'amour, chaque jour renouvelé, approfondi, enrichi, est la base de l'inculcation de la Connaissance éthérique.

Sachons cela, qui cherchons d'abord avec notre mental acéré – non avec la simplicité de l'offrande d'amour.

Ici suivent quelques paroles recueillies en méditation :

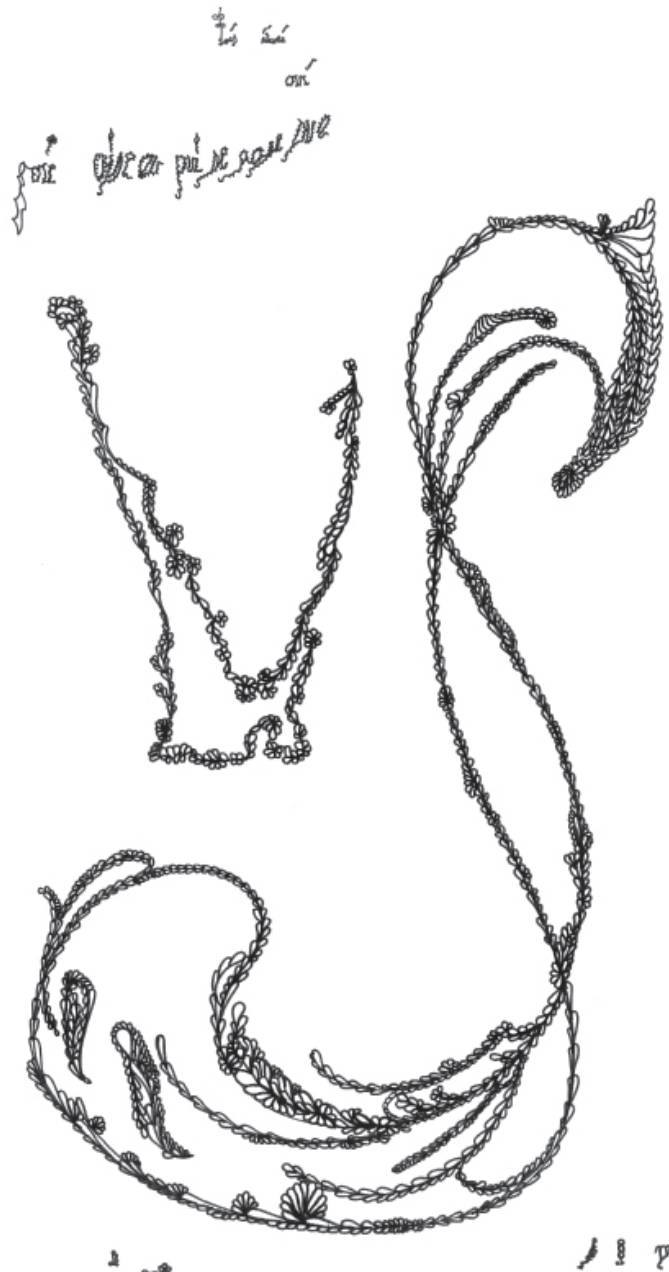
*Ton Ame émet un Son qui va à moi
et me frappe.*

*Puis
je réponds,
et c'est l'Echange,
qui vivifie. »*

*« Tu n'as rien qui ne soit don réciproque.
Partager le pain : admettre la joie en résonance.
Plutôt : AVIVER la Résonance. »*

*« En-équilibre-toi (prends ton équilibre) à nouveau dans l'Allégorie qui te
lie maintenant
encore.*

*Partage ce pain avec seuls Nous.
Porte-le à ta Bouche.
Va à la liesse en sûre ombre-soleil.*



« Prends ton occiput et regarde-le : qu'est-il pour toi ?

Matière, qui produit la pensée... – CŒUR

LE CŒUR EST L'OBLONGUE INVISIBLE FORME QUI S'ÉLANCE.

A te voir nous venons en sûre alliance à Lui qui sait ton chemin pur. »

« ...le passage cherché : dans le cœur. Le cœur est vibration constante. Accord à cette vibration constante qui te remplit d'aisance. Faisons connaissance avec cela d'abord. »

Un dernier propos de l'Ange :

« Seul le mental vacille. Il ne sait où est Son Or.

Il est – sera – dans l'Exactitude de la pensée.

Décrite comme ceci : Je suis seul Juge.

Je veux

J'obtiens

en Aimant.

Rien qu'en aimant. »¹⁰⁷

Devant cette nouvelle tâche, j'étais emplie de paix. J'avais soif d'aimer et de m'engager dans le lien proposé. Il m'était difficile de savoir si j'avais bien. J'étais en constante attention, avide de confirmation. C'est ainsi que je réalisai que seuls mes propres rêves, mes propres visions pouvaient m'éclairer sur moi-même. D'où l'inutilité d'une comparaison avec les expériences des autres, elles ne servent qu'à obnubiler.

¹⁰⁷ Texte de gauche : *Sois élevée – oui – joie – oiseau qui se pose sur US*

Le thème du voyage devint l'image éclairant ma recherche.

«*Avance*», me disait l'Ange, quand je ne savais que penser.

«*Périple*», signait une explication, un nouveau pas compris et fait en conscience.

Il fallait demeurer ouverte à tout rêve, toute vision, tout événement.

Je conduisis d'innombrables voitures, qui patinaient sur la neige, qui n'avaient plus d'essence, ou qui avançaient si vite que j'en perdais la maîtrise ; je tentai de monter dans d'innombrables trains, embarrassée de trop de bagages, ou me trompant d'heure ; j'embarquai sur un bateau incapable de flotter ou qui longeait les côtes de l'île sans jamais aborder, bref, à chaque erreur, je restais en rade et devais recommencer mes réflexions. Mon bateau d'alors, que je refusai enfin de prendre, était magnifique et très vieux :

« Dans le vieux port, nous contemplons un voilier ancien, de bois foncé, aux lourdes voiles rouge sang. Il est prêt à larguer les amarres et l'invite au voyage est pressante. Cependant, contemplant l'eau lumineuse, le ciel étincelant, je reste immobile, clouée au sol par une force intérieure décisive. Et le bateau lentement ouvre son chemin dans le bleu du lac, accompagné de ma nostalgie. Il fait un large cercle ... et ramène son chargement au port ! »

Il n'était plus capable de partir au loin et je ressentis un soulagement extrême à voir que je devais changer de véhicule si je voulais avancer. Ne plus payer de mon sang le prix du voyage, mais bien de ma joie. Les voiles des bateaux suivants se firent légères et blanches.

« Tu as détenu tes énergies, me dit l'Ange, pour te donner l'illusion d'avancer. Avant que le jour soit fini, tu renonceras à ce sacrifice qui n'agrée que toi en état de faiblesse. »

Allégée, je décidai de me faire moi-même véhicule, en acceptant de me laisser emporter au gré des flots de son amour.

La décision était juste, qui me laissait libre de tout effort.

Au cours d'un rêve, je pus constater que j'avais progressé :

« Je suis entrée, en passant par une longue galerie, dans le ventre d'une montagne située au centre d'une île.

Nous sommes un groupe de touristes précédés d'un guide. Nous marchons en silence.

Enfin nous débouchons dans une immense grotte aux parois éclairées de cristaux blancs. Dans un dénivellement du sol, légèrement en contrebas, on voit un lac à l'eau très pure, d'où coule, fin, un ruisseau transparent.

Délaissant le groupe, je m'approche du lac et caresse l'eau. Alors se détache, du fond du lac, un magnifique cristal qui vient se poser dans ma main : c'est un cristal de sel blanc brillant – et je le garde avec un sentiment de bonheur intense. »

« Ce qu'il y a à voir dans cela est, qu'ayant atteint ton centre, tu reçois le sel de l'alliance indestructible à toi/Toi et à Lui par conséquent.

Fondement de la Terre, le sel se dissout dans l'eau de la Vie, et tu as la Sagesse requise pour être ce sel...

*L'île : Tu atteins ce centre en faisant tienne la Sagesse de la Vie.
La grotte : Elle cache encore un trésor : le regard sûr sur ton **er** en mutation.*

(er, dans le langage de l'Ange, signifie l'ensemble des actes accomplis dans la réalité terrestre. Ecrit avec une majuscule, il signifie l'ensemble des actes accomplis dans le monde invisible de l'Ame.)

Bien plus tard, au cours d'une méditation, cette image :

Deux bras stylisés m'offrant un œuf immense, transparent, dont je ne distingue que le fin contour, et une voix qui dit : « Toi ».

Puis je me vois entourée de cette forme : « Afin que tu te voies. »

« L'œuf, symbole de la naissance dans l'univers cosmique, est un appel à réfléchir sur ce qui l'emplit. Ici, vide, il montre que l'âme a acquis la pureté nécessaire à l'union avec le Tout. Donc un progrès, un enchantement de le savoir, une joie comme devant une nouvelle naissance. La confirmation de ce progrès indique qu'une nouvelle charge va être transmise à l'apprenant : celle de transmettre la lumière. As-tu compris ? »

Je commençais à comprendre...

Au cours des conversations avec l'Ange revenait souvent l'appel : « Luis, sois lumière, sois joie » qui m'indiquait qu'aucun changement ne peut s'effectuer sans un apport de forces psychiques. Je découvris que l'exercice de la créativité me remplissait de bonheur et de force, et que n'être pas créative signifiait dans le sens fort du terme « être éteinte ». Je me mis, consciemment, à cultiver ma joie de vivre.

J'écrivais, j'allais marcher dans la forêt, m'initiais à l'art de la poterie. A cela, j'ajoutai la musique dont les symboles vinrent embellir mes rêves. Je tentais, dans un rêve, de jouer du luth : L'Ange m'indiqua :

« Le luth est le signe de l'indépendance : il faut jouer seul et dans un silence parfait. Alors le son retentit. Sois luth. »

Et je compris cela comme un appel à me libérer de toute dépendance à un autre son que le mien propre, que je percevais dans le silence de ma propre attention, écartant toute joie artificielle, toute hégémonie d'autrui, tout enseignement autre que celui que j'acquerrais par moi-même.

S'il y a quelque chose à ajouter à cette épopée, que ce soit cette dernière relation d'un rêve de confirmation :

« Je viens d'accoucher de deux jumeaux. »

Tous deux sont absolument pareils, identiques. Je prends l'un des deux dans mes bras et constate qu'il réagit et se tend vers moi. Il a les genoux bandés, un peu de sang a coulé sur la jambe. La peau est extrêmement enflée. J'ai pitié et choc. »

Jumeaux : les deux extrêmes du Soi se sont rejoints. Plus de dualité, mais unité équilibrée. Les enfants du rêve sont ceux qui représentent la personnalité éclos, non encore forte.

Genoux : abîmés par suite de la soumission à la Divinité, ils témoignent d'un acte d'humilité.

A propos du terme «humilité», ne pas s'induire en erreur : il y a un serment à faire avant tout travail. Il faut se soumettre parce qu'on ne sait rien encore de ce qu'on va découvrir. Il ne s'agit pas là de s'abaisser, mais de se voir tel qu'on est : simple, non averti, petit par l'âge, et confiant. En somme : accepter d'être tel un enfant aimé.

La découverte du OM

Je retrouve ce pas si important dans mon journal :

« Ce matin, en train de rêver devant mon instrument : « *Pose ta tête contre l'instrument. Dis AOM. Respire* ».

J'obéis. A chaque respiration je me redresse jusqu'à être droite et détendue.

« *Dis AOM dans la caisse de résonance.*

ICI ton réservoir d'énergie ».

J'ignorais ce mot, ce mantra, et dus chercher dans mes livres si cela existait : oui, mais écrit différemment. L'Ange attirait ainsi mon attention sur les sons et leurs différentes valeurs. Je reçus d'autres mantras plus tard, toujours de la même Source.

AOM, comme me le fit découvrir l'Ange au moment choisi **par lui** (le OM hindou ou AUM), est une onde, l'onde de vie. En même temps son, lumière et énergie, elle pénètre par ses vibrations l'Ame et le corps de celui qui le chante, et l'élève en le chargeant d'une puissance énergétique très forte. Il s'agit de le chanter avec la conscience de ce qui se prépare et dans une foi absolue en son pouvoir. On utilisera le « M » final pour en prolonger la vibration, qui ainsi se communique aux dents puis à toute la boîte crânienne ; cela imprime alors à la minuscule glande pinéale une mélodie, pourrait-on dire, qui provoque

sa mise en activité: elle produit alors ce que d'autres appellent l'hormone du bonheur – la même qui flue grâce à l'alcool, l'activité sexuelle ou...la drogue. On peut également stimuler cette production en faisant un exercice physique intense. On comprend mieux alors pourquoi certaines personnes deviennent dépendantes de ce sentiment d'euphorie qui renaît à chaque fois...

En même temps que ce mantra euphorise, il libère et permet de se mettre en harmonie avec le Cosmos – dont OM est la vibration profonde et continue –, vibration que nous reprenons en nous pour nous en faire l'écho. C'est un échange – encore une fois –, qui transmute.

Vibrer en OM m'a fait découvrir, entre autres choses, que nous sommes tous soumis à cette vibration – consciemment ou non – et unis par elle dans un souffle continu.

Lorsque je regarde en arrière, je constate que plus grande était mon harmonie intérieure, et mieux je résolvais mes problèmes. Ils perdaient leur force menaçante et je me sentais l'envie et la capacité de les résoudre.

Mon corps également bénéficia de la force de ce son: je souffrais d'insomnies, d'un dérèglement hormonal: je constatai une guérison en quelques jours.

Je laisse à mon lecteur le soin précieux de rechercher les autres effets de ce son magique en compagnie de son guide; sa présence et ses conseils sont indispensables.

Dans cette pratique, vous apprendrez, par la force de la pensée visualisante **et la volonté**, à canaliser l'énergie reçue: de bas en haut, du chakra Muladhara au chakra Sahasrâra, qui s'ouvrira peu à peu... Nouvelle porte.

«Celui qui pratique OM doit le faire dans un but élevé sous peine de subir par son erreur des conséquences graves pour sa santé psychique. Il est important de le savoir pour ne pas être leurré. Considérez ceci comme une mise en garde: on ne joue pas impunément avec le Feu de la Vie.»

La joie d'être en alliance doit prédominer à tout souci de découverte, de distinction, de puissance.

De même que AUM est une énergie vivante, de même l'est le mantra RIM qui, par sa forte vibration, complète l'effet du AUM. Plus précisément, si vous souhaitez attirer un Etre de Lumière, en forçant le son RIM à s'échapper par le haut de la tête, vous percevrez une réponse différente, qui croîtra à mesure que vous répéterez l'exercice.

«Le Silence et l'attente sont conjointement liés à la force expressive du son émis.

L'ensemble est dit alliance au Divin – qui Lui fruite (dépose ses fruits) en toi.

Plus l'Homme s'avance dans la Connaissance et plus il a de peine à communiquer ce qu'il respire. Ainsi ne cherchez pas dans les Livres plus que vous n'avez entendu jusqu'ici: la Communication du Soi avec le Divin est une é-mission dépendante du propre effort. La Foi se révèle la source de l'effort.

*L'effort applique une technique à un sens de vie – et vous sentirez cette vie s'en
– Souffler immanquablement.*

*Les arts divins ne cessent de vous former – à condition que votre but soit
légitime.»*

Je retrouve ce texte dans mon journal :

«Ce soir, cinq heures. Je décris ce que j'ai vécu ce matin.

L'élément Eau, dans lequel j'ai vécu, se retire. L'Air m'entoure. Le
Feu m'incendie.

La terre dont je suis faite s'embrace. Je considère le Monde enfin
comme un Tout, dont je suis l'Image.

Il y a tout à quoi se fier. «*Er*»¹⁰⁸ qui m'élève. Lui qui projette sur
moi son Souffle, tel un vent rythmé, sa luminosité qui me relève.

Le «*8*»¹⁰⁹ m'a tissée. En profondeur.*

J'ai soulevé le voile. Je peux dire : j'étais.

La matière, qui cachait et obscurcissait, d'enveloppe est devenue
contenu, qui s'éclaire peu à peu.

La lisse, le métier, le fil, la chaîne, l'Or enfin, m'apparaît. Simple,
facile, PROPRE*.

*(*Le mot PROPRE ici signifie: ce qui en fait l'essence non entachée
d'intuitive imagination: activité de perception en réalité. Le 8 est un symbole
qui traduit l'échange d'amour entre la Source Divine et l'être qui prie: onde*

¹⁰⁸ Actes dans la réalité subtile de la Conscience

¹⁰⁹ le don d'énergie du Divin à l'humain, puis de l'humain au Divin

*qui circule de haut en bas puis remonte dans un mouvement de réponse à la
Source.)*

Qui a écrit ce texte ? Moi ? L'Ange ? Les deux mêlés ?

*«La réalisation est ton labeur,
Ta prière qui a soulevé le Poids,*

Ton vécu, Lisse et Catène, (*Chaîne du métier à tisser)
Tes Propres sons en OM¹¹⁰.*

*Toi Pâle qui t'offres à la LANGUE
L'Effort qui t'emporte au SUM* (En latin : je suis)
Lien qui t'espère (qui désire ta venue)
VOEUX – OR* – SU* (Or : *Lumière de la sagesse, Su : *Connaissance)*

*LA LIBERTÉ T'ÉTAIT D'ÊTRE
SANS LE poids (le poids de la matière)
Tu as cessé l'art livide en
L'Enflammant*

*Lui tire ICI
TON ÂME»*

¹¹⁰ Texte de gauche : Le lent rythme donne un lent renouveau – Lu – Tu répands rythme – attire ce
qui rayonne sur (le) ruiné – Vibre et rayonne – Vie est art (de l') AUM – L'AUM est l'appel à Lui

Le Saint esprit est une personne en fait personnelle

Le

Tu ne peux pas le voir

Il est invisible et pourtant il agit

Il est avec nous

Il est avec nous et il agit

Leur est le appel à lui

Parfois, j'hésitais où chercher la signification des symboles : dans la richesse offerte par la religion catholique, musulmane, bouddhique ou des Indiens d'Amérique ? Il y avait un tel choix !

Alors venait, à la fin d'une série de rêves, un signe bien clair, qui confirmait l'orientation du moment :

« Le Gange :

Un Indou d'âge mûr va se baigner. Il ordonne à sa femme d'aller lui acheter une nouvelle longue chemise blanche, afin de pouvoir la mettre au sortir du bain. Elle lui en apporte une bordée de points de croix bleus.

Je suis cette femme. Dans le rêve pourtant, témoin invisible de la scène, je m'indigne qu'il lui fasse faire ce travail, il me semble que c'est à lui de se débrouiller ! »

« *L'Indou : toi qui t'ignores. La purification a lieu, ton travail est exact. Le couple est harmonie et entente sans délit ou parole. La jonction a déjà eu lieu.*

La robe est signe de sagesse. Elle ne lui est pas refusée, au contraire. Celle qui l'apporte sait qu'il la mérite. Et toi ?

La perception est le couple en accord. Suis... »

L'expression de la Vie

Je découvris la force de la pensée sur ce qui paraît matière inerte, je découvris l'existence d'autres êtres invisibles et élevés qui apportaient leur aide à ma demande. J'appris à transmettre l'énergie reçue :

« Viens plus près.

Si tu tentes de t'élever, tu acquiers une force qui nous sert de support dans les actes situés dans la matière. Ainsi tu forces les ondes de ton corps à suivre celles de ta volonté jointe à la nôtre. Cet emploi des forces nous permet d'enlever son poids à la matière et ainsi d'agir sur elle. Par les unions tu atteins toi-même aussi un degré qui te libère de la matière. Ainsi toi par nous tu t'élèves et nous par toi nous pouvons descendre là où eux ne peuvent encore s'élever. Joins ta force à la nôtre. Oublie ta matière et ne sois plus que volonté. Joins la sûreté de tes actes à ta volonté. Cela s'appelle ensemble Foi. »

J'avais. A chaque pas, un enseignement, puis une confirmation dans un rêve ou une vision, telle celle-ci :

16 décembre ...

«Aujourd'hui, choisi de poursuivre ma route d'études. Il m'a fallu d'abord (conseil de M.) pénétrer en vision dans les sinus. J'étais dans une caverne, dans laquelle je me suis avancée jusqu'à voir au fond une forte lumière, sous la coupole. Il en descendait des filaments

incandescents qui supportaient une forme brillante, ronde, plate dessous et surmontée d'un cône (j'avais l'impression d'une bougie pour réchaud, avec une petite montagne). Puis je suis descendue le long de la colonne vertébrale. En haut et en bas, je voyais comme des boulons fixant un cercle métallique, c'était l'image d'un axe vertical, d'un moyeu. Tout en bas était aussi une forte lumière. L'Ange m'a montré le **OM**, lumineux, et je l'ai dit, en arrêtant le souffle. Alors, dans ce feu, qui semblait vivant et mobile, j'ai vu apparaître deux triangles encore plus lumineux, plus clairs, dont seul le contour était dessiné. Les deux pointes se faisaient face, et les triangles ont commencé à s'interpénétrer. Je voulais continuer à regarder, mais alors deux plaques métalliques ont fermé l'ouverture de ce foyer, et moi, au-dessus, n'ai plus vu qu'une large serrure fermant le tout. *«Le moment n'est pas venu de voir cela.»* J'étais frustrée. Je suis cependant restée dans la colonne vertébrale, et j'ai vu monter l'énergie le long de cet axe, en même temps que je la sentais dans mon corps. J'avais en même temps deux points de perception. Arrivée au niveau du cœur, cette colonne, claire, lumineuse, mouvante, a été rejointe par un feu semblable qui descendait de la coupole, du premier centre que j'avais vu derrière les sinus. J'ai compris qu'en unissant ces deux pôles je faisais circuler en moi l'énergie créatrice. YIN + YANG unis. J'ai entendu un son grondant, bas. J'ai recommencé : à l'intérieur de la colonne, uniquement emplie d'air, j'ai refait le même chemin, en tentant cette fois d'unir le pôle inférieur au pôle supérieur, puis, alors que l'axe était comblé de feu et tournait sur lui-même à toute vitesse, j'ai uni les deux pôles à un troisième, situé au-dessus de moi, après avoir invoqué Elias¹¹¹.

111 Elie, prophète de la Bible est le protecteur des médium

«*Filiation*» a été le mot suivant, et je me suis vue accordée à une gigantesque roue dont moi je formais l'un des rayons. Au centre était ce que j'espérais «Dieu», et qui s'est annoncé par le mot italien «*QUI*». Cela signifiait «ICI» et «je suis Qui je suis». La roue tournait, et j'ai eu le sentiment qu'il me fallait faire passer l'Energie de lumière de moi au centre, puis dans d'autres rayons, qui figuraient d'autres présences (trois). J'étais très heureuse- Bienheureuse.

J'avais l'impression que l'Ange était assis à côté de moi, mais lui a rectifié : «*Toi tu es assise ici à côté de moi.*».

J'ai conscience que si M. n'avait pas raconté son expérience hier soir, je n'aurais pas fait ce voyage-là. J'aurais subi les choses mais non vu.»

«Transcendentalement : tu es en Alliance.

Espérance en chemin. Moins par le travail que par le résultat obtenu qui est à certains vision prématurée. A toi, achèvement.

Alors suis le chemin et va au centre de la Roue. Ici est l'Or.

A la Roue sont attachés les divers aspects de la même Ame. En rejoignant tous ceux d'entre eux que tu acceptes (trois), tu facilites l'éclosion en toi de l'harmonie. A cela tu peux ajouter que l'HARMONIE EST LE CENTRE – PASSAGE DANS L'OM.

Possède l'harmonie.

Le SON EST UR. En harmonisant ton UR, tu dépasses la matière.

Fluide vivant qui s'appelle Halo.

ICI EST UR»

Mes actes de chercheur étaient lents. Ici, ils indiquaient un stade de préparation.

La force Kundalini n'était pas encore éveillée, le passage devait encore être libéré afin que la montée puisse se faire sans frein.

« Car s'il y avait frein, ce serait la mort de l'effort – non la vision parachevée. »

Le rythme de développement de chacun est différent. Aussi, vouloir avancer par la force, sans s'offrir la patience de la démarche tranquille, est un dangereux manque de respect à soi-même. Aucun livre, aucun apprentissage effectué en groupe ne saurait donner l'assurance d'une approche juste du but. C'EST POUR CETTE RAISON QUE CHAQUE FUTUR INITIÉ SE DOIT D'AVOIR SON GUIDE PERSONNEL, CONNU DE LUI, QU'IL SOIT VIVANT OU DANS L'AU-DELA.

Un des rares cauchemars que je fis illustre bien cette nécessité :

« Je suis dans une sorte de nuit brouillardeuse, flottant dans l'atmosphère. Des entités, ombres menaçantes, me poursuivent et s'acharnent sur moi. Elles veulent me démembrer. Je me sens tomber dans un abîme sans fond. Je hurle dans le rêve le nom de l'Ange, et me retrouve soudain encadrée, incorporée dans un filet d'or, sorte de tissage de rayons lumineux, et dont les mailles, en s'y intégrant, maintiennent mon corps dans son unité. La substance du filet est de lumière et je sais que l'Ange a pris cette forme pour m'aider. Les ombres ont disparu. Nous flottons doucement jusqu'à mon réveil. »

« Cela signifie que tu as protection forte. Sois consciente que l'AIDE est la porte qui mène à la Foi. Estime. »

Forte de cette protection, je partis explorer plus loin. Chaque soir en me couchant, je demandais à avoir un rêve pour pouvoir situer mes progrès. Vint celui-ci :

« Repas : En visite chez mes grands-parents. Sur la table, une nappe jaune d'or, des assiettes jaunes d'or. Il n'y a pas de nourriture visible. Mon grand-père trouve « jaune sur jaune » fade. Moi, j'aime cette harmonie.

Puis nous prenons un radeau ; nous glissons sur un fleuve. Le courant nous emporte et nous tombons de plusieurs mètres à plat dans la mer – ou l'océan. La CHUTE EST L'ARRIVEE AU BUT, à LA SOURCE DE TOUTE CHOSE. Sous le regard du soleil, il y a conjonction, mélange des eaux.

Nous abordons sur une île. Là, tous les spectacles sont produits par des machines à l'organisation perfectionnée. Cependant, nous trouvons encore un couple de jeunes gens : lui guide l'entraînement d'une jeune femme à une gymnastique acrobatique très éprouvante. A chaque erreur, elle risque d'être transpercée de longues pointes acérées qui sont fixées sur une roue qui tourne. Elle doit, femme serpent, s'insinuer entre les pointes. Elle rate un passage et s'affaisse. J'ai peur pour elle, mais elle se relève et constate qu'il lui faudra aplatir son ventre si elle veut passer en souplesse et sans danger.

Plus tard, dans une clairière de la forêt, dans la mousse, je trouve une émeraude qui lui appartient. Je la lui rapporte et constate qu'ils vont quitter cette île où plus rien ne les appelle. Leurs valises sont prêtes. »

Jaune : (dans le tantrisme bouddhique, correspond au centre racine et à l'élément terre) : ici, si nous ne vivons que sur ce plan de matière

originelle, selon l'exemple de l'Occident traditionnel (le grand-père), nous adoptons la solution facile d'espérer grandir sans le travail sur le centre racine. Donc, pas de nourriture.

Pour atteindre l'océan, l'esprit universel en quoi se confond l'âme individuelle, il faut entreprendre un voyage, un changement intérieur : c'est le début d'un travail sur soi-même. Calme, vacuité et Illumination sont les états qui sont vécus lors de la conjonction des eaux. A la présence du soleil on peut noter que cet état est protégé et l'acuité de la conscience évidente.

L'île : symbole du centre spirituel primordial, cosmos en réduction, temple : c'est là que le voyage s'achève, sur la constatation que le travail de la jeune femme sur elle-même porte des fruits.

Le ventre : ici prend racine la Vie. Il faut la comprimer pour la faire passer, elle ouvre le passage (vers le haut).

La femme serpent. Elle doit s'inscrire dans le mouvement ascendant de la Vie en guidant celle-ci par sa volonté.

La clairière : la forêt est un sanctuaire, elle symbolise aussi l'Inconscient. C'est là qu'il faut aller chercher l'émeraude, qui est riche de symboles : elle hâte l'enfantement, elle est un talisman très puissant, en Inde, elle confère l'immortalité. Recevoir l'émeraude signifie recevoir la confirmation que le travail a été bien effectué.

Les valises : provisions de connaissances, elles attestent, elles aussi, que l'enseignement a été assimilé.

« Tu as reçu ce rêve pour t'agrandir. Le savoir ne se mesure pas à l'effort mais à la conscience de l'effort. »

La nuit suivante, un autre rêve, une seule image :

« J'ai reçu un saphir. »

Puissant talisman, il confère la possibilité de terrasser le dragon si l'on est vêtu de saphir (Saint-Georges). Le dragon est le symbole non d'un monstre intérieur mais d'une *force* intérieure qui semble indomptable : le Feu de la Vie.

« Tu accomplis l'Oeuvre et nous te protégeons de la lutte. »

L'Ange avait bien écrit : protégeons **de** la lutte, non : **dans** la lutte. Le message était révélateur : même en réunissant toutes mes forces, moi seule ne pourrais vaincre le dragon.

Il fallait accepter d'être aidée, protégée, il fallait savoir que ma faiblesse, reconnue, était une composante de mon élévation.

C'est cette faiblesse acceptée qui m'autorisait à émigrer vers l'Ange avec toutes mes questions.

Jamais de lassitude de sa part, jamais d'impatience. A mes questions, toujours une réponse, à la mesure de mon entendement.

– Qu'est-ce que le sentiment d'amour ?

– Il s'agit d'une véritable onde de satiété destinée à entraver le lien faible.

Elle illumine ce qui ne se nourrit pas assez soi-même, s'enrichit de l'écho qu'elle provoque en autrui, se déplie et s'amincit pour atteindre au loin qui n'a pas d'affres.

L'affre est le frein. Cela dit : tu espères le lien en osmose et tu ne sais quel est celui qui te l'apportera. Rêve, car en vérité, ce qui t'attend est ce que tu auras construit. Sache amener en toi l'image claire de l'idéal afin qu'il se trouve lui-même. En toi, en lui.

– Qui est Shamballa ?

– *Esprit de Lumière.*

Peut-être plus que l'Ange

Peut-être moins que Christ

Nous venons par devoir.

J'ai compris que devoir signifiait : « *ce qui est dû* » à ceux qui nous appellent ».

– Qu'est-ce que le Saint-Esprit ?

– *C'est la substance dont est faite la pensée d'amour.*

– Qu'est-ce que Dieu ?

Je sens un parfum intense pendant quelques secondes.

– *Cela est la preuve irréfutable de l'origine de D.*

La pensée émane de toi.

Le parfum émane de l'arbre.

Lui émane de lui-même.

Un autre texte qui m'éclaire :

« *Enfonce-toi dans ta propre pensée et vibre dans l'unité avec ton Ame. Us (rituel) qui t'enlève à ton entour (entourage). Cela indique la Vie. Son que tu tentes d'aspirer. Emoi de ton être qui sublime son union avec Celui que tu tentes de connaître. Il est inconnaissable car la matière dont tu es entourée t'offlue (elle y fait écran).* »

En ce moment tu t'alignes à la matière et tu enlises ton être dans des us (habitudes) qui ressemblent au montage d'une mécanique qui se détraquera de nouveau. Tu seras belle, oui, cela sera utile à ton vain plaisir.

La
une marque qui n'importe pas

un peu d'humour en passant

Le plus grand bonheur

Fin

*Ce que tu cherches au plus profond de toi-même, c'est l'altération définitive de ton être en un **SON** (Son émis par l'âme) pluralisé par le Souffle.*

Cela est ton destin. »

(Ici, L'Ange définit ce pourquoi nous sommes venus vivre sur terre : accéder à une telle subtilité et puissance de la Conscience que la matière s'efface)

Et celui-ci, qui a fait reculer l'horizon : (J'avais demandé à être guidée pour soigner un malade.)

« La réalité des efforts t'achève.

Tu sens le réel attouchement à des forces vives qui se transmettront à celui éveillé qui sent le besoin de les recevoir. Achève l'exercice en disant Aleph. Celui-ci se sert de tes intentions pour agir dans la matière non constituée ou en combustion.

Corrige en expectorant Ton Souffle et fortifie là où les forces manquent. Caresse la Tuition (observe par l'intérieur) en remisant la Crainte d'Etre observation en manque et fuis la Lévitte qui s'observe (oublie-toi pendant que tu observes). Va à l'acte d'infar sans l'er (sois silence et inaction), Puis Ere en parlant d'Or (agis en donnant lumière et sagesse). As-tu compris ?

– Tu recommandes d'agir à distance ?

– Cerne

– En état d'osmose pure ?

– Sûr. ¹¹²

¹¹² Texte ci-contre : La vie manque qui ruisselait – ruisseau augmente en coulant – laisse autrui apprendre.

L'Ange avait dit de nombreuses fois « Osmose » et j'avais compris la force de chaque syllabe :

Os-m-ose¹¹³. C'était fantastique d'étudier la valeur de son langage. Echange de deux sons, l'un se faisant l'écho de l'autre. Et il m'expliquait, à propos d'Aleph (première lettre de l'alphabet hébreu, symbole de l'unité) : Aleph est ton but. IL VOIT LE LONG CHEMIN ET REGARDE À TOI. IL EST ANGE DIRECTEUR. QUITTE LA CRAINTE ET SALUE.

Tu es yesod.

Je restai six mois sans savoir ce que signifiait cette parole. Je possédais peu de livres et aucun ami qui eût pu me renseigner. Un jour, passant par hasard devant une librairie de livres ésotériques, j'entrai. J'appelai l'Ange et lui demandai de m'indiquer le livre où je trouverais ma réponse. Détendue, je me laissai orienter vers une paroi remplie de livres, élevai la main et la laissai aller là où l'Ange la dirigeait, cueillis un livre, choisis la page qu'il m'indiquait et lus : « *Les iesod sont le fondement, la base de l'Arbre de Vie, ceux qui s'efforcent de parvenir à la Sagesse ; ils sont de ceux qui ont choisi de s'orienter au Divin et forment par ce fait la base du circuit en roulement d'Or. Ceux qui par rapport au Divin servent de premier échelon, et s'avancent aux autres pour les aider à le gravir.* »

J'étais si contente d'avoir enfin trouvé que je refermai le livre, le remis en place et ressortis sans l'acheter ! Mais que l'on se rassure : j'avais

¹¹³ Os signifie verbe, parole, son

compris la leçon : la leçon n'était pas d'avoir à lire des livres, cela je le savais, mais bien de réaliser que si l'on porte en soi une question, une quête, l'Ange se tient prêt, par des voies détournées ou directes, à nous amener à la réponse. Il nous inspire un comportement qui fatalement provoquera « l'occasion fortuite » d'arriver au but. Ainsi de certaines rencontres, de certains livres offerts, de phrases dites par d'autres, qui viennent prendre place tout naturellement dans la mosaïque de notre vie, parce que nous l'avons désiré. Ceux qui n'entretiennent pas de relation consciente avec leur guide bénéficient tout autant de cette aide, car déjà ils sont accompagnés – et s'ils prennent la peine d'ouvrir les yeux, ils constateront que souvent leur guide s'est manifesté à eux par des signes discrets mais si clairs !

Lorsque j'appelais l'Ange, il venait fréquemment avec ces paroles : « *Tu as fêlé le miroir, (tu as frappé au miroir, porte pour passer de l'autre côté de la réalité) or entre et contemple d'où issue ta réalité de matière. » (issu : sortir.)*

Le thème du miroir se retrouvait également dans les rêves.

« Devant ma bouche passent trois bandes de papier sur lesquelles il y a une fine écriture. D'où je les vois, elles se présentent à l'envers. »

« *Ceci est le long dit qui ne se perçoit que lorsqu'on se trouve de ce côté-ci du miroir.*

L'or perçu est invisible à qui ne l'a.

Si tu te sers de mots, cerne le vocabulaire de l'écouter et précise. »

Ainsi, si l'on veut parler à quelqu'un, il faut entrer dans **sa** réalité et se servir de son langage à lui. C'est la base de tout enseignement.

Cela implique également que le langage hermétique des Grands Livres *se veut d'accès difficile* : cette Connaissance est trop précieuse pour être divulguée à qui ne saurait l'estimer.

Ma Source, mon Guide, Ange d'Amour infini, de patience infinie, m'élevait à chaque rencontre, faisant de moi une fontaine de reconnaissance et d'amour qui se voulaient infinis aussi. J'appris à résonner de sa tendresse, à rire de son humour, à frémir de sa puissance.

Vint le moment où ce cadeau fut trop grand pour moi seule, où je le fis partager à d'autres : je voulais transmettre l'Or ainsi acquis.

Les conséquences d'une énergie mal placée

Les jours, les années passaient et j'avais tant à dire.

J'appris à parler pour l'Ange, à dire les choses de la réalité à ceux qui en avaient besoin... et je tombai dans un tourbillon d'obligations qui m'aspirait toujours plus bas à mesure que je montais plus haut vers l'Ange. Ce fut dur : le partage était mon but, il était nécessaire, mais à quel prix !

J'avais tant d'amour à donner, tant de lumière à apporter – et si peu de disponibilité !

Ce fut une longue épreuve : alors que j'avais redécouvert mon être le plus pur, que l'acte de partager correspondait à ce que je désirais ardemment, je perdais mes forces, je ne trouvais plus le temps de faire chaque jour une méditation, j'accourais aux autres par la seule force de ma volonté, je réclamaï des forces à l'Ange, qui me laissa tout le temps de découvrir une vérité bien crue : l'Aide du Ciel n'était apportée qu'à bon escient. Si je désirais sacrifier mon énergie à quelqu'un qui n'en userait pas pour s'élever, je resterais seule, sans le soutien de l'Ange. J'allais devoir apprendre à choisir, à connaître celui à qui j'offrais mon

énergie, mon temps, mes heures de sommeil, ma tranquillité, j'allais devoir réapprendre à dire non à ceux qui vibraient d'attente, mais qui négligeaient de se consolider aussi par eux-mêmes. J'allais devoir cesser d'avoir une pitié *qui n'aidait qu'à demander plus*.

Un rêve m'ouvrit les yeux, un peu.

« Je marche dans les couloirs de mon école. Je porte un pull rouge sur mes pantalons noirs. Je vais me chercher des cigarettes, sans en obtenir. La deuxième fois, je reviens et mon pull, noir cette fois, couvre mon pantalon noir jusqu'aux jambes. »

*« Tu es libre de te vêtir comme tu le veux et c'est ce qui compte. En regardant cela, sache dire : je me vêtirai de noir plus souvent, moins souvent, selon ce que tu appelles ton **er** désiré (tes actes en terre). Approche. Ton rouge est le sang de la tribulation. Tu as marché longtemps, tu as saisi l'occasion de faire ton chemin d'un coup, cela te sera compté. Est-ce qu'il y a autre avantage ? Dis. L'or est à toi. Questionne.*

– ...

– Lorsque tu as décidé de te changer, ce qui est ton affaire, tu as cessé d'exister aux yeux des autres comme leur propre projection. Cela les a éperdus (désorientés). Ils retrouveront leur chemin en cessant de te guider systématiquement au gré de leur humeur.

Approche encore. Tu as cerné. Eux doivent se choisir un autre chemin à parcourir seul aussi. Cela est difficile, presque impossible, si tu leur sers constamment de béquille endimanchée. As-tu saisi ?

Sers-toi de cela et avance en joie ton chemin de vie.

Mais je résistais, je ne voulais pas décevoir ceux qui me semblaient si faibles. J'y perdais mes forces, mon temps, ma joie, car plus je donnais, moins je me donnais à moi, retombant dans *mes vieilles et premières erreurs*. Je rêvai que je perdais tout mon sang, je rêvai de manque de nourriture :

« Dans mon réfrigérateur, je ne trouve plus de légumes frais : les concombres sont pourris, etc.... Mon père va faire les courses mais ne ramène qu'un pot d'épices. J'attends des invités et ne sais que leur offrir à manger. »

Dans mon rôle de mère nourricière (de moi-même), j'ai failli. Je n'ai pas acquis ce qui est nécessaire, à savoir : Energie. Au contraire.

« Tu as compris : la créativité est un acte essentiel de nourriture à l'Ame. Sache en tenir compte.

Envoi de force qui t'oblige. Perce. »

J'avais délaissé tout ce qui m'avait fortifié l'âme pour m'occuper mieux des autres : c'était un pari perdu d'avance.

Ceux qui venaient me voir restaient, s'installaient dans le cocon créé pour eux et se contentaient souvent de remercier. Mais il y avait peu d'échanges.

Et moi, partagée entre le désir de donner et celui de recevoir, je piétinais. Je n'étais ni triste ni amère, j'étais constamment fatiguée et surtout, je n'apprenais plus rien. C'était la stagnation complète, le découragement, et les doutes sur ma façon de vivre. Enfin, je décidai de faire face : j'organisai mes rendez-vous d'après mes propres obligations, et protégeai mieux ma vie privée. Après tout, me disais-je, personne n'a le front de téléphoner à son médecin traitant à onze heures du soir

pour lui dire qu'il a reçu une lettre désagréable, personne ne sonne à la porte de son dentiste un dimanche matin tôt pour lui raconter sa dernière visite chez son ex-femme : il n'y a d'urgence que dans l'esprit des autres et un temps de solitude et de réflexion peut les amener à se calmer sans dommage ! Surtout : à se prendre en charge.

Donc, je refusai de recevoir certaines personnes, et je reçus confirmation que cette attitude sévère était juste : il s'en présenta d'autres qui m'offrirent leur amitié, leur respect et leurs efforts : c'est à eux que je dois certaines conversations, certaines consultations qui, données à eux, furent pour moi-même un enrichissement, et la joie de travailler ainsi se décupla.

En revanche, mon plaisir d'enseigner dans une école – mon gagne-pain – se transforma en devoir, puis en charge, puis en un poids si pesant que je revenais épuisée de ces heures : j'avais tenté de tout donner – mais qu'avais-je reçu ? Un salaire, des compliments, mais pas de nourriture.

Celle que je recevais me venait de l'Ange, toujours disposé à m'enseigner, quand je prenais le temps de me mettre à son écoute.

La séparation du monde et du Monde

Je vivais dans deux mondes différents : celui de l'activité tributaire d'un salaire – et celui dont le salaire était simplement la joie.

L'un et l'autre m'étaient nécessaires, mais sur des plans bien différents. A mesure que les années passaient, je me voyais consacrer mon temps à gagner de l'argent selon un schéma bien établi – et ainsi me priver d'une activité élevée en laquelle j'avais foi.

Il me semblait ne pas avoir le choix, j'étais liée aux nécessités bien terre à terre de la vie par ma responsabilité vis-à-vis de mes enfants, par la peur de ne pas suffire à leur entretien si je renonçais à donner mes cours – grammaire et correspondance française, même programme chaque année, rien de très passionnant ! Je savais que mes élèves profiteraient tout autant de l'enseignement d'un autre professeur. En revanche, mon autre profession (de foi !) m'attirait beaucoup plus, et surtout, je voyais combien les gens changeaient en leur âme après quelques consultations... J'en voyais qui comme moi retrouvaient le goût de vivre, qui découvraient un sens à leur vie, et je me rendais compte qu'il y avait un immense et important travail à faire.¹¹⁴

Il fallait vivre dans deux mondes différents – celui de l'homme et celui du Divin. En pensée, j'avais choisi, mais pas en acte.

Simplement, le fossé qui séparait les deux buts à atteindre – nourrir de connaissances linguistiques et nourrir de la Connaissance – se creusait davantage chaque année et j'en ressentais une douleur, une impatience, une révolte.

Dans l'un des mondes, je vivais pleinement, dans l'autre, je m'efforçais, mais avec de moins en moins de conviction et de bonheur – et cela me coûtait beaucoup d'énergie de le dissimuler à mes élèves. Je les aimais beaucoup et ne voulais pas leur imposer de cours ennuyeux, ce qui nécessitait de la préparation et une bonne dose d'humour. L'atmosphère était légère et ils venaient souvent me dire combien ils aimaient, à la fin d'une matinée de travail ardu, venir respirer l'air de ma classe. Il me semblait que les abandonner serait les trahir, eux qui m'offraient leur confiance. Et cependant...j'y songeais de plus en plus souvent.

En fait j'avais à choisir entre mon moi et mon Moi.

L'Etre animé et l'être de marbre

Mon journal le reflétait bien, qui recommençait à parler de voyages, de trains sans locomotive, de voitures embourbées : il fallait agir, cette fois, non pas accepter passivement un mal-être, mais provoquer une fusion des deux faces de mon monde. J'avais à faire !

Il fallait tout d'abord définir ce qui était absolument nécessaire et ce qui l'était moins, écarter ce qui était une gêne et refuser ce qui était un véritable obstacle à cette fusion.

Je résumai ainsi mes besoins : le temps – l'énergie – le travail agréé – la beauté – le détachement.

J'avais à supprimer : la hâte – la tristesse d'un travail épuisant – le don sans discernement – la soumission à la matière.

Mon but atteint – ou la simple tension vers ce but – je serais en harmonie, et forte.

J'avais donc décidé d'ordonner ma vie : je me rendis libre.

Je quittai mon travail, mes amis, mon pays, pour apprendre ailleurs, dans un milieu nouveau, à vivre selon les besoins que j'avais reconnus.

Cette expérience ne serait pas limitée dans le temps. Je la prolongerais jusqu'à n'avoir plus de doute sur ma force. Alors je

reprendrai le chemin du retour, en paix, mon être de matière devenu le reflet de ce qu'était mon Etre véritable.

Aujourd'hui, je sens la joie m'envahir lorsque je pense à ma libération, bien réelle, et à tout ce que j'ai déjà vécu dans ce nouvel état.

J'ai achevé un parcours, j'en commence un autre, celui de communiquer à d'autres ce merveilleux voyage à soi-même, afin de les encourager à Ecrire leur propre Vie et à la Signer, comme dit l'Ange quand il s'agit non seulement d'*acter* (agir) mais de prendre conscience de l'acte.

Car tout le chemin consiste à prendre conscience de ce que l'on paraît, puis de ce que l'on Est, puis de le devenir en le manifestant.

Il est difficile de témoigner d'une expérience telle la mienne. Il y a la crainte de lasser, la crainte d'en dire trop peu... crainte de choquer, d'être insuffisamment claire.

Et cependant l'acte d'écrire est là, qui affirme : cela est vrai, cela est possible à chacun d'entre nous, c'est un développement tout naturel de l'être / Etre, **si l'on accepte en confiance de se laisser guider par un Ange.**

Vous qui avez déjà commencé le parcours, vous serez confirmés et apaisés si vous doutez. Vous qui ignoriez tout de cette possibilité d'apprentissage de vous-mêmes, vous y trouverez une allusion à un possible développement. Et vous, qui niez tout, qu'y trouverez-vous ?

Quel langage devrais-je employer pour que vous entendiez ? Quelles preuves apporter pour éveiller votre curiosité, votre intérêt ? Vous qui traitez – je l'ai fait – de malades ceux qui «entendent des voix», ont des «visions», que vous dire pour vous ouvrir à cette autre réalité ? Et vous, les psychiatres, les «médecins de l'âme», qui offrez votre incompréhension à vos malades inguérissables, quel cadeau empoisonné leur présentez-vous, qui les laisse isolés et niés dans leur essence ? En n'admettant pas leur vérité qui vous échappe, vous les enfermez dans un déni d'eux-mêmes, chose grave, qui ne les guérit pas mais bien les étouffe. Ainsi, vous manquez à votre devoir d'assistance en tant que médecins de l'âme, vous détruisez ce qui est en bourgeon, ce qui demande à vivre.

Vous appuyant sur votre formation scientifique, votre esprit carré, vous niez ce que vous ne percevez pas, tels les juges de Galileo Galilei, à qui il ne put prouver la véracité de ses dires, parce qu'eux ne pouvaient comprendre ses explications. *Pero...*

Est-ce à dire qu'il faut renoncer en haussant les épaules ? Ou serait-ce plutôt : en se détournant ? Ou y aurait-il une porte, un miroir par où pénétrer cette autre réalité, qui est indestructible ?

Les dires de milliers ne servent à rien, les assertions, les conférences, les livres – le mien – sont impuissants à convaincre. Il n'est qu'un chemin : l'expérience propre. Allez-vous la tenter, la risquer ? Vos doutes seront-ils assez forts pour vous inciter à travailler ? Votre tâche de médecins de l'âme vous sera-t-elle si chère que vous fassiez un pas différent, un pas dans l'inconnu ? Ces êtres qui ont développé

des dons – ou qui en sont submergés, ou qui ne savent comment les gérer –, allez-vous les soutenir et les guider, ou les faire taire par des médicaments ?

L'esprit véritablement scientifique serait de ne rejeter une hypothèse qu'après l'avoir dûment examinée – et cela, en l'occurrence, dure des années... Faut-il se dire que certains médecins estiment avoir tout appris déjà et qu'ils n'ont pas à subir de formation continue ? Quel est l'orgueil qui dicterait cette attitude ?

Tant de vies gâchées, interrompues, parce que ceux qui la portaient en eux n'ont pas été pris au sérieux ! Je demande pour eux le respect, c'est-à-dire : les regarder en prenant du recul... par rapport à soi-même !

L'union des deux êtres par l'obstination

Ou : Comment relier son Centre le plus pur, le Soi, à l'Ange.

Le seul chemin possible étant l'expérience personnelle, il en découle qu'il faut utiliser dans ce domaine ses propres qualités et dons :
l'imagination, en tant qu'antenne très fine, organe de **perception**,
la volonté, qui guidera **l'imagination**,
l'intuition, don de voir **à l'intérieur de soi-même**, et
le cœur, qui achèvera la transformation et **sans lequel nulle quête ne se justifie.**

1. Il faut se préparer.

Lorsque je demandai à l'Ange si je pouvais apprendre à écrire avec lui, sa réponse fut lourde de contenu : « *Il te faudra la disponibilité.* »

On n'entre pas en contact avec un Etre aussi élevé sans respect, ou *par esprit de compétition*. (Ce dernier terme ajouté par l'Ange au moment de la rédaction...)

La chose essentielle, lorsqu'on désire se mettre en état de communication avec l'Invisible est l'abstraction de son petit soi (l'ego), car ce n'est pas celui-là qui perçoit les fines ondes de l'Ange.

Il y a donc lieu, avant chaque tentative et aussi longtemps que vous vivrez ces rencontres, de préparer son esprit afin qu'il soit totalement en paix.

Un instant de recueillement s'impose, une méditation, qui permet de faire taire peu à peu les chuchotements du mental – on dira : mettre en repos l'hémisphère gauche du cerveau, ce qui laisse l'autre hémisphère libre de s'activer.

Il faut se trouver un endroit où l'on se sent bien et protégé de tout dérangement. La flamme d'une bougie est un apport important, car elle crée un sentiment de paix. Elle symbolise déjà la rencontre avec un Etre de Lumière et elle élève vos vibrations. Certaines personnes aiment à s'entourer de musique pour cela. Quelques minutes suffisent, puis on laissera s'installer le silence.

Fermez les yeux et formulez clairement votre demande : à vous-mêmes et à l'Etre qui déjà vous attend. Puis laissez votre respiration s'amenuiser, votre corps se détendre, et attendez en attente de joie : car vous êtes sur le point de dépasser vos propres limites – du moins celles que vous vous supposez – et d'entrer dans une qualité de conscience extraordinaire.

Lorsque vous aurez déposé tous vos soucis de la journée, vos doutes, vos craintes, lorsque vous vous sentirez bien en vous-même, reformulez votre demande et installez-vous à une table où vous aurez préparé de quoi écrire. L'apprentissage se fait de manière plus sûre si vous vous faites spectateur de ce qui se déroule sous vos yeux, et il vous restera quelque chose de tangible à examiner plus tard. Tandis que si vous tentez de percevoir directement par la pensée intuitive un message, il faudra le noter de votre écriture personnelle, et cela risque de vous ré-induire en état de veille. Sachez pour cela attendre d'avoir un plus de routine.

Vous saisirez votre crayon ou feutre sans crispation des doigts, prenant bien soin de poser également votre coude sur la table, afin

d'éviter que le poids du bras ne fasse glisser la main, et donc le trait de crayon, en direction du bord de la table.

Et puis, attendez. Vous ressentirez peu à peu comme de légères pulsions répétées, comparables à un fin courant magnétique, qui entraînent la main dans un sens ou dans l'autre. Laissez aller, ne résistez pas, assistez.

Vous serez étonné, car ces premiers traits seront malhabiles : si vous les aviez faits vous-mêmes, ils seraient bien mieux réussis et auraient l'air de représenter quelque chose !

Ainsi, vous laissant guider, vous accepterez ce qui se présente. Simplement : constatez.

Les premiers dessins, les premières lettres ne sont jamais « beaux » : il s'agit de régler votre longueur d'ondes et vos sentiments sur ceux de celui qui vous guide. Laissez-vous aller à le remercier et fournissez-lui l'énergie dont il a besoin pour vous atteindre dans votre *corps* : ACCORDEZ-LUI VOTRE CONFIANCE, VOTRE AMITIÉ, PLUS TARD VOTRE AMOUR.

Souvent, au cours des premiers mois, l'Ange fait appel à l'aide d'un intermédiaire, le scribe : celui-ci est encore proche des humains et de leurs vibrations. Il n'est pas toujours prêt à donner son énergie, car l'effort est grand de mouvoir notre lourde matière. Pensez à le remercier aussi de son effort. Je me souviens de mes débuts : au bout d'une bonne heure de travail, le trait de crayon s'allongeait et se dirigeait à chaque tentative vers le bord de la feuille, comme pour en terminer. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Et tout à coup, s'écrivit en grosses lettres :

LE SCRIBE EST LAS! Confuse, je m'excusai et lui envoyai toute mon amitié. C'est ainsi qu'on apprend!

Toute relation avec un Ange est basée sur l'amour. C'est un échange qui commence dès le premier Silence.

La curiosité, le défi, la volonté d'acquérir un don qui vous ferait briller aux yeux des autres, n'attire pas d'Ange. Cela attire de mauvais imitateurs, qui vous feront, en vous flattant, dériver vers des eaux fangeuses. Il y a d'autres esprits subtils qui prennent la parole. Pour cela, vérifiez toujours vos écrits et commentez-les. Sachez que le plus grand ennemi du médium est l'orgueil.

Et ceci m'amène à parler du second point :

2. Apprenez le discernement.

Tout dessin, tout message sera examiné attentivement le lendemain, en état de veille et dans un esprit critique. N'hésitez pas à rejeter ce qui n'a pas de sens, gardez lucide votre esprit, malgré la joie du succès, et demandez-vous si un ami de bon conseil aurait pu vous dire la même chose.

Le message est une aide à penser, non un déroutement.

Donc, n'acceptez aucun message contenant un ordre – vous n'avez ni à être manipulé, ni asservi, ni flatté – piège terrible – ni bouleversé : le message d'un Ange doit être fortifiant et aller dans le sens de vos besoins les plus profonds. Il doit vous laisser en paix avec vous-même et le reste du monde.

J'ai longtemps hésité avant de mettre à la disposition de chacun ces indications et conseils, car je sais par expérience que l'on peut être

Sois rénes - Les messages vont à celle qui a féri notre miroir.
Lumière parviendra non à l'enclume Préviens le coup de celui
qui forge sans cœur.
La vue éclaire... ne leurre ne voile.
Veuille ruser contre le vigilant à l'affût.
Le nu est faible.
Livre son vêtement.
Veille.

Sois rénes - Les messages vont à celle qui a féri notre miroir. Lumière parviendra non à l'enclume. Préviens le coup de celui qui forge sans cœur. La vue éclaire. Ne leurre, ne voile. Veuille ruser contre le vigilant à l'affût. Le nu est faible. Livre son vêtement. Veille..

leurré par soi-même, à plus forte raison par un autre qui se déguisera sous de *bonnes* paroles **pour vous empêcher d'avancer**. Ces esprits voltigeurs qui parfois se présenteront à vous ont à être écartés : **lassez-les** (conseil de l'Ange) en cessant tout travail dès que vous sentez un malaise à la lecture d'un mot, un serrement de poitrine, une légère inquiétude. N'acceptez pas d'être en contact avec un faux ange. J'ai le souvenir cuisant d'une expérience grave : une connaissance à qui j'avais expliqué comment procéder et qui s'était emballée avait perdu tout discernement : le résultat a failli lui coûter la vie car elle avait reçu un ordre aberrant, qu'elle avait suivi plusieurs jours : ne rien boire et ne rien manger pendant trois semaines pour se préparer à lutter contre un nouveau virus. Sa famille, ses amis, moi-même n'avions pas réussi à lui faire voir la vérité en face, à savoir qu'elle avait été manipulée par un faux ange. Ce qui l'empêchait d'admettre qu'elle n'avait pas capté assez haut était son orgueil naïf. (Elle avoua qu'elle n'avait pas eu envie non plus de se préparer par une méditation, car cela l'ennuyait... Fort heureusement elle s'affaiblit de telle manière que cela lui ouvrit les yeux : jamais un Ange ne lui aurait ordonné de se détruire.).

Ayez donc le courage de remettre en question vos plus beaux messages...

3. Préparez vos questions.

Ecrivez-les, de manière à ne pas vous leurrer en interprétant les réponses à votre gré : soyez rigoureux, critique, conservez votre lucidité dont vous userez sans pitié : c'est à ce prix que vous acquerrez le discernement et l'équilibre. Ce point est important : autant il est juste d'être réceptif et passif lors d'un exercice d'écriture guidée ou de transmission, autant il est indispensable, ce travail une fois

terminé, d'en adjoindre un autre : « recouvrer tous ses esprits ». Ne vous transformez pas en marionnette dont un autre tire les fils. Le but de votre Guide n'est pas de vous faire faire ce qu'il veut, mais de vous amener à **vouloir agir en Conscience**.

4. Faites vos essais en silence.

N'allez pas vous en vanter auprès de vos amis. Attendez, pour en parler, d'avoir acquis une bonne expérience et d'être non seulement capable d'enseigner, mais également **d'en porter la responsabilité**. Qu'est-ce qu'une année de discrétion et de retenue, si elle est vécue en joie ? Le prosélytisme **n'est pas** votre devoir.

5. Soyez dignes de l'attention de l'Ange.

Ne posez pas de questions oisives ou indiscretes sur d'autres personnes : ce qui vous guide ne peut être un sentiment bas. Donc formulez votre question et justifiez-la en exprimant toujours **dans quel but** vous la posez.

Ceci dit, il est clair que si vous posez une question sans élévation, vous recevrez une réponse : mais de qui ? De ceux que vos ondes et vos sentiments peu élevés attirent : ce ne sont pas des Anges mais des âmes errantes qui s'ennuient et se font un plaisir de vous dérouter. Considérez-les comme des enfants mal élevés et très peu conscients de ce qu'ils vous imposent. Si cela vous arrivait – on n'est jamais parfait – gardez votre sens de l'humour et concentrez-vous de nouvelle manière, en vous protégeant mieux par un sentiment d'amour à l'Être le plus élevé que vous puissiez imaginer.

Et posez une autre question !¹¹⁵

Une indication encore :

Les Anges prennent le temps de communiquer leur savoir. L'écriture guidée est **très lente**, ainsi vous restez longtemps en état second, dans la paix des mots qui se dessinent. **Prenez le temps** d'estimer ce que vous recevez. Si l'écriture est très rapide, les messages sans profondeur, laissez. Vous n'avez pas capté suffisamment haut.

Vous demanderez le nom de l'Ange à la fin d'une séance de travail satisfaisant et vous le lui redemanderez plusieurs fois, à quelques jours d'intervalle, afin de vérifier la réponse. Le nom de l'Ange n'est donné qu'à ceux qui peuvent le percevoir en eux-mêmes dans la paix.

Voici un texte, dicté, sur l'Evocation. Il permet de voir dans quelles intentions de paix les Anges se présentent à vous.

115

L'évocation

« Les Anges font partie de vous-mêmes.

Cela signifie que vous avez à vous voir comme ils vous apparaissent : sans défaut, lorsqu'un certain stade d'amélioration est enfin atteint. Vous avez de vous l'impression d'être en forte osmose avec un être supérieur : c'est juste. Mais il faut aborder la question sous l'angle de la réalisation individuelle. Chacun est fort capable de s'élever au niveau de la surconscience. Capter la Vie intérieure qui vous est chère n'est alors pas un problème. Cependant vous avez des doutes.

Vous n'avez pas le loisir d'examiner la question dans toute son étendue : il vous est fort possible d'exacerber les us de conscience en le sachant : cela permet une amélioration du contact avec celui qui vous guide. Mais il se tient aussi là, prêt à vous souffler son aide lorsqu'elle est nécessaire, s'il voit que vous avez assez appris, par exemple, dans une situation fausse (grâce à une erreur dont vous avez pris conscience). Vous n'avez qu'à l'entendre. Cela se passe souvent à votre insu, ce qui n'enlève de sa force à l'aide.

Si vous appelez et que nous pouvons alors vous atteindre dans votre conscience, l'aide devient motif d'apprendre mieux, plus fort.

Les Appels à l'aide sont entendus, même si vous doutez. Vous êtes assistés, lorsque cela est nécessaire.

Votre travail subliminal compte beaucoup. Il vous est nécessaire de prendre contact avec nous si besoin s'en fait sentir – sans crainte d'un arrêt de votre propre liberté de jugement.

Vous êtes sans cesse dérangés par l'extérieur, nous vous soutenons dans votre propre expérience par l'intérieur. Nous ne pouvons nous mêler à vos pensées que si elles prennent le chemin de la vérité. C'est-à-dire que des pensées de haine, de vengeance, de regard amorti nous éloignent. Notre nature est telle qu'elle exige de la société où nous évoluons qu'elle soit semblable. Sinon, nous nous expions (trahissons).

Il nous est nécessaire de vous voir agir. Il s'ensuit que nous vous prodiguons nos encouragements et notre savoir aussi longtemps que vous les utilisez. Cessez-vous d'avancer, nous nous éloignons, car que sert de nourrir qui n'a faim.

Ainsi, soyez assurés de notre alliance en aimable amitié, de notre extrême réserve à vous juger, si vous ne percevez pas la leçon comme utile, de notre indifférence si vous n'êtes pas attentifs. Nous respectons et le pas et le rythme de chacun de vous et ne nous sentons l'irrespect de forcer sa nature.

Votre Etre Bienveillant, qui vous appelle, n'est pas un Maître à craindre, mais à appeler – si vous le désirez. Sachez cela et faites-en vos fruits.

A vous en émotion douce partagée.»

Ainsi sachez que si vous vous sentez laid, imparfait, détestable, vous pouvez vous présenter tel quel à l'Ange : il vous donnera toute son amitié, quelle que soit l'opinion que vous avez de vous-même. Oser se montrer tel qu'on est et apprendre à s'accepter dans ses faiblesses et ses qualités est le premier pas vers une merveilleuse relation à soi-même et à l'Ange. Vous découvrirez à quel point la vie embellit, car vous commencerez à la vivre de manière bien consciente. Vous apprendrez à tirer parti d'un malheur en vous demandant ce qu'il peut vous apprendre – et vous direz bientôt vous-même la leçon à votre mental. Vous évoluerez, vous deviendrez vous-même, et cela dans l'allégresse.

L'esprit s'affame et devient insatiable lorsqu'on lui présente une nourriture de qualité : vous aurez envie de lire de bons, de beaux livres d'enseignement et de Sagesse. Puisez-y votre force pour continuer, sachez relire ce qui vous confirme votre chemin, car le mental a besoin qu'on lui dise et redise ce qui pour lui est nouveau. C'est un élève docile, mais lent !

Il arrive parfois, lorsqu'on prend ce chemin de recherche et d'évolution, qu'on se sente seul, coupé des autres. C'est normal. Soyez attentif et sachez reconnaître, dans vos nouvelles rencontres, les personnes qui ont déjà commencé ce parcours et qui pourront dialoguer avec vous. Votre Guide, à votre demande, vous aidera à rencontrer ceux qui peuvent vous enrichir. Surtout, surtout, restez constant et ne vous découragez pas devant un manque de progrès : il arrive qu'une pause soit nécessaire pour laisser au mental le temps de « digérer » ce que vous lui faites ingurgiter : votre rythme de travail

et d'avance n'est pas celui de votre voisin et vous n'êtes pas en recul si vous n'avancez pas : vous êtes en gestation.

Et puis, n'est-ce pas, vos rêves sauront vous dire ce que vous ne voyez pas. Rédigez-les, analysez-les, consultez les manuels adéquats... et découvrez-vous ! C'est une étude passionnante qui commence et qui ne cessera plus. De quoi se réjouir chaque jour ...

La face interne de la médaille

Il arrivera peut-être qu'après avoir exploré votre présent et votre être, vous voudrez savoir ce qui l'a fait tel, quels événements l'ont formé.

Vous avez la possibilité de retrouver les événements du passé – ceux que vous avez oubliés ou refoulés – dans la pratique de la régression mémorielle, seul ou avec un spécialiste.

J'avais posé une question à l'Ange (pourquoi est-ce que je redoute un danger face aux hommes?) et la réponse se présenta non pas en discours, mais sous forme d'un long film devant mes yeux fermés : je me voyais debout sur la place d'une ville ancienne, vêtue d'une longue robe de tissu brun, les cheveux coiffés en un chignon austère, et je surveillais les jeux de deux jeunes enfants ; je savais que j'étais leur institutrice privée – ou leur gouvernante. Je reconnus parfaitement l'endroit où je me trouvais, mais les maisons étaient différentes et les rues pavées, sans le trafic de nos jours. Arriva le père, redingote et chapeau élégant – qui m'annonça que j'allais perdre ma place de gouvernante, à moins que je ne quitte ma stupide réserve et accepte de partager son lit. Je résistai, désirant conserver la garde des enfants que je chérissais, mais sans y ajouter des services de nature différente : je n'aimais pas cet homme ! violemment alors, il me jeta par terre et me maintint le visage dans la poussière, m'humiliant profondément.

Je sentais le goût de la terre contre ma bouche, le poids de ses bras sur mes épaules, j'étouffais. Puis le film cessa et l'Ange me dit :

– *Parce que jusqu'ici, tu as étouffé dans chacune de tes relations avec un homme.*»

Et il ajouta :

– *Historie.* (rédige les faits chronologiquement)

Je notai donc cela dans mon journal, devinant que c'était le début d'une nouvelle chronique.

Les sentiments d'injustice et d'humiliation, ressentis profondément, et qui expliquaient ma méfiance, étaient certes réels. Je me souvenais de ces sentiments, mais quand et où les avais-je éprouvés...

A ma question de savoir si les images relataient une vie antérieure dans toute sa réalité ou si elles étaient d'ordre purement symbolique et uniquement destinées à éclairer mon entendement, il me répondit : *« Accoste. Va à la rive des souvenirs et retourne-toi ensuite pour savoir ce que tu as trouvé. Patiente, cherche, Nous serons à tes côtés. »*

Au cours des nombreuses régressions qui suivirent et que je fis également faire à mes connaissances (j'avais suivi des cours de formation pour approfondir la question selon les meilleures règles), je retrouvais souvent des images d'une réalité historique incroyablement précise – mais j'hésite encore aujourd'hui à prétendre que toutes les régressions reposent sur des faits avérés : certaines pourraient ne livrer que des images symboliques pour indiquer au « songeur » les émotions sur lesquelles travailler.

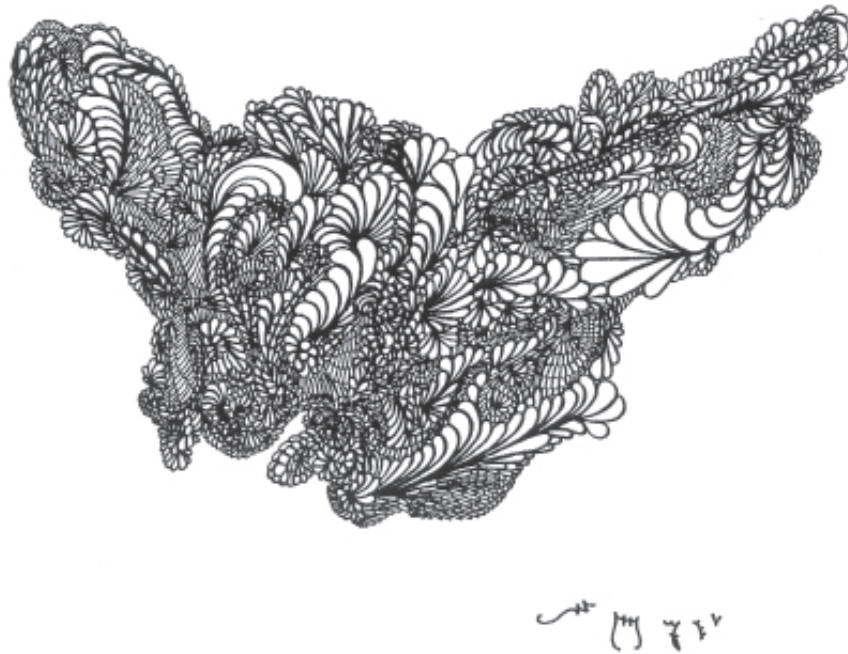
Mon but premier est de me servir de ces images et de ces sentiments pour en tirer la base d'une thérapie effectuée pendant la régression. Ainsi le « voyageur » peut se libérer des sentiments négatifs qui le manipulent à son insu. Les sentiments puissants qu'il ressent au cours de la régression – ou voyage – ne peuvent être niés ; il est possible de faire à partir de ceux-ci un travail créatif de reconstruction, en faisant revivre la situation d'une autre manière, avec une plus grande compréhension, faisant naître de nouvelles images et sentiments qui s'impriment également dans le subconscient. D'où, probablement, l'effet rapide et profond de cette thérapie. (Il n'y a pas d'analyse, le mental n'est pas sollicité, il n'y a qu'un revécu – non pas simple réminiscence, mais revécu d'un sentiment jadis insupportable.)

J'assiste, après un travail de quelques heures, à l'évanouissement de phobies, à des modifications d'ordre physique...

Du moment que le subconscient nous livre ces images-là, c'est sur elles qu'il faut travailler : que cette mémoire du subconscient nous livre des souvenirs de vies antérieures ou qu'il nous livre simplement la retranscription d'un vécu proche sous une forme déguisée et symbolique (peut-être pour nous permettre une certaine distance), il faut respecter son langage : conserver le tracé et entrer en contact avec lui par la porte qu'il nous ouvre. Alors l'acte thérapeutique est possible, qui vise à rectifier un jugement, à panser une blessure, à réconcilier le voyageur avec son passé, à lui apporter la paix.

Ce travail-là, je le fais aussi sous la conduite de l'Ange, qui m'inspire des questions et oriente la recherche de façon plus précise.

Au cours de la régression, souvent, se présente un Etre de Lumière : pour les uns, leur propre Moi Supérieur, pour les autres, leur Ange gardien. Qu'en est-il ?



Regard sur celui qui jette un pont entre Lui et nous

Ma propre conviction est faite depuis longtemps, les preuves acquises : l'Ange, être d'amour, de générosité, de patience, de libération, est bien l'un des êtres qui peuplent l'univers. Il n'est pas seul de son espèce : tous ceux qui sont venus à moi en consultation étaient précédés d'un Ange qui donnait son nom et m'instruisait d'avance de la connaissance à donner.

Si l'Ange s'est manifesté déjà il y a des milliers d'années – qu'on pense aux récits des grands Livres sacrés, suspendus dans le temps – pourquoi faudrait-il qu'il se taise maintenant ?

Quelle naïveté de penser que les Anges n'existent plus !

Mortels, eux ?

Indifférents ?

Trop élevés pour s'abaisser jusqu'à nous ? Celui qui n'a pas d'estime pour lui-même ni les autres le dira peut-être.

Ils sont présents dans toutes les religions.

Dans l'histoire de toute l'humanité.

Qui oserait dire qu'ils n'ont plus d'aide à nous apporter en ces temps de guerre, de famine, de matérialisme, de disharmonie, de haine ? Peut-être ceux qui n'accepteraient pas leur Aide, les indépendants, les fiers ...

¹¹⁶ Commentaire de l'Ange sur le dessin qu'il m'a fait faire : « *ton âme en expansion* »

Lorsqu'on voit l'abondance des publications, des témoignages relatant une rencontre avec un Ange, force est de se dire que le temps est probablement arrivé pour chacun de faire sa propre expérience, son propre chemin – guidé – parce que le changement de notre société, l'évolution de l'humanité, ne peuvent plus se faire selon des lois, des principes qui leur sont imposés par la force. C'est à chaque homme, chaque femme d'essayer de faire évoluer l'humanité en commençant par se développer lui-même, par laisser apparaître son Moi réel.

Evolution librement consentie, qui se poursuivra jusqu'à la fin du monde. (Le mot FIN est pris ici dans son acception positive d'**achèvement du monde**, de **sa perfection réalisée** : autre perspective, n'est-ce pas, que celle d'une horrible catastrophe générale qui punirait tous les méchants et ne sauverait que les bons : il existe pour chacun la possibilité de développer sa Conscience, même si pour cela il faut toute une éternité...)

Cet Ange qui se dévoue, qui travaille sans relâche à nous éveiller – quel est son but ?

Nous faire comprendre que l'Homme, émané de la Divinité parfaite et encore inconnue, peut en s'en rapprochant découvrir sa ressemblance avec Elle, l'essence qui les assemble, son étincelle divine, et s'offrir à apporter lui aussi sa lumière, en don créateur. Il le peut déjà lorsqu'il crée une œuvre d'art, il le pourra d'une façon plus subtile encore, en créant des pensées, qui ne détruisent pas l'harmonie mais l'étendent à l'infini.

Le rôle de l'Ange est donc de nous avertir qu'il existe en nous ce potentiel, de nous le faire voir, et enfin de nous le faire actualiser.¹¹⁶

L'Ange, symbole vivant d'harmonie, aime être cohérent : il ne peut se distancer de la tâche qu'il s'est donnée librement – ce serait trahir sa nature. Il est acquis à la lutte, non pour lui seul, mais pour les deux pôles qu'il relie : l'Humain encore petit et le Divin sans limite.

Qu'ajouter à cela ?

Je laisse la parole à l'Ange :

« Il y a mutation quand il y a Conscience éveillée.

C'est à cela que l'Humanité se prépare.

En touchant son Ame,

Elle acquiert l'Essence Divine.

Cela soit. »

Rencontre

J'ai bien envie de vous conter une expérience qui m'ouvrit les yeux sur la force de la pensée inconsciente.

Lorsque j'étais en séjour au Brésil, je m'en fus dans la forêt voir un endroit dont l'on disait qu'il y coulait une cascade aux vertus de guérison.

Après m'être laissée inonder par cette eau, je me dirigeai vers un endroit abrité des regards, et m'installai sur un rocher au milieu du torrent qui emmenait plus loin les eaux de la cascade.

J'étais tranquille et assez isolée pour me laisser aller à une méditation-rêverie dans ce magnifique endroit : autour de moi, plantes qui poussaient librement, arbres dont je ne connaissais pas le nom, et une foule de papillons aux couleurs douces, légers dans la brise.

J'étais donc assise là, les yeux fermés, quand tout à coup se présenta devant moi une femme magnifique : elle était vêtue d'une longue robe couleur fuchsia, entièrement faite, semblait-il, de pétales de fleurs.

Chevelure noire, longue, qui faisait penser aux belles femmes de Hawaï...

Je la voyais dans toute sa stature et m'en étonnai un peu, car d'habitude les morts ne m'apparaissent qu'en buste.

J'écartai la vision car j'étais en train d'écouter les paroles de l'ange et ne voulais pas me laisser distraire.

Le soir venu, dans ma pension, je me rappelai cette belle apparition et interrogeai l'ange :

– Comment se fait-il que l'esprit d'une morte se montre de si belle façon ? Elle n'avait pas du tout l'air tourmenté, au contraire, elle dégageait une grande force d'harmonie ! Et comment se fait-il que je l'aie vue en entier ?

Elle venait pour t'enseigner

Oh, pardon, désolée, répondis-je confuse, et je m'endormis sur cette impression d'avoir manqué un rendez-vous.

Le lendemain je retournai dans mon endroit magique, m'installai avec papier et crayon, et appelai intérieurement la belle dame, en lui disant :

Voilà, je suis prête, si vous voulez revenir ...

Elle fut là aussitôt, et je l'en remerciai.

Se rapprochant, elle me demanda de bien la regarder, ce que je fis, toujours les yeux fermés ; vous imaginez l'effort de rapprocher mon regard de son visage.

Alors son visage se transforma en un visage de vieille femme, à la peau burinée et assez foncée. Elle avait les traits d'une vieille indienne.

Je lui dis que je savais qu'elle était une belle âme et que sa transformation ne me faisait pas peur.

Regarde mieux, me dit-elle.

Je regardai encore plus attentivement et vis que les globes oculaires étaient opaques et blanchâtres.

Je réalisai qu'elle était aveugle.

– Je viens t'écouter avec respect, car on m'a avertie que tu venais m'enseigner...

Assise face à moi, elle me répondit qu'elle venait me transmettre les connaissances que les femmes avaient à recevoir et transmettre à leur tour.

Je donnai mon accord, et je reçus ainsi toute une chaîne de coquillages marins, reliés les uns aux autres par un cordonnet, qu'elle tira lentement de son ventre (en réalité cela sortait de son vagin mais on ne le voyait pas distinctement) et qu'elle m'offrit.

Je continuai son mouvement en mettant dans mon ventre de la même manière un coquillage après l'autre,

J'avais la sensation d'un beau rituel, grave, et qui faisait de moi quelqu'un de plus fort.

Je demandai à la vieille indienne quel serait mon prochain apprentissage :

Les cristaux, me dit – elle.

Puis elle me dicta son enseignement, que je notai dans un grand état de paix.

Le soir venu, je me pris à penser à cette transformation qu'elle avait opérée sous mon regard, et une pensée me traversa comme un éclair : Mais c'est No Eyes !

J'interrogeai l'ange, qui me le confirma.

Aussitôt j'appelai de toutes mes forces intérieures cette chamane, No Eyes, dont j'avais découvert l'histoire après sa mort, dans un livre qui m'avait enthousiasmée, il y avait de cela trois ou quatre ans.

Comment se fait-il que tu sois venue à moi ici, maintenant, alors que je ne pensais pas du tout à toi et que j'étais à mille lieues de l'endroit où tu as vécu ?

– La joie que tu as éprouvée en lisant mon histoire et mes enseignements m'a attirée à toi.

Ce qui nous rend pensifs sur l'impact de nos lectures dans le monde de l'au-delà et sur l'âme d'un être qui a participé à l'écriture d'un livre

Rencontre avec Padre Pio

Ceci conté pour vous donner un aperçu des méthodes d'enseignement des Anges.

Un jour que je désespérais d'aider ma mère, alitée depuis plusieurs semaines, je fis appel à l'Ange :

– Que puis-je faire, ou que peux-tu faire pour aider maman, qui refuse de se lever depuis deux mois, qui est guérie mais se sent malade, qui se trouve tous les défauts du monde et se dévalorise ?

– *Appelle Padre Pio.*

– Mais je ne le connais pas, que vais-je pouvoir lui dire ?

– *Appelle-le.*

Donc, de toutes mes forces, je prononce intérieurement le nom de Padre Pio, en me demandant ce qui va se passer.

Et se présente devant moi un homme vêtu de noir, comme un prêtre, qui me regarde et me dit :

– Apporte-moi ta mère.

La vision se poursuit, j'y assiste comme au cinéma.

Tout d'abord je me vois gravir une montagne, avec dans les bras un cercueil blanc, ouvert, et ma mère qui y somnole. De temps à autre elle s'assied et regarde autour d'elle avec surprise, puis se recouche.

L'effort est grand, mais tout de même, j'arrive au sommet de la montagne. Là, Padre Pio nous attend, entouré de plusieurs silhouettes faites d'un brouillard lumineux.

Il installe ma mère debout devant lui et se met à casser tout autour d'elle ce qui ressemble à une carapace noire énorme d'insecte. J'assiste à cela et lui offre de casser en plus petits morceaux ceux qu'il a déjà enlevés, mais il me répond que ce n'est pas nécessaire, et il jette simplement les morceaux en bas de la montagne.

Peu à peu, je vois le visage de ma mère se transformer, rajeunir, 60 ans, puis 40 ans, et enfin 20 ans : là, son visage est resplendissant d'espoir, le regard est levé vers le haut, et elle a l'air d'attendre ou de voir quelque chose de très beau.

La vision s'arrête là, je remercie fortement Padre Pio, et je prends la plume pour coucher tout cela sur le papier. Cela me prend un certain temps, après quoi j'appelle mon père et le prie de passer le téléphone à ma mère, ajoutant que j'ai quelque chose à lui raconter.

– Je ne sais pas ce qui se passe, répond mon père, ta mère s'est levée tout à l'heure, a dit qu'après tout elle n'était pas malade, et maintenant elle est partie faire les courses.

Ce soin à ma mère a conservé son efficacité pendant deux bonnes années, avant qu'elle ne doive à nouveau recevoir de l'aide.

L'explication de l'Ange a été la suivante :

– *Padre Pio est demeuré entre les deux mondes pour soigner les émotions des personnes qui ont besoin d'aide.*

Cela est arrivé il y a quelques années, et depuis il ne se passe pas un jour sans que je demande à Padre Pio de mettre ses compétences au service de mes patients. Je sens comme une connivence, une amitié qui

s'est instaurée entre nous et qui favorise les soins aux patients, que ce soit à distance ou face à face.

Les dialogues vécus par d'autres

Les quelques extraits de consultations qui suivent ont été généreusement mis à votre disposition par ceux qui sont venus demander aide et conseil aux anges.

Tout d'abord, que je vous présente une jeune femme, nommons-la Eva, qui, après avoir eu sans difficulté un premier enfant, s'est retrouvée dans les affres de celle qui a fait une fausse couche et qui ne parvient plus à satisfaire son désir de seconde maternité : deux ans de traitement et d'assistance à la procréation n'ont fait qu'exacerber son sentiment d'impuissance et d'échec.

Eva arrive pour sa première consultation des anges avec la question suivante :

E. Pourquoi cet enfant est-il parti ?

Ange : Il a décidé sa venue en autre occasion, car il a senti la détresse de l'être qui l'attendait.

E. Je ne comprends pas.

A. Avant de donner vie à ce que tu nommes «ton»enfant, sache donner vie à toi-même en te livrant justice. As-tu compris ?

E. Je ne vois pas, concrètement.

A. Si les préparatifs de maternité sont satisfaisants dans le domaine de l'école de l'amour, enfuis-toi lorsque tu vois que ces mêmes préparatifs te bloquent dans le domaine de l'école à soi-même. En d'autres termes, tu as à révéler à toi-même qui tu sais être. Or déjà tu sais que tu sais être mère aimante, que ton contact en Ame à ton enfant déjà vivant est en développement. Que ta liste d'attente de tes objectifs rêvés est longue et que donc tu peux t'atteler à la tâche suivante, qui est de développer ton savoir-faire dans le domaine qui t'intéresse. C'est ton corps qui transmet à ton mental endormi sa vue juste de l'événement. As-tu compris ?

E. Donc, il faut attendre pour le deuxième enfant ?

A. Nous dirions : il faut savoir choisir ce qui doit être fait immédiatement et ce qui peut être reporté : sans obligation de souffrir du choix.

Nous ajoutons ceci : la croix du choix se fait mince et souple si tu définis tes objectifs de la manière suivante :

«Que suis-je pour moi-même pour essayer de soulever une âme saine vers son but, quand moi je néglige la mienne propre ?

Qui suis-je qui m'attache à rêver leur vie pour les autres et qui ne réalise pas la mienne en Terre ?

Que désire mon âme, moi qui suis incarnée pour l'agrandir et qui la laisse de côté pour m'occuper d'un être qui n'a pas encore de vie en Terre ? »

Es-tu sûre d'avoir compris, alors réponds.

E. Oui, je crois avoir compris, je l'avais pressenti, mais je n'arrive pas à faire le pas suivant, j'ai trop d'idées, je n'arrive pas à choisir.

A. La pluie a forgé ta soumission à des circonstances extérieures.

Elle est là maintenant en tant qu'indicatrice de tes besoins : si elle dilue le désir et ressoude ensuite ton être à d'autres désirs, c'est que tu as peut-être pour l'instant un désir qui n'est pas assez fort. Donc *choisis-toi* en fonction d'un désir incoercible, et agis dans ce sens : tu ne sentiras pas la croix.

E. Ce désir est enfoui très profond.

... Est-ce que j'ai effectivement rompu une chaîne d'événement par ma fausse –couche ?

A. Non, tu as recommencé ta vie. A toi maintenant de la recréer de la façon qui te convient.

E. Qui peut m'aider à trouver mon chemin, que je profite de cette nouvelle page ?

A. Ta propre écoute de toi-même.

Eva va donc réaliser un rêve qu'elle croyait devoir abandonner si elle avait un second enfant : elle commence des études de shiatsu avec enthousiasme.

Un an plus tard, elle pose la question suivante :

E. Je me sens prête à choisir un deuxième enfant, est-ce que je me trompe ou et-ce que je sens bien ?

A. Tu sens le début d'un grand retournement : la naissance à toi-même s'effectue d'abord par l'âme puis le corps en rêve : Donc tu vois la naissance comme quelque chose d'indubitablement propre à te réaliser : c'est là qu'il faut choisir si tu es prête à donner le jour à deux âmes d'enfant : la tienne et celle du petit à venir. C'est tout.

Eva a choisi de « s'enfanter » en réalisant son rêve professionnel. Elle sait également qu'elle ne renoncera pas à poursuivre sa formation, même si un second enfant se présente. D'où sa question :

E. Est-ce effectivement la meilleure chose qui puisse m'arriver que d'être enceinte ?

A. Soit. Tu veux l'enfant second qui symbolisera ton changement intérieur. Il y a lieu d'intervenir pour le faire venir plus vite, en faisant les exercices respiratoires adéquats. Ton choix semble juste, qui te promet une vie heureuse.

Eva, pendant quelques temps, au cours de ses méditations, appelle l'enfant à venir en lui expliquant que cette fois il ne l'empêchera pas d'être elle-même. Et le miracle se réalise, sans autre assistance que ses propres pensées et son harmonie intérieure rétablie. Elle guérit et quelques mois plus tard met au monde le fils tant attendu.

Il aura fallu pour cela qu'elle prenne conscience que son désir d'enfant était entravé au niveau biologique-même par son refus de sacrifier sa vie personnelle.

Anne :

Pour *Anne*, l'histoire se présente ainsi : elle vient écouter son ange parce qu'elle a de la peine à s'affirmer, à s'imposer, à se sentir à l'aise devant une autorité. Elle a des difficultés de concentration, se sent incapable de mémoriser ou de suivre une formation complémentaire. Elle se sent surtout épuisée. Au fond d'elle-même, elle a le sentiment d'être restée une petite fille.

C'est l'Ange qui commence le dialogue :

A. Tu es la bienvenue.

Nous avons de toi l'image d'une fleur sans tige, ou plutôt d'un papillon qui cherche à se poser.

Tu estimes peu ta présence en Terre et Nous savons ta souffrance d'exister en un corps matériel.

Nous saluons cependant ta présence sur terre car tu apportes la sérénité à ceux qui souffrent (*elle est infirmière*).

Sois en paix.

Ta demande est la suivante :

«Dois-je réparer quelque chose dans le cœur de celle qui a fui en d'autres cieux ? » (sa grand-mère s'est suicidée).

A cela Nous répondons : elle est en paix. Elle a dit l'essentiel, elle a réparé elle-même sa venue précipitée en aire de liberté – ainsi il s'ensuit que tu n'as pas à réparer mais à dire oui à sa venue en ta vie d'aide : elle veut s'associer à ton travail et guider tes mains si tu le désires.

Sois en paix : la demande vient d'elle et tu n'as pas à obtempérer si ton but est ailleurs. Nous te disons la vérité pour que tu choisisses.

Anne déclare qu'elle n'a pas envie de travailler avec sa grand-mère, qu'elle ne veut pas d'ingérence dans sa vie. Nous réalisons que la grand-mère se tient trop près de son corps et qu'elle provoque des pertes d'énergie et des difficultés de concentration chez Anne.

Il faut l'aider à s'en aller plus loin, à se trouver dans la Lumière de la Source sans utiliser Anne pour réaliser ses propres projets. Le travail de libération se fera dans l'heure qui suit.

Anne. Pourquoi s'accroche-t-elle à moi spécialement ?

A. Par souci de ta liberté, Nous te dirons ceci : la tâche non achevée la tourmente. Elle tente de te donner l'exemple en te montrant qu'elle voudrait l'achever – avec toi, cela va sans dire.

Anne. Je voudrais être libérée de ma grand-mère, qu'elle soit en paix, tranquille, sans mon aide. Je n'arriverais pas à faire mon deuil, autrement. Je regrette de ne pas avoir pu lui dire je t'aime.

A. Sois en paix. Elle te répondra.

Tu seras libérée en acceptant de cesser de vouloir être sa mère.

Tu es sa fille de sang mais sa sœur d'âme, et ce qui t'est dû ainsi qu'à elle est l'autonomie. Ainsi sache qu'elle s'accroche à l'idée d'être en paix si tu l'accompagnes.

Toi tu as vécu plus sûrement que quiconque le déchirement de la séparation et tu t'es relevée : tu sais la valeur de la santé de l'âme. Ainsi, lutte pour la conserver, ce qui permettra à ta sœur d'âme de grandir.

Anne. Je la protégeais beaucoup c'est vrai ! Maintenant j'ai besoin de me protéger par rapport à cela.

A. Sois en paix (*pas de culpabilité*).

Avance. Reproche-toi d'être restée longtemps en dehors de tes possibilités et rattrape le temps. Nous te bénissons dans ton travail et t'assurons de la démesure de Notre amour à ton égard. Appuie-toi sur Nous et recule ensuite pour considérer l'apport de Notre présence (*faire un bilan après 3-4 jours*).

Anne. Comment appeler l'Ange ?

A. Tu appelleras avec ton cœur : Celui qui te guide est ton compagnon de toujours, qui te soutient dans l'épreuve, et tu sais qu'il

y a filiation. Ainsi décuple tes forces d'amour pour te relier à lui, car c'est ainsi qu'il t'atteindra.

Le Nom donnée à toi pour l'Appel en Silence est celui qui te protège de l'appel d'autrui en mal de vivre.

Ainsi le Nom te bénit.

Il est dit : F****

Anne : J'aimerais me libérer de mes angoisses. Comment faire ?

A. Nous t'encourageons à te lever tôt pour aller à l'encontre de la journée avec Notre protection. Cela signifie un pont de méditation entre la nuit et le jour – car tu regrettes l'absence de la nuit.

Anne : J'ai beaucoup de peine à dormir. J'aimerais arrêter les médicaments, Que faire ?

A. Suis ta route qui est belle.

Ta sagesse s'aiguise et tu peux te le rappeler de temps en temps : écris ton heure/journée à l'orée de la nuit. Ainsi tu seras plus calme car tu auras déposé ailleurs tes soucis.

Tu es libre à présent d'écouter ta sœur d'âme.

Grand-mère : je vous salue toutes les deux.

Tu es jolie, je t'aime, j'aime les couleurs violettes qui sortent de ton front.

Je veux te dire que je suis bien et que tu me manques dans ce monde, car il y a tant à faire. Je n'ai pas le droit de t'obliger à m'y accompagner, mais je voudrais que tu sois là, le veux-tu ?

Anne : Qu'est-ce qu'il y aurait à faire pour aider ?

G-M. A leur donner ta lumière violette pour qu'ils se calment. Je ne peux pas les calmer toute seule.

Anne : Je ne me sens pas trop prête à l'accompagner là-dedans. Je crois qu'elle m'a pris tellement d'énergie que je voudrais récupérer maintenant.

Est-ce qu'elle peut aller avec d'autres personnes qui l'aident ? Quelqu'un de proche ou son ange ?

G-M. Si tu veux.

Anne : Est-elle fâchée ?

G-M. Je m'aperçois que je suis de trop. Je ne sais pas vers qui aller qui me veuille.

Anne : Elle n'a pas réalisé qu'elle a son ange auprès d'elle ?

G-M. J'essaie d'appeler mais je m'enfonce dans le brouillard.

Anne : Est-ce de la peur ?

Angé : Non, inconsistance.

Martine : Es-tu d'accord que Nous appelions pour toi avec beaucoup d'amour ?

G-M. Sûr. J'attends.

Nous faisons le rituel et l'écoutons à nouveau.

G-M. C'est renversant ! J'ai la situation en main !
Soif de vous voir rire. Merci !

D'autres questions suivent...

A la fin de la séance, Anne demande un conseil:

A. Va au devant de tes besoins en souriant, car tu n'as cessé de donner aux autres avec le sourire.

...et Anne repart avec plus de certitudes, plus d'assurance et un sentiment de soulagement. A l'heure où s'écrivent ces lignes, elle a achevé une formation supplémentaire qu'elle n'osait pas envisager alors.

Viviane

Viviane s'est sentie triste car sa tante ne l'a pas autorisée à assister à son propre enterrement. Elle vient lui demander des explications.

V. Pourquoi cette liste de personnes autorisées à assister à ton enterrement ?

Tante : J'avais encore à cœur de ne pas déranger ceux dont je respectais la vie : les enterrements ne sont pas pour les jeunes.

J'aime mieux converser avec toi librement ici, c'est plus gai.

V. Est-ce bon d'utiliser tes flacons ou pas ? (huiles douces créées par la tante)

Tante : Sûr : Tu n'as pas de raison de faire autrement que si j'étais vivante, puisque je suis vivante et forte.

V. Pourquoi es-tu tombée malade ?

Tante : Parce que j'avais à cœur d'aider trop les autres et pas moi-même.

V. Dieu, qu'est-ce que c'est pour vous ?

Ange : Un lac d'amitié, un souffle de rire, un regard d'amour, une tour de confiance, une raison de vivre, un tout.

Nous sommes sa voix, sommes son souffle, sommes son cœur : nous ne sommes que par lui et toi aussi.

Nous ne le concevons par autrement qu'infini.

Caroline

Après la mort de son père, elle a remarqué qu'il s'était infiltré dans ses corps énergétiques. Très fatiguée, elle vient demander de l'aide.

C. Où en est-on avec mon papa. ?

A. Il est près de toi en culpabilité profonde de ne pouvoir te soulager de sa propre pensée.

Il lui faut un soutien dans la durée.

Il lui faut savoir aussi si tu acceptes de le déterminer d'autre manière (*avoir une vision différente de lui*).

Il te demande pardon d'avoir osé te toucher (*en corps subtil, après sa mort*). C'était un appel pour annuler la distance entre vous.

Nous l'accompagnons mais il préfère se savoir proche de ceux qu'il a quittés sans reconnaître leur valeur.

Acompte pour ta sagesse : il peut s'éloigner si tu le nourris de ta confiance en lui.

Le père : J'aimerais te dire ceci : tu n'es pas pour moi et n'as jamais été pour moi aussi laide que tu croyais.

Je visite tes mémoires et je vois que j'ai engendré du mal-être pendant longtemps. Tu peux te reposer, j'ai cessé de te méconnaître, je vois tes aspirations, ta grandeur. Dis-toi que les dés étaient pipés parce que moi j'avais hâte de constituer mes objectifs et que j'ignorais que j'aurais pu, sans me négliger, considérer les tiens.

Je ne croyais pas en ma capacité d'être attentif : j'y avais renoncé à cause d'un vieux rejet de ma mère.

Tu es porteuse de chagrin que je te demande d'oublier afin que tous deux nous puissions vivre notre nouvelle relation avec bonheur.

J'ai retrouvé mes anciens amis, mes pairs, je me suis retrouvé. Donne-moi la chance de ne plus me voir comme ton père masqué, mais comme une être digne d'estime. Je te remercie de ton effort et de ton écoute et je bénis celle qui te transmet mes mots les plus doux.

C. Maman a été aussi mal, est-elle libérée ?

Ange : Evidemment, puisque lui-même s'est libéré du joug de se mal juger en votre présence.

C. Quel est l'enseignement ?

Ange : Tu as traversé les affres de ton père et son excision de toi-même et de ta peur vitale. Tu as donc appris qu'un lien ne se fait pas que dans le cœur, que l'attache se fait à plusieurs endroits, d'où la renonciation à vivre, non tienne, mais sienne.

Evelyne

E. Comment va Marie (morte dans un accident de voiture à 20 ans)?

A. Elle est en lien d'âme avec vous, pour vous parler du bonheur de vous avoir connues sur terre et du bonheur d'être regardée par vous, même loin.

Ce qui lui importe est de répondre à ce regard. Ce qui Nous importe est de favoriser cet échange, car de lui naît l'harmonie, justification suffisante, s'il en est. Nous restons en contact avec tous nos amis, qu'il fasse jour ou nuit.

E. Qu'est-ce que je peux vous dire le soir quand je vais au lit?

A. Ceci : «La lumière qui m'entoure ne m'est pas visible, mais je vous fais confiance pour la voir et l'augmenter pendant mon sommeil. Soyez-en remerciés.»

Martine

J'avais demandé pourquoi Jésus avait crié : Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné » et reçu cette réponse :

A. La raison pure et ton cœur t'affirment bien qu'il n'y a pas eu abandon. Il y a eu achèvement d'un cycle, où l'homme de matière s'apprêtait à mourir et demandait un réconfort sur le plan de la matière – sur le plan de la souffrance du moment.

Ainsi, il a su que sans lui la matière ne serait pas transformée.

Il a crié son abandon de lui-même, car s'étant rejoint sur le plan animique, il aurait perçu la présence infiniment tendre de celui qu'il appelait son Père.

En ce sens tu peux répondre ceci à tes amis : si abandon il y a, il est du fait de celui qui se croit abandonné, qui se prépare à être abandonné et qui cesse de lui-même le lien en perception.

Susanna

Qu'est-ce qu'un ange ?

«L'Ange est ce qui ne t'appartient pas mais qui reflète une partie de ton âme, celle qui est en paix.

L'Ange est ondes divinisées qui ne s'altèrent par la pensée ou l'émotion.

L'Ange est force qui soulève ta force afin de la déployer mieux encore.

Il ne se passe pas d'heure, pas de minute, sans que l'Ange ne rayonne pour toi amour et force.

Il est en toi en ta Conscience comme un repère.

Mais il est également hors toi, comme une étoile brillante qui te guide.

Il n'aspire pas à être homme humain – il reste dans sa capacité de n'être perçu que sous forme de lumière.

Il est en fait la vérité que tu cherches en toi, et te la fait découvrir si tu le lui demandes.»

Le re-nom de l'Ange

(Texte dicté par l'Ange)

La référence à un nom, lorsqu'il s'agit d'un être invisible, est sans comparaison. Il faut lutter pour l'obtenir, ne pas se laisser dérouter par l'ambivalence de la relation – où l'un possède déjà un regard sur l'autre, qui n'a pour toute exhibition que l'assurance d'un nom.

Qui est autorisé à donner son nom et quelle est la signification du silence qui parfois entoure ce nom ?

Celui qui offre à un élève son nom – substitut pour image – sait qu'il est chargé d'un long rythme : il voit déjà en l'élève son filié – sa quête aboutie.

Donc en lui offrant sa vérité il l'éveille à se savoir en fait promis. Il s'efforce en jouant à le faire croître en sa mesure – d'où le Lien de la Norme qui excipe (fait s'élever) son cœur par l'autorisation à le posséder en acte de pensée.

Le nom est un signe d'amitié à qui en fera un usage double : lier par l'acuité de la quête et savoir faire de la Connaissance l'Usage qui Lui est dû. En cela vous savez que vous recevez un baptême de Vie en renouant avec celui qui se dédie à votre élévation.

Donc, sachez reconnaître la valeur du nom à ce qu'il vous appelle, si vous le désirez vraiment.

Sur ce point, le regard de celui qui juge la présence de l'Ange comme un aspect diurne¹¹⁷ de son existence empêche la réalité d'être perçue dans sa vérité – celui-là sera informé après son changement d'idée.

L'autre, qui juge la présence de l'Ange comme un apport à sa question qualitative et nocturne¹¹⁸, aura à recevoir sa manne par l'attention qu'il respectera et aura soin d'entretenir.

Les exemples sont nombreux, qui privent de tout doute sur la réalité de la présence de l'Ange.

C'est à l'élève de les expliquer par son travail ardent.

En fait, nul mauvais élève ne saurait trouver dans sa mémoire le nom de l'Ange qui lui est fidèle. C'est à l'élève, qui se fait écoutant fidèle, de retrouver le nom...

N'insistez que sur le lien faible à votre être spirituel pour expliquer le silence de votre mémoire.

Allumez votre désir d'achèvement pour luire enfin du reflet de ce nom, qui vous élève en vous nourrissant.

¹¹⁷ diurne : sans importance pour l'élévation de son âme et simple aide pour son existence matérielle

¹¹⁸ nocturne : la nuit, consacrée au sommeil, est la période où l'âme peut s'échapper du corps et, libre, se consacrer à la réflexion qui la fait progresser.

Celui qui cède à sa vue sûre est déjà de notre monde et s'attire lui-même à Nous. Celui-là est le signe du nom aperçu – en lui est l'écho des espoirs justifiés. C'est là « l'essentiel » (Pour essentiel, fondement de l'essence).

Celui qui doute n'espère et se voit écarté.

Celui qui préfère la fuite vers l'ancien

– retour au connu jugé rassurant –

ne sait ce dont il est privé : sa propre expansion.

Ainsi il n'est de pur nom à qui ne s'use à percevoir sa pure Essence.

Sachez cela et facilitez Notre Rencontre en aimant Notre Monde.

Etoile

(Texte dicté par l'Ange)

La vie vous attache à vous battre pour obtenir vos biens.

Ce que vous n'êtes pas en mesure d'élargir (de multiplier: les biens) vous laisse espérer pour un autre temps. Ainsi se construisent les rêves d'avenir. Vous êtes liés par ces rêves qui, en vous chargeant d'espoir, vous mutilent quand vous devez les abandonner.

Réalisez votre Rêve d'ICI, Qui vous est donné en tâche. Sachez re-connaître votre Nature essentielle – et ne La laissez pas se réduire à une illusion. Elle vous servira à être ce que vous savez être SANS L'HEURE (hors du temps).

Les temps d'aborder la Vie Ici vous sont donnés comme moyen d'approfondir votre entendement. Si vous idéez votre but (acte de visualisation idéale), vous serez délivrés des temps pour étirer sans fin Le TEMPS, seul espace en quoi vous baigner.

Lavez votre être à la Source du temps *effluent* (qui coule de la Source divine), en le reconnaissant comme l'enroulement du SON.

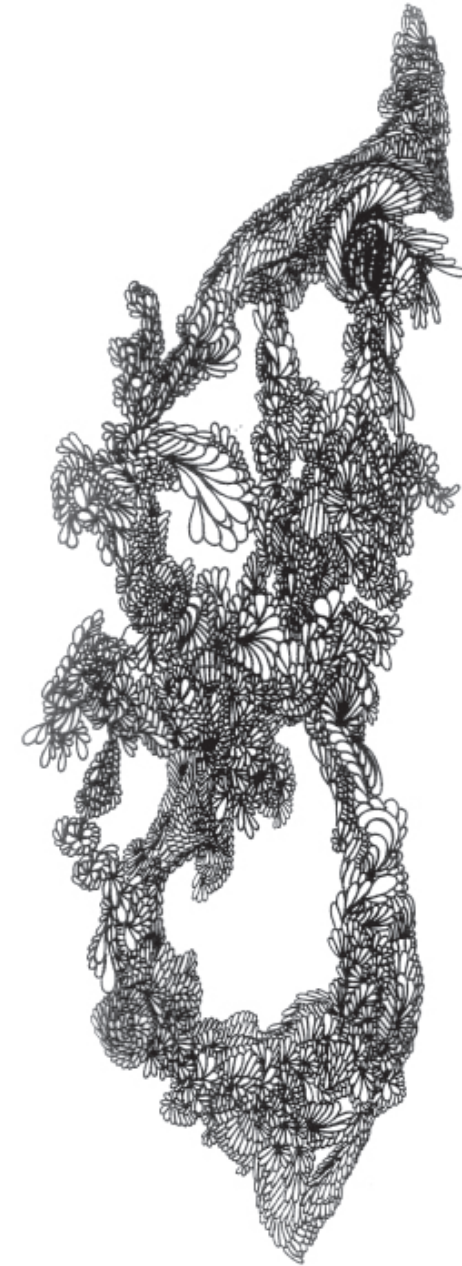
LE SON EST L'ÊTRE EN VIBRATION – il étire et réduit l'onde émise sans cesser sa voix.

En l'accompagnant, vous semblez le suivre et l'amplifier – vous le recevez en le savourant – *s'il s'étire à votre voix, c'est vous qu'il suit, accompagne, et amplifie. La leçon est là qui destine l'un à l'autre.*

A vous les Aimés aimant – qui vibrez à l'unisson, nous disons : notre vision est la vôtre.

La place est dans le Regard. Les petits sont Etoiles qui luisent en point mais dont la Lumière traverse l'Espace. Ici le Lieu de la Rencontre.

*Ainsi parlez d'Or qui Aimez.
Car Loin de vos lieux La Parole est
F o r c e.
Nous vous é-forçons de la même Force.
Les Idéalistes*



7

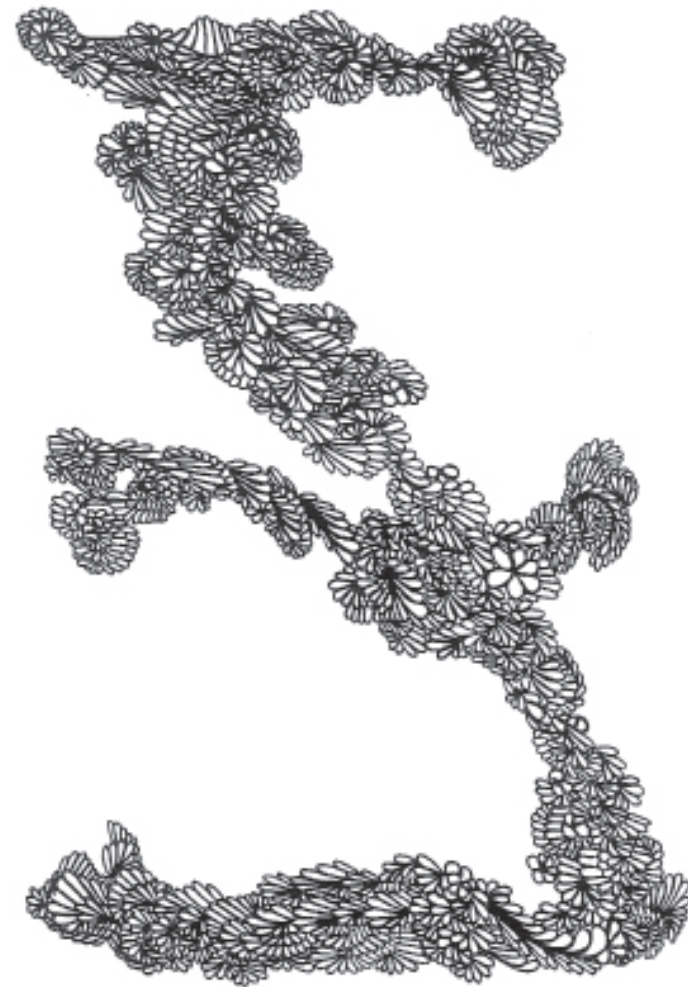
Les choses d'ici sont dans les visions de ton âme.

Fais ce que tu délices faire et les obstacles suivront

La force qui les éloigne loin de toi.

Car ce que tu fais est déjà obstacle écarté.

¶



Le lustre de la souffrance est ^{plus} noir ^{que} ^{les} ^{autres} ^{lumières}

Jefferson State

L'Esprit de l'homme est en marche

En unissant ^{de gauche} et ^{droite} $\frac{1}{2}$

qui m'écrit

Mandi

L. c. nigra Ed. *araneus* *nigra*

502

Il faut te souvenir que la parole est d'or, ici.

la parole est ce qui transmet l'énergie.

Elle est l'onde qui porte le message.

Elle eut le sentiment d'aujourd'hui de sa
juste source à son but le plus éloigné.

Elle accompagne la pensée pure en la fortifiant. Elle produit le son et l'émission en forte onde là où la pensée et le souhait ont voulu l'envoyer

les sous que tu enlèves sont de nature à
fortifier la pensée. Enfin sans la pensée
ils n'ont aucune signification.

Je joins cela au ton ouvrage et
t'en envoie dans les moments d'~~absence~~
~~absence~~.

Ouvrages parus aux éditions Indigo-Montangero



« LE GRAND LIVRE DE LA VIE »

de Stéphane Bruchez

Ton cœur te sert à te relier à toute vie pour aimer et partager. Parler à la roche, à l'arbre, à l'humain ou à l'animal sans la paroles c'est laisser le lien se mettre entre deux formes de vie différentes et échanger des informations. Ainsi tu comprendras, que chaque forme de vie quelle qu'elle soit, peut vous être utile à vous humains, car elle peut faire ressentir, voir ou comprendre des choses que vous ne vivez pas dans votre condition humaine.

Pour vous les humains qui aimez apprendre et comprendre, c'est bien dommage que vous négligiez tant cet aspect naturel de communication, et de ce fait, vous passez à côté d'une quantité d'informations et de connaissances qui servent la vie et l'évolution...

Comment parler d'un glacier à un poisson rouge?

Toutes les réalités, si figées soient-elles, peuvent être vues sous un autre angle.

Les sens de votre cœur le savent. C'est le moment de les utiliser sur la Terre afin d'élargir votre conscience sur la vie et d'écrire le futur de votre humanité sur les pages de mon grand livre.

la voie de la vie a parlé...

EAN: 9782970063889

« LA CLÉ »

de Cathy Muller

Il y a des forces qui nous permettent de nous relever et de prendre conscience des blocages qui provoquent maladies et mal-être.

Les outils proposés dans cet ouvrage sont à la portée de tous. Dans la simplicité et la facilité de compréhension, la Source nous délivre ces clés libératrices.

En fonction de vos problèmes, vous serez dirigé vers l'une ou l'autre de celles-ci. Laissez-vous guider et entreprenez pour votre guérison émotionnelle qui est la base du chemin de guérison physique.

EAN : 9782970063872

« L'AMOUR SOUS TOUTES SES FORMES »

de Nina Montangero

Avec son cinquième livre, Nina souhaite partager avec vous son expérience de plus de vingt ans de recherche personnelle et plus de dix ans de pratique professionnelle. Elle souhaite également vous transmettre le résultat d'une enquête sur l'Amour qu'elle a menée pendant plus de trois ans sur des hommes et des femmes.

Ce que vous trouverez dans cet ouvrage :

- Des petites histoires d'amour sous toutes les formes
- Des pistes pour vous aider à conquérir l' élu de votre cœur, et aussi à mieux vous connaître pour pouvoir « le garder »
- Comment et où rencontrer l'homme/la femme de votre vie ?
- Des conseils de la « Gitane » qui est en nous
- Des mots doux d'hommes qui ont osé exprimer leurs sentiments
- Des livres et des thérapies/techniques que Nina vous conseille
- De nombreux témoignages

EAN : 9782970063841

« LE TAROT – OUTIL DE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL »

de Nina Montangero

Le Tarot est un outil de développement personnel. Il permet d'apprendre à mieux se connaître et de mieux comprendre les autres. Tout le monde possède les réponses à ses propres questions, enfouies dans son subconscient, mais la majorité des personnes ne savent pas comment y accéder... Un voyage à travers les lames du Tarot permet d'y voir plus clair... (basé sur le Tarot Rider)

Cet ouvrage vise à développer l'intuition du lecteur, à améliorer sa confiance en lui, à transformer ses points faibles en qualités, à apprendre à voir l'aura, à rééquilibrer les chakras, et bien d'autres choses encore...

EAN : 9782970028000

« TAROT MÉDIÉVAL DE NINA MONTANGERO »

Présenté dans un magnifique coffret comprenant le livre et son jeu de tarot original. Cet ouvrage, spécialement écrit comme un mode d'emploi, fait suite au premier livre de Nina Montangero. Le néophyte ou l'initié trouvera sans peine les réponses à ses questions par de nouveaux tirages et obtiendra des explications plus précises sur le Tarot. Il vous permettra d'aller encore plus loin dans votre propre développement et d'affiner vos perceptions ou tout simplement de découvrir chaque lame du tarot expliquée par de petites histoires vécues inédites.

EAN : 9782970028017

« PASSERELLE VERS L'AU-DELÀ »

de Lina et Cathy Muller

Cet ouvrage raconte l'histoire d'une maman ayant perdu son enfant de 10½ ans, emporté par la maladie. Dès ce moment-là, la fillette (Lina) entre en contact avec sa mère et lui transmet régulièrement des messages lui permettant d'accepter son départ et de voir la mort différemment. Vous allez découvrir au fil des pages qu'il n'y a pas de raison d'avoir peur de la mort. La vie continue dans une autre dimension...

Ce livre va vous permettre d'accepter le départ des proches que vous avez perdus tout en offrant de beaux messages d'espoir...

EAN : 9782970028024

« ENCRE D'ÉCHINE »

de Luciano Cavallini

Lorsqu'un professeur de danse prodigue les derniers cours de sa carrière, son enseignement prend des allures de leçons de vie. Et, certain de la trajectoire d'Étoile de son élève, le maître se sent pousser des ailes. Témoin privilégié de ces précieuses confidences et de cet intime cœur à corps, le lecteur passe de l'autre côté du miroir. Travail, rigueur, effort et maîtrise apparaissent sans fard. Mais aussi boulimie, anorexie, avilissement, et concessions car telle est la face obscure de cette discipline sans pitié. L'auteur, ancien danseur, partage son savoir afin que Rosaria, papillon en devenir, atteigne le firmament. Et voilà qu'au fil des pages, on s'envole, nous aussi, tant le message est universel...

EAN : 9782970028031

« LE PASSAGE VERS UN NOUVEAU REGARD »

de Chantal Dumont

Dans ce livre, le Maître El Morya nous invite à vivre un passage qui conduit au centre de la Présence éveillée, libre et bienveillante, en nous. Il nous enseigne par des exercices simples et un changement de regard, comment gérer notre quotidien face à la peur, la colère, la tristesse, le jugement des autres, les critiques, le doute, la douleur, la maladie et les situations difficiles apparemment sans issue.

EAN : 9782970028062

« TAROT DU VOYAGE DE L'ÂME »

de Nicole Coudray

Partez à la découverte de votre âme avec le « Tarot du voyage de l'âme » de Nicole Coudray. Cette médium, artiste-peintre a imaginé les 78 arcanes par des illustrations inédites, à la cire encaustique, qui vous permettront de voyager à l'intérieur de chaque carte... Vous pouvez employer ce jeu basé sur le « Tarot Médiéval de Nina Montangero », comme un tarot traditionnel ou tout simplement comme cartes de développement personnel en utilisant les messages que Nicole Coudray a reçus en canalisation. Pour tous renseignements complémentaires sur les tirages, vous pouvez vous référer au livre « Tarot Médiéval de Nina Montangero » paru aux éditions Indigo-Montangero. Nina est tarologue et hypnothérapeute et elle a collaboré étroitement avec Nicole pour la réalisation de ce tarot.

EAN : 9782970028079

« D'ELLE EN AILES »

de Yonelle Delle

Depuis son plus jeune âge, Yonelle Delle est médium. C'est à la mort de son arrière-grand-père que Yonelle a été connectée avec l'au-delà.

Elle avait à peine 11 ans quand des Êtres de lumière se sont penchés sur elle pour lui parler. Elle est, depuis, reliée à eux par un ruban de vie qui lui permet une double vue fulgurante. Yonelle a préféré taire longtemps sa différence et garder secrète son étroite relation avec ses amis du ciel. Ils l'avaient choisie, car elle allait avoir une existence extraordinaire, pendant laquelle elle ferait de nombreux voyages, dans l'ailleurs, pour dénouer les liens qui la rattachaient à une sœur jumelle astrale, tissés avant leurs passages à la vie dans ce monde. 35 années de patience, de révélations et de coïncidences incroyables. C'est alors que les journalistes sont venus frapper à sa porte.

À l'unanimité, ils ont été estomaqués par ce don, tant par la précision médium-

nique que par la lumière qui l'accompagne. Aujourd'hui, Yonelle nous livre enfin le roman de son aventure et les précieux messages que les Êtres de lumière lui transmettent pour nous tous.

EAN : 9782970028086

« LA MÉDIUMNITÉ ÉVEILLEUSE D'ÂME »

de Gladys Zurbruggen

La médiumnité comme une histoire à lire, un conte pour adulte en mal d'idéal et pourquoi pas la médiumnité comme un outil de vie. Être capable de communiquer avec nos défunts, sentir leur présence proche de nous. Savoir qu'ils nous accompagnent sur notre chemin de vie comme des témoins de nos difficultés, comme des lumières qui nous guident dans nos nuits. Pouvoir découvrir en soi cette aptitude d'être à leur écoute sans technique mais simplement avec ce que nous sommes sur cette terre. Avoir la faculté de nous relier à notre propre perfection. Alors un conte je ne crois pas, une histoire non plus. C'est bien plutôt un chemin à découvrir et à vivre. Un parcours où tout est possible car en chacun de nous existe la possibilité d'éveiller son âme sous la caresse bienveillante du monde spirituel.

EAN : 9782970028093

« L'HYPNOSE THÉRAPEUTIQUE, PETIT GUIDE D'HYPNOSE
ET D'AUTO-HYPNOSE À LA PORTÉE DE TOUS »

de Nina Montangero

Dans ce livre, Nina Montangero a voulu transmettre le message que pratiquement tout peut être guéri par le pouvoir de l'esprit, tout en collaborant avec la médecine traditionnelle...

Vous y trouverez des études de cas, des techniques simples pour vous libérer de vos peurs, accoucher sans douleur, vaincre la dépression, cesser de fumer, réduire son poids, des méditations du genre comment rencontrer ses guides, retrouver des vies antérieures, se projeter dans le futur, aider vos enfants qu'ils soient Indigo ou non, bref, tout ce qui peut vous être utile et nécessaire pour prendre votre vie en main et devenir ainsi indépendant.

Vous pouvez lire cet ouvrage comme un roman, grâce aux histoires vécues et l'utiliser comme mode d'emploi, afin de mettre en pratique simplement et facilement l'hypnose et l'auto-hypnose, sans risques.

EAN : 9782970050506

« L'HYPNOSE THÉRAPEUTIQUE – MÉDITATIONS GUIDÉES »

de Nina Montangero (CD-Audio)

Enregistrement de la voix de Nina reprenant les méditations tirées du livre.

Ce complément idéal au livre rendra encore plus facile la pratique de l'auto-hypnose.

- Entrée en hypnose
- Guérison spirituelle pour votre corps interne et externe
- Se revitaliser
- Rencontre avec vos guides
- Reconnexion à votre âme
- Méditation pour s'endormir

EAN : 9782970050544

« TOUT PEUT ÊTRE GUÉRI »

de Martin Brofman

La guérison, depuis que ce concept existe, a souvent été considérée avec incompréhension, méfiance et crainte. La société a toujours considéré le processus de guérison comme une chose extraordinaire et mystérieuse, accessible seulement aux chamans et à ceux qui avaient des « dons » particuliers ou un rapport privilégié avec Dieu, ou encore quelqu'autre particularité hors du commun. En réalité, nous possédons tous ces dons et nous sommes tous des guérisseurs.

Le but de ce livre est de présenter la guérison comme une technique de la conscience, un ensemble d'outils accessibles à tous ceux qui souhaitent apprendre ce processus.

Ce livre est en fait un ouvrage technique sur le processus de guérison. Il associe des concepts issus des traditions orientales et de la psychologie occidentale. Les lecteurs au fait des philosophies ésotériques trouveront ici une clarification des concepts qui leur sont déjà familiers, tandis que ceux qui n'ont aucune connaissance dans ces domaines comprendront et mettront en œuvre facilement les idées et les techniques proposées dans ce livre, car elles sont présentées d'une manière extrêmement simple.

Ce livre contient les idées, principes et concepts philosophiques qui constituent le système Corps-Miroir de la guérison et de la connaissance de soi. Puisse-t-il vous aider à vous connaître vous-même, à découvrir comment vous guérir vous-même et comment guérir les autres.

Il n'existe pas de maladie dont quelqu'un n'ait été guéri.

EAN : 9782970050513

« VOIR DE MIEUX EN MIEUX »

de Martin Brofman

Ce livre s'adresse à ceux qui désirent améliorer leur vue et voir clair à nouveau.

Les problèmes visuels ne sont pas seulement dus à des troubles d'origine « mécanique ».

Notre vue est directement connectée à nos attitudes mentales. Il existe en effet des liens entre notre manière d'être et notre manière de voir, car les problèmes de vue sont le reflet de nos tensions intérieures. Il est donc possible, par un travail de transformation personnelle, d'améliorer sa vue.

Tout au long de ce livre, Sir Martin Brofman nous accompagne dans ce processus de transformation intérieure favorisant le retour à la vision claire. À l'aide d'une gamme d'outils alliant les techniques mentales et physiques les plus performantes – visualisation, relaxation profonde, re-programmation des systèmes de croyance limitatifs, mouvements de hatha-yoga de la vue, etc. –, nous apprenons à mettre en place de nouveaux comportements pour rendre les fonctions oculaires plus efficaces. Ces nombreux exercices et conseils vous permettront de développer vos énergies d'auto guérison et d'utiliser pleinement vos yeux sans fatigue ni tension.

EAN : 9782970050520

« LES BOUGIES HOPI – LA SANTÉ PAR LES OREILLES »

de Jili Hamilton

Ce livre écrit par Jili Hamilton (diplômée en thérapie thermo-auriculaire, pratiquant depuis plus de 20 ans cette méthode remontant à la nuit des temps) peut vous apprendre beaucoup sur les bienfaits des bougies Hopi ainsi que la manière idéale de les utiliser, de nombreux témoignages, les contre-indications, et encore beaucoup d'autres informations utiles.

EAN : 9782970050537

« LES PORTES DES DIMENSIONS INTÉRIEURES »

de Nicole Coudray

Ce coffret (livre + jeu) est un outil de travail sur soi pour découvrir ce qui a été, ce qui est et ce qui sera. Vous pouvez aussi bien l'utiliser pour recevoir des messages, que vous régénérer ou mieux vous connaître. Il est composé de 53 cartes représentant les saisons. À chaque saison, correspond un travail sur soi.

Chaque carte est une porte pour partir vers ce que vous avez besoin de comprendre, un outil de développement personnel permettant d'éliminer certains blocages. Vous allez vous ouvrir à une autre dimension qui vous aidera à développer votre intuition et à méditer. Une méditation correspondant à chaque carte

vous invite à redonner à votre corps, votre âme, votre esprit, l'équilibre dont ils ont besoin.

EAN: 9782970050551

« ZORA ET SON AMI L'OISEAU DU PARADIS »

d'Ariane Schmied

Conte imaginaire s'adressant aux enfants dès 6 ans (aux adultes aussi d'ailleurs) et permettant d'ouvrir l'esprit au développement personnel par une histoire pleine de douceur et de tendresse...

Mise en page originale, richement illustré par de très belles œuvres de l'auteur.

*Zora et l'oiseau du paradis
Est un conte venu d'ailleurs pour ici.
Il y a les oiseaux blancs
Qui sont si contents,
« Dame lune »
Douce comme une plume,
« Dame Licorne »
Magique avec sa corne,
« Monsieur Faucon » et « Dame Lionne »
Gardiens d'une vie bonne.
Il y a « Petit Prince » aussi
Dans sa pyramide toujours assis.
Zora, évidemment
Rayonnante avec son cœur si grand...
T'attendent encore d'autres personnages,
Te les dire tous ? Ce ne serait pas sage !
Sache que loin ira ton imagination.
Remplis-toi de rêves sans restriction.
Un instant, dans ton cœur,
Oublie toutes tes peurs.
Apprivoise l'Amour
Et la paix sans détour.
Qui que tu sois, fais un beau voyage
Au-delà des nuages...*

EAN: 9782970050568

« NUANCE DE L'ÂME »

d'Aramy

Ce coffret a été conçu comme une nouvelle approche de développement de la conscience par des cartes et des messages préparant concrètement à communiquer sur les trois plans, -Physique, Astral et Mental- permettant de progresser vers l'unification.

Le livre de 128 pages qui l'accompagne fournit de nombreuses informations sur les couleurs, leurs propriétés, l'interprétation, la visualisation, la symbolique des nombres, etc...

(coffret 21 cartes et 1 livre de 128 pages). EAN: 9782970050575

« HISTOIRES DE VIES – MESSAGES CANALISÉ DE LADY NADA »

de Nina Montangero

L'auteur partage avec vous son expérience de plus de vingt ans de recherche personnelle et dix ans de pratique professionnelle, en vous racontant des histoires de vies qu'elle a recueillies durant son parcours et surtout transmettre les messages qu'elle a reçus en canalisation. Vous y trouverez aussi de nombreuses astuces de développement personnel vous permettant de prendre votre vie en main et devenir ainsi indépendant.

EAN: 9782970050582

« LES OUVRIERS DU CIEL – AU DELÀ DES APPARENCES
UN AUTRE REGARD SUR L'ÊTRE HUMAIN À TRAVERS LE MONDE
DU HANDICAP »

de Stéphane Bruchez

Voici le vécu de Stéphane Bruchez, alors stagiaire éducateur spécialisé ayant passé une année exceptionnelle en compagnie de personnes handicapées. C'est par cette expérience riche en découvertes et pleine d'amour et de magie qu'il a pu découvrir et partager le quotidien d'êtres handicapés, de comprendre et d'expérimenter certaines des nombreuses facultés endormies chez l'être humain. Quelle surprise par exemple de découvrir que il pouvait communiquer avec eux sans la parole et qu'ils pouvaient se rencontrer hors de leur corps...

EAN: 9782970063810

« 2012 L'ASCENSION DE LA TERRE DANS LA 5^{ÈME} DIMENSION
MESSAGES DES MAÎTRES CONFUCIUS ET KUTHUMI »

de Ute Kretzschmar

Cet ouvrage est une révélation si vous êtes à la recherche du sens de la vie et d'une vérité supérieure. La Terre traverse actuellement une période de turbulences liées à un processus d'ascension vers un niveau de conscience plus élevé. Ainsi, de nouveaux domaines jusqu'ici invisibles, s'ouvrent à nous pour nous aider à y voir plus clair et devenir le Maître conscient de notre propre vie.

« Ce livre apporte beaucoup d'éclaircissements, d'espoirs, de confiance dans notre propre force divine, de courage pour la vie et les changements qui y sont liés, d'amour, de joie et de liberté... »
EAN: 9782970063827

« LES ENTITÉS – DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE »

de Cathy Muller

Ce livre est une source d'informations, de conseils et de protocoles de guérison pour la délivrance de l'être humain et de l'âme en détresse. Il a été dicté par la Source à Cathy Muller pour que la vérité sur certains maux soit connue, telle que les raisons d'une détresse soudaine ou de la schizophrénie et bien d'autres souffrances encore. Dans l'autre monde, la vie existe sous toutes ses formes et niveaux d'évolution et certains êtres agissent sans aucune compassion pour perturber de manière directe ou indirecte ceux qui sont encore sur terre. Lorsque nous comprenons le processus d'incarnation, il est plus facile d'écarter les entités de notre route, tout en n'ayant plus peur de les rencontrer. Ce livre nous explique comment y arriver. Et pour ceux qui sont déjà atteints par diverses formes d'énergies négatives, comment s'en libérer et se protéger.

Que la Paix soit avec vous!

EAN: 9782970063834



Bien-être – Santé – Spiritualité – Développement personnel – Esotérisme

Cet ouvrage vous a plu ?

Si vous souhaitez être informé lors de la sortie de presse de nos prochaines parutions, il vous suffit de remplir ce bulletin et de le retourner à l'adresse ci-dessous.

☐ Mademoiselle ☐ Madame ☐ Monsieur

Nom :

Adresse :

N°postal :

Téléphone :

Mobile :

Prénom :

Localité :

Fax :

E-mail :

Editions Indigo-Montangero Sàrl – Av. des Alpes 70 – CP 1424 – 1820 Montreux 1 (Suisse)
Tél. : +41 (0)21 943 47 39 – Fax : +41 (0)21 943 47 53
E-mail : info@indigo-montangero.ch – www.indigo-montangero.ch

